

Don Quichotte.

On a perdu la reine

## I- Où Sancho Pança reprend du service.

Il se passa quelques années fort tranquilles après le voyage de Sancho aux Enfers. Le fait de savoir lire et écrire ne changea pas l'existence de ce dernier de manière radicale étant donné que notre homme et son épouse vivaient à la campagne, disposaient d'un peu d'aisance tout en pratiquant une économie domestique des plus sage. Passé le souci occasionné par le mariage de Mariatornada avec le duc d'Alcalá, la vie reprit son cours dans son aimable quotidien, rythmé par des gestes souvent identiques du lever au coucher du soleil. Avoir pour gendre l'un des personnages les plus titrés d'Espagne ne plaisait guère à notre campagnard, tout partisan qu'il était du "chacun à sa juste place". A sa grande surprise le duc s'avéra un homme charmant, simple de manières quant bien même il était le premier des fétichistes dans le domaine de la chaussure, entretenant une collection si conséquente qu'il eut pu rechausser l'un des *Tercios*<sup>1</sup> au service de Sa Majesté très catholique. Doté d'un parfait savoir-vivre, il faisait porter trois fois l'an à ses beaux-parents plusieurs caisses de douceurs, fruits confits ou autres confitures ainsi que des livres reliés à ses armes dont les sujets traitaient essentiellement d'agronomie, de syntaxe, de poésie. Le duc accompagnait le tout d'une charmante missive où il leur témoignait de sa plus filiale attitude ainsi que de sa satisfaction de les savoir loin, chose qui avait le don d'encolérer Juana et de faire sourire son époux, dans le fond fort heureux d'un statu quo qui ne lui déplaisait. Juana pestait contre l'éloignement de sa chère fille, désormais à la Cour de Madrid ; Sancho faisait un sort aux pâtes de fruits en

---

<sup>1</sup>Formation de l'infanterie espagnole entre le XVIème et le XVIIIème siècle comprenant environ 3000 hommes.

parcourant d'un oeil distrait les nouveautés agraires ou les formules ampoulées des poètes contemporains que la Cour encensait. Dire qu'il leur trouvait du charme eut été excessif ; penser qu'il les considérait comme bons encore moins tant leurs formules alambiquées voire précieuses lui rebroussaient le poil. Mais tout bien considéré il faut admettre que le juste lire implique à coup sûr patience dans l'adversité.

Ce fut lors d'un hiver fort rigoureux, un hiver comme il peut y en avoir souvent en Castille, que le cours tranquille du quotidien fut à nouveau bouleversé. Sancho s'était réfugié auprès de l'âtre où mitonnait un bon *cocido*, plongé dans le récit enfiévré d'un certain Calderón<sup>2</sup>. La neige au dehors avait tout recouvert d'un manteau de satin, le chat Duruño dormait roulé en boule à ses pieds, la patte sur les yeux, forçant un grand coup ; Juana était sortie pour l'une de ses courses mystérieuses qui la prenaient parfois. Tout n'était que calme, sérénité, douce chaleur dans l'attente du repas du soir; il gelait à pierre fendre. Hélas comme tu le sais, lecteur, chaque moment de bonheur se compte au plus juste suivi par son cortège de tumulte et autres méchancetés qui ne manquent jamais de te remémorer que l'Enfer vient d'autrui. Soudain Duruño se dressa sur ses pattes, les yeux exorbités, la moustache en bataille; il sauta sur le maître de maison en lui griffant la cuisse puis une épaule pour depuis ce tremplin se réfugier sur la poutre de la cheminée où il se dissimula derrière le coffret dans lequel Juana rangeait ses aiguilles de couture. On frappa à cet instant de grands coups à la porte d'entrée tandis qu'une voix de stentor clamait : « Ouvrez, au nom du roi ! ». Sancho Pança, complètement surpris, mit un bon moment avant de reprendre son sens commun, ce qui occasionna une autre série

---

<sup>2</sup> Pedro Calderón de La Barca (1600-1681) grand dramaturge et homme de lettres auteur de *La vie est un songe*.

de coups plus violents encore accompagnés d'un « Service du roi ! » des plus impérieux. La porte fut ouverte par notre homme, laissant entrevoir sur le perron enneigé balayé par la bise un grand escogriffe empanaché portant la tenue de Capitaine de la compagnie Flamande des gardes du corps. Ce dernier, un grand batave qui portait un glaçon sur chaque pointe de sa moustache blonde, enchaina par la question suivante : « Vos Sanche Panzei ? ». Sancho répondit par l'affirmative sur quoi le martial militaire s'effaça pour laisser le chemin à une grosse forme noire qui s'engouffra dans la demeure de notre ami en le bousculant au passage. La dite forme, aussi haute que large, eut juste la place d'accès au niveau de la porte, montrant par là sans équivoque l'obésité du personnage en question. Ce dernier se précipita au coin du feu, mains tendues en disant : " Gardez l'issue !". Sancho, interloqué, eut juste le temps de remarquer la croix rouge de l'Ordre de Calatrava brodée sur l'épaule gauche du manteau de l'intrus ; celui-ci jetant une nouvelle buche dans le foyer demeura silencieux, ménageant ses effets. Sancho, au bout d'un long moment ponctué des seuls craquements du bois que l'on brûle, n'y tint plus et dit : " Que peut un modeste serviteur de sa Majesté pour son service ?". "Beaucoup, assurément beaucoup !" répondit le mystérieux voyageur. " La chose doit être bien importante pour que l'on vienne ainsi chez moi par un temps pareil ". Toujours de dos le chevalier laissa échapper un petit rire discret en ajoutant : " Tu n'as pas idée l'ami. Tout dépend de toi, Sancho Pança ". Sancho commença à trouver la situation pénible tant elle était incertaine ; il contourna le malpoli, éloigna le chaudron du feu qui avait repris de plus belle. En effet le *cocido* laissait entendre des suspects borborygmes faisant craindre à court terme une cuisson trop vive suivie d'une calcination désastreuse sur les flancs du chaudron. Une fois cette précaution

prise, le maître de maison après un coup d'oeil sur le militaire en faction, posa la question qui lui brulait les lèvres : " Peut-on savoir, Señor, avec tout le respect que je vous dois, à qui l'on a affaire ?". L'homme en noir alors se découvrit, rejetant son manteau en disant : " Don Gaspar de Guzmán y Pimentel Ribera y Velasco de Tovar, comte d'Olivares et duc de Sanlúcar la Mayor accessoirement ministre de sa Majesté notre glorieux monarque Philippe IV". Ce faisant il exposa son vaste postérieur aux flammes ce qui eut pour effet de faire fumer son vêtement humide en cet endroit stratégique, le tout d'un effet comique accompli. Sancho tomba à genoux pour dissimuler son hilarité en chevrotant : " Votre Grâce, en personne ! Quel honneur pour ma modeste demeure !". " Allons au fait, veux-tu car je n'ai aucun temps à perdre en civilités ou autres fariboles. On prétend que tu fus aux Enfers pour retrouver ton maître, Don Quichotte ?". " Des contes, des histoires, Monseigneur ; on dit tant de choses sottes de nos jours !". " Vraiment ? Pourtant je tiens ce renseignement d'une source digne de foi : le Prince des Asturies<sup>3</sup> lui-même". " Ah !" fit Sancho sentant les mâchoires du piège prêtes à se refermer sur lui. " Notre prince est fort jeune; on a dû lui raconter ceci afin de le distraire" avança prudemment le maître des lieux. " Notre jeune prince est le plus avisé qui soit ; j'assure en personne son éducation et je vous garantis qu'il fera un monarque d'exception, si Dieu le veut. En outre il m'a fait savoir que c'est votre fille, la duchesse d'Alcalá, avec qui il est fort proche à mon goût, qui lui a rapporté vos surprenants, vos si merveilleux exploits". " Ma fille Marit ... Euh, la duchesse dispose d'une vaste imagination, comme les femmes douées en ont, vôtre Grâce. Il ne faut point accorder plus d'importance à ses aimables divertissements qu'elle a l'habitude de produire en bonne société.

---

<sup>3</sup> Baltasar Carlos (1629-1646), fils d'Isabelle de France et de Philippe IV.

Lorsqu'elle était toute jeune déjà, elle ...". Le Comte-duc eut un sourire carnassier; pour toute réponse il s'adressa au capitaine des gardes en disant : « Faites-entrer nos amis, voulez-vous ? ».

L'autre se retourna, ouvrit à nouveau la porte laissant passer le vent glacial. Il revint quelques instants après flanqué de deux hommes. Le premier tout de noir vêtu qui était aussi un soldat se plaça de l'autre côté de l'issue promptement refermée. Le second, vêtu de rouge, s'approcha du feu afin de se réchauffer. Le Comte-duc fit aussitôt les présentations : " Voici son Eminence le cardinal Don Jesus Féretro y Cadalso<sup>4</sup>, Grand Inquisiteur de Castille. Un homme remarquable pour son intuition face à nos ennemis hérétiques. Je pense qu'il n'a son pareil pour convaincre les esprits rétifs et les amener à la clarté de la pensée chrétienne. Je vous en prie, Eminence". Sancho sentit ses genoux se dérober sous lui, muet de terreur ; durant un moment senti nul ne souffla mot. Le cardinal, long comme un jour sans pain, maigre tel un criquet d'Abyssinie, prit tout son temps pour retirer ses gants pourpres laissant voir de longues mains nerveuses, couleur d'ivoire qui auraient pu jouer du Rachmaninov. Il les fit mouvoir sous les flammes joyeuses tout en disant avec fiel : "Pança, oui Pança ... Hum, cela sonne un peu *converso*<sup>5</sup>, non ?". "Je vous jure, monseigneur, que ma famille fait partie des vieux Chrétiens depuis des lustres !" s'indigna Sancho. "Certes tous disent ceci, au début. Nous vérifierons, bien entendu" rétorqua l'Inquisiteur.

Il y eut un grand silence pesant, ponctué par les craquements du feu dans la cheminée. Sancho se voyait déjà sur un bûcher, revêtu du *Sambenito*, coiffé de la *coroza* <sup>6</sup>; ses genoux se mirent à trembler sans qu'il puisse y remédier. "Avez-vous quelque notion

## 5

---

<sup>4</sup>En espagnol *féretro* et *cadalso* veulent dire cercueil et échafaud.

<sup>5</sup> Juif converti au catholicisme et souvent suspect de pratiquer sa foi ancienne.

<sup>6</sup> Le *Sambenito* et la *coroza* sont le vêtement et couvre-chef portés par les condamnés de l'Inquisition. Ils portent le motif de la condamnation du justiciable.

de ce qui nous amène, le Comte-duc et moi-même, dans la vile chaumière d'un bouseux de Castille par un temps à ne pas mettre un cheval hors d'écurie ?" poursuivit le prélat. "Je n'en ai pas la moindre idée, votre Excellence" souffla Sancho en tentant de réprimer un fâcheux claquement de dents. Le cardinal regarda alors le Comte-duc qui lui fit un signe d'assentiment. " Il s'agit de nôtre Seigneurie la reine, épouse du roi actuel. Son état, des plus étrange, nous laisse à penser qu'elle a été l'objet d'un maléfice majeur ainsi que de la privation momentanée de son âme immortelle" poursuivit le Grand Inquisiteur. "Comment la chose se peut-elle, votre Excellence ? Je croyais que l'âme demeure chevillée au corps jusqu'au moment de notre fin dernière". " Si fait, Señor, il s'agit de la croyance la plus répandue à laquelle souscrit avec force notre Sainte Mère l'Eglise". Le cardinal marqua un temps d'arrêt puis enchaina : "Voilà pourquoi nous avons pensé au début à quelque dérèglement des humeurs pécantes et pituitaires ; une affection due peut-être à la néfaste surabondance d'une alimentation carnée. Nous avons convoqué les meilleurs médecins du pays qui se sont révélés incompetents, comme à leur habitude. Quelques saignées plus avant il a bien fallu se rendre à l'évidence : notre bien-aimée souveraine n'avait plus aucun esprit, entendement ni connaissance tout en faisant de son corps un piètre quotidien". Ce à quoi le Comte-duc ajouta: "Un spectacle affligeant ! Le Prince des Asturies en pleure jour et matin. Quant au roi, il a chu dans une de ses crises de dépression dont il a le secret ; il se rend constamment à la chasse, tirant des cerfs les uns après les autres en criant *Otro*<sup>7</sup> après avoir abattu chaque malheureuse bête. A ce rythme tous les porteurs de cornes du royaume vont y passer y compris les cocus ! Il ne veut plus rien signer comme papiers officiels ; le pays est au bord de

---

<sup>7</sup> Un autre.

l'asphyxie, nous voici en une vaste affaire d'Etat comme j'en ai rarement subi". Pendant qu'Olivares s'exprimait, le Grand Inquisiteur s'empara d'une chaise qu'il disposa devant la cheminée, grimpa dessus; d'un geste fulgurant de la main gauche il se saisit du chat Duruño par la peau de la nuque. Le greffier fit entendre un miaulement rauque des plus appuyé, modulé en *crescendo* puis *diminuendo* qui témoignait de sa fureur et de son impuissance. Il tenta bien de griffer son ravisseur sans aucun succès notable. Le cardinal lui fit le signe de dénégation de l'index de sa main droite, épousseta le félin puis descendant de son perchoir, s'assit sur la dite chaise. Duruño se retrouva coincé sur le dos, tarabusté sur la tête ainsi que le ventre par Don Jesus qui manifestement connaissait son affaire. Contre toute attente le matou se mit à ronronner très fort en bavant comme un bouledogue. "J'ai toujours su y faire avec ces oiseaux-là" conclut le prélat d'un air satisfait. "Or donc nous étions dans l'embarras le plus total lorsque je me suis fort heureusement souvenu d'un passage du fameux *Liber Maleficiorum* écrit voici sept siècles par Al Marrán Bezef El Selfi que nous nommons l'Arabe fou. Il y est question d'un démon des plus puissant qui se tient aux Enfers où il s'approprie les âmes de ses victimes de leur vivant, en faisant collection en quelque sorte". "Nous sommes en pleine sorcellerie et Magie noire, comme vous le constaterez, Señor" ajouta le Comte-duc. " Ceci établi, Al Marrán ne nous dit point le nom de ce démon en l'occurrence, ce qui est bien dommage car aux Enfers il y a tout lieu de supposer qu'ils sont légion". " En effet votre Excellence ; si l'on ne peut nommer son ennemi, il est bien difficile de le combattre" fit Sancho, conscient qu'il débitait une platitude. "Toutefois puis-je vous demander ce qui vous permet d'affirmer une telle hypothèse si extraordinaire, Eminence ?" enchaina-t-il." Les symptômes, l'ami ; les symptômes décrits par

l'auteur du *Traité satanique* : yeux révulsés ou bien en strabisme divergent, balancement compulsif du buste d'avant en arrière, cris inarticulés ou mélopées répétitives, gestes, propos obscènes. De fait il est bien spécifié que le corps privé de son âme, même nourri de façon correcte ne survit plus de quelques semaines".

"Vous omettez, Don Jesus, le fait que tout ceci demande un entretien de tous les instants, éprouvant pour le petit personnel qui doit endurer vexations, projections diverses d'objets, de sanie, interrogation incessante sur les cours de la bourse et j'en passe." rajouta le ministre obèse. Il tira alors de son pourpoint une feuille de papier pliée, la tendant à Sancho. "Voyez par vous-même, Señor Pança, grâce à ce dessin qu'a commis notre grand peintre Diego Velázquez de Silva qui a fait ce qu'il a pu avant de se recevoir un plateau de *dulces*<sup>8</sup> sur la tête. Sancho déplia le papier maculé de taches de sucre où il put observer le portrait d'une femme jeune et belle mais affligée d'un horrible strabisme fuyant, tirant la langue bien fort, le cheveu en bataille, bouche déformée par un rictus abominable laissant deviner qu'elle imitait un bruit inférieur ô combien sonore.

Le silence qui s'ensuivit ne fut ponctué que par le grave ronronnement du matou installé sur les genoux du Grand Inquisiteur, le bruit des flammes, la toux discrète du soldat vêtu de noir en faction devant la porte. "Or vous pensez que puisque je me suis déjà rendu aux Enfers ..." souffla Sancho. "Vous pourriez y retourner sans nul doute" affirma le Comte-duc. "Et si d'aventure je vous disais ..." continua l'hôte du lieu "Je ne crois point que le choix vous incombe, mon ami. Votre fille, la duchesse d'Alcalá a été assez bonne pour nous donner sa totale caution vous concernant. Je l'ai faite consigner dans ses appartements du palais tout le temps nécessaire qu'il faudra pour

---

<sup>8</sup> Pâtisseries ou bonbons offerts au goûter ou lors des visites de courtoisie.

cette mission qui vous attend. Vous partirez sur l'heure, je vous prie, sans souffrir de délai aucun. Le Capitaine Alacorta que voici vous accompagnera en tant que garde du corps ; il s'agit de l'une de nos plus fines lames. Il s'est illustré à maintes reprises au sein des *Tercios* en Flandres, en Italie, en Afrique ; avec lui vous ne redouterez personne car il vaut dix bretteurs et vingt spadassins. Quant à vos faux frais voici de quoi les assurer". Sur quoi Olivares tira de son vêtement une bourse bien rebondie que l'on devinait emplie d'*escudos*,<sup>9</sup> qu'il posa sur la table. Il remit son manteau, en refixa le col puis s'adressant au Grand Inquisiteur : "Venez, Eminence, nous n'avons plus rien à faire dans ce trou à rats. Bénissez notre ami avant de partir car il en aura besoin, j'en ai peur." Le cardinal se leva de sa chaise, posa le chat Duruño sur celle-ci les quatre pattes en l'air, à moitié endormi ; il bénit Sancho lentement d'un grand geste large puis emboîta le pas au ministre. Parvenu à hauteur du Capitaine, Olivares lui chuchota à voix basse : " En cas d'échec vous savez quoi faire n'est-ce pas ?". Le soldat ne pipa mot mais passa son pouce devant sa gorge tout en lui ouvrant la porte afin de sortir. Le Comte-duc emmêla quelque peu au passage son embonpoint et son épée, ce qui autorisa surnoisement le prélat à dire : "Ma proposition d'une retraite dans notre château de Séville<sup>10</sup> tient toujours, votre Grâce. Entre jeûne ou prière vous y seriez idéalement pour amincir votre complexion dans l'imitation du séjour au désert de Notre Seigneur Jésus Christ". Olivares lui jeta un regard lourd puis rétorqua : "J'y songerai, Excellence ; j'y songerai dès que notre Maître aura décidé de me décharger de mes innombrables et souverains fardeaux". Ce sur quoi ils sortirent tous deux suivis par le Capitaine de la Compagnie Flamande dont les glaçons sur

---

<sup>9</sup> Un *escudo* ou *corona* est une ancienne monnaie d'or d'Espagne pesant 3,4 grammes.

<sup>10</sup> Le château de l'Inquisition à Séville se dressait au bord du Guadalquivir dans le quartier de Triana. De sinistre réputation, il fut rasé au XIX<sup>e</sup> siècle.

la moustache avaient fondu. Sancho se retrouva ainsi, doté d'un encombrant compère dont il se serait bien passé, pour une effarante mission quant à laquelle il ne savait à peu près rien.



## II- Un conseil de famille inattendu.

”Bien, Señor Pança, puisque nous allons faire route ensemble quelque temps, je tiens à me présenter à mon avantage” dit le Capitaine vêtu de noir. ”Comme vous l’a dit sa Grâce, je suis soldat de métier par vocation, quoique mon premier élan fut dans ma prime jeunesse de me destiner à la broderie ainsi que bonne passementerie ; preuve d’un caractère sensible, artiste et délicat. Mon père qui était de petite condition noble voyait en ma jeune personne un nouveau Cortès ou Pizarre, rêvant d’empires à soumettre, de vols de gerfauts hors du charnier natal, d’esclaves nus tout imprégnés d’odeurs et j’en passe comme tout modeste Hidalgo provincial peut songer d’avenir pour sa progéniture en ces temps de disette aventureuse. Notre nom, Alacorta, fut porté déjà aux premiers temps de la Reconquête par un des fiers compagnons du roi Pelayo<sup>11</sup>. Cet ancêtre glorieux s’illustra lors de la célèbre première victoire contre le Maures, à Covadonga où il périt avec gloire . On dit que c’est lui qui décida finalement de la victoire en faisant s’écrouler sur les ennemis un grand pan de la montagne tout en n’ayant pas compris qu’il se trouvait lui-même du mauvais côté”. Sancho écoutait sans broncher le Capitaine en se demandant comment il allait pouvoir s’y prendre pour se défaire de ce pédant fâcheux. Il en était là de sa réflexion que la porte s’ouvrit en grand, aidée par le vent glacé, pour laisser entrer Juana son épouse aussi emmitouflée qu’un explorateur polaire. Elle éternua, s’ébroua, s’exclamant : ”*Que tiempo de mierda total !*” Traduisant en peu de mots le sentiment d’à peu près toute la nation espagnole à cette époque-ci de l’année. Le Capitaine, surpris d’un tel éclat, porta la main à son épée qu’il dégaina à

---

<sup>11</sup> Pelayo ou Pélage (v.685/90-737) fut roi des Asturies, vainqueur des arabes à Covadonga en 722.

moitié puis se ravisa, ayant compris que l'intrus loin d'être dangereux se révélait du beau sexe. Juana, tout en dévisageant l'homme en noir, quitta son épais manteau aidée par Sancho qui se sentit soulagé de la voir à nouveau en leur demeure. Elle sourit à son époux, lui tendant ses mains glacées pour qu'il les réchauffe entre les siennes. Sancho ne put alors s'empêcher de lui faire reproche pour cette sortie tardive dans la froidure et l'obscurité. "A-t-on besoin, ma mie, de risquer de prendre la mâle mort ou de faire rencontre mauvaise pour se mettre à récolter quelques légumes ?" . "Tu ne peux comprendre ces choses" lui répondit-elle "Ce sont des impératifs de cuisine avec lesquels on ne tergiverse pas ; il me manquait une certaine herbe essentielle pour les bouillons que je nous fais". Sur quoi le Capitaine ôta son couvre-chef d'un geste large, balayant le plancher avec les plumes qui l'ornaient, fit sa révérence d'Hidalgo avec juste la pointe d'ostentation qu'il fallait pour ne paraître obséquieux. "Madame, je vous salue comme l'épouse de celui que je dois accompagner désormais dans une périlleuse mission. Je vous jure de donner ma vie si besoin est pour votre mari lequel ne sera pas moins en sécurité que nôtre souverain lui-même ne l'est en ce moment. Comme cette besogne ne souffre aucun délai, je vous prie de faire vos adieux à votre époux avant que nous partions sur l'heure". Sancho fut impressionné par le sang-froid de Juana qui ne se démonta point, sourit encore et répondit d'un ton charmeur qu'il lui connaissait bien : "Señor, nous autres faibles femmes savons mieux que quiconque les impératifs du devoir chez les hommes en toutes ces folies où ils s'engagent. Toutefois je ne vous laisserai partir tous deux que dûment restaurés dans vos forces viriles au moyen d'un bon *cocido* que j'ai préparé avec amour tantôt. Il serait déraisonnable par ce temps hivernal de vous laisser ensemble prendre la route le ventre vide de plus

une insulte flagrante faite à la maîtresse de maison si vous n’y souscriviez.”

Le Capitaine, pris de court, balança entre l’ordre impérieux qui lui avait été donné par le Comte-duc avec sa volonté d’être agréable à une jolie femme. Juana qui s’en aperçut, emporta le morceau en ajoutant : ”J’ai la prétention de cuisiner le meilleur *cocido* d’Espagne depuis la côte de Galice jusqu’aux frontières sudistes où ils s’adonnent aux joies de la paella. Je tiens à solliciter votre docte avis, Señor, tout en accomplissant mon devoir d’hôtesse”. Le Capitaine Alacorta, vaincu par un tel assaut de féminine civilité, acquiesça. ”Mettons au plus vite le couvert, cher Sancho, afin que vous perdiez le moins de temps possible”. Ceci fut vite fait, comme on s’en doute ; les convives prirent place non sans que Juana ait disposé le plat de pot-au-feu bien garni et deux pichets remplis de vin rouge. Après la courte prière d’usage, les trois attablés attaquèrent le plat qui se défendit bien ; comme chacun le sait en Espagne le *cocido* est une religion avec ses rites, dogmes, liturgies dont la première parmi toutes demeure de se servir en un premier temps d’une petite part, à la fois par respect mutuel envers ceux qui partagent ledit repas, précaution au cas où l’affaire serait ratée et hommage à Notre Seigneur qui pratiqua durant toute sa vie publique une frugalité exemplaire. Passé ce nécessaire préliminaire où le plus grand silence est de mise, il est licite de se resservir de copieuse façon (sauf en cas de grave manquement aux dits rites) pour entretenir les forces de notre corps qui nous a été donné par le Créateur afin de célébrer sa gloire infinie et sa haute miséricorde divine. Juana, Sancho, le Capitaine respectèrent à la lettre ce splendide rituel accompagné des habituelles interjections, onomatopées, bruits divers qui témoignent du plaisir ou de la satisfaction. Juana versa au Capitaine moult gobelets de sang de Notre Seigneur, chose qu’il

goûta avec retenue mais constance, pratiquant avec aménité le peu mais souvent. Lorsque le plat eut cédé à l'ardeur conjointe de ses attaquants, le pichet du Capitaine ayant été vidé deux fois, Juana, l'air faussement inquiète, posa la question fatidique : " Que vous en semble, Señor ? ". Alacorta, manifestement repu, se suça les dents, contempla son écuelle vide et proféra avec force :

" *Hombre ! Riquísimo !*<sup>12</sup> Votre réputation n'est point surfaite, Señora; dans mon aventureuse existence je n'ai dégusté d'un plat si subtil, à la fois tant porteur de nos valeurs traditionnelles, de ferveur dans le naturel, de grâce dans l'accord des divers composants, de grave résonance du sentiment tragique de la vie. Si vous n'aviez été déjà l'épouse de quelqu'un, je vous aurais dans l'instant demandé en mariage ". Après quoi, le regard devenu fixe, il tomba d'un bloc le nez dans son assiette pour n'en plus bouger.

Juana se leva aussitôt de table en disant : " Quel parfait crétin ! J'ai cru ne jamais y arriver ! Et coriace avec ça ! Te rends-tu compte Sancho que j'ai dû tripler la dose ? Tu me diras avec ce qu'il tient nous allons être tranquilles un bon moment. Aide-moi, veux-tu, à l'installer sur ce fauteuil ". Le Capitaine fut pris par les pieds et les épaules, enroulé dans son manteau, le chapeau sur les yeux, le tout au coin de l'âtre rougeoyant. " Tu l'as enherbé, avoue-le, Juana " gémit Sancho. " Je veux, oui ! " Lui rétorqua-t-elle avec flamme. " Non mais ! On vient chez moi, dans ma maison sans me prévenir, l'on m'annonce tout de go que l'on me prend mon homme pour je ne sais quelle calembredaine ! Or il faudrait que je dise merci ! Nous autres femmes avons de la patience, beaucoup de patience pour vos frasques et vos incartades quand il ne s'agit de vos lâchetés. Mais là ! Mais là ! ". Sancho sentant le vent du boulet, fit une habile diversion ne

---

<sup>12</sup> Exclamation typiquement espagnole qui signifie qu'un plat fut délicieux.

voulant être ainsi enveloppé dans la juste hire de sa moitié. ”Je t’assure, mon coeur que je ne sais quasiment rien de cette affaire sinon que je suis sommé de retourner aux Enfers par les plus hautes instance du royaume. Il en va du salut de notre reine qui est bien malade, m’a-ton dit et qui aurait perdu son âme”. On eut dit Juana frappée par la foudre avec les éclairs réunis : elle demeura coite, les yeux agrandis de surprise et d’appréhension sans pouvoir proférer une seule syllabe. ”Or donc qu’ai-je dit de si terrible ?” fit Sancho inquiet de la tournure de la conversation. Juana, sans mot dire alla s’asseoir à la table, se servit un grand gobelet de jus de vigne qu’elle vida d’un trait. Elle regarda ensuite son époux avec émoi dans le regard et lui fit : “Si c’est ce que je crains ! Assied-toi près de moi.” Elle lui prit les deux mains en ajoutant : ”Tu vas bien me répéter tout ce qui s’est proféré durant mon absence, surtout en n’omettant rien; absolument rien !”. On entendit alors un léger grattement à la porte qui ne tarda à s’ouvrir laissant passer non sans mal Mariatornada, vêtue d’une splendide robe de la Cour avec son vertugadin. ”Maman ! Papa ! Je n’ai pas beaucoup de temps; il faut que nous parlions, c’est grave !”. Sancho se leva lentement, avec fatalité pour aller refermer la dite porte. ”Je vois ma fille que tu n’as pas perdu tes habitudes d’enfant gâtée, pourrie par des parents faibles entre tous”. ”Pardon, pardon ! Désolée !” se dédouana la jeune beauté qui tomba dans les bras de sa mère, chacune en larmes et répétant : ”Ah ! *Querida ! Querida !*”. Sancho comprit dans l’instant que l’affaire se trouvait aussi mal engagée que le chameau voulant passer par le chas d’une aiguille.

Le maître de maison entama derechef le récit des évènements antérieurs tels qu’ils t’ont été décrits, lecteur. Les deux femmes l’écoutèrent sans broncher du début à la fin, sans interrompre. Quand il eut conclu, il leur montra l’étrange dessin de Velázquez

qu'Olivares avait laissé sur la table. Juana et sa fille échangèrent des regards lourds de signification ; Juana parla en premier : "Tu penses comme je pense, Marita ?". "Oui il s'agit de Chrémaios, le terrible Chrémaios<sup>13</sup> !" répondit Mariatornada l'air accablé. "Il va y avoir du rentre-dedans, de la perte collatérale, j'en ai peur !" surenchérit sa mère. "Du violent, hélas !" conclut sans délai la duchesse. "Peut-on se souvenir que j'existe et que c'est moi qui dois encore faire le sale travail ?" soupira Sancho d'une voix éteinte. Les deux femmes l'entourèrent alors de toute leur affection, ce qui lui fit penser que tout compte fait, il ne s'agissait pas de faire passer un chameau par un trou d'aiguille mais bien de vouloir le faire voler comme un étourneau.

"Je présume qu'il va me falloir retourner en Galice ?" dit Sancho avec lassitude. "Certes non" lui répondit Juana. "Sache bien mon ami que l'on n'emprunte jamais deux fois le même accès pour se rendre aux Enfers. De toute manière le temps presse cette fois-ci car la vie de la reine est comptée". "Oui" rajouta Mariatornada ; "Ces idiots ont mis un temps infini à se rendre compte de la gravité de la situation tant ils ont l'esprit obtus, la suffisance incrustée. Tout au moins il nous reste peu de jours, voire à peine une semaine pour récupérer l'âme de notre souveraine. Sans quoi elle va passer de vie à trépas." Sancho, de plus en plus angoissé, posa la question suivante : "Où dois-je diriger mes pas en ce cas ?". "En Nouvelle Espagne : dans le Yucatán ; c'est là où se tient l'Eldorado que tu devras atteindre; sa pyramide d'or qui cache l'accès de ton ultime but." lui dit Juana. "Que saint Hormigón me vienne en aide" s'écria son époux. "La Nouvelle Espagne se trouve au bout du monde ; il faut des mois pour l'atteindre et encore si l'on a échappé aux tempêtes et aux monstres marins ! Outre le fait qu'il faut passer toute cette eau, je

---

<sup>13</sup> Nom à racine grecque qui signifie celui qui capitalise les richesses.

dois prendre un bateau pour ce faire or les navires partent tous d'Andalousie à plusieurs semaines d'ici à pied". "Le port de Palos de La Frontera me semble tout indiqué puisqu'il y a de glorieux précédents, n'est-ce pas ?"<sup>14</sup> rajouta Mariatornada. "Voudriez-vous me dire, mes âmes chéries, comment je vais m'y prendre pour en si peu de temps accomplir un tel périple digne du plus fou de nos Conquistadors ?" enchaîna Sancho des plus dubitatif. "Pour te rendre dans le Sud cela ne te coûtera que fort peu" fit Juana avec un grand sourire. "Nous allons faire appel aux bons services du cocher sans tête qui en un tournemain va t'amener là-bas". "Ah !" fit le futur voyageur. "Encore un de vos artifices de sorcellerie dont on ne sait jamais dans quel pétrin il va nous mettre". "Aie confiance, papa ; le moyen de transport est le plus sûr qui soit quant bien même il conduit à tombeau ouvert." dit la duchesse sa fille. "Ceci dit, il faut en payer le prix, ma chérie" ajouta sa mère. "Si ce n'est que cela, je m'en occuperai" conclut Mariatornada avec un petit rire satisfait. "Le prix ? Quel prix ? demanda Sancho dont l'inquiétude redoubla. "Le cocher sans tête comme son nom l'indique n'a point son chef mais il dispose de tout le reste de son corps, ô combien. Le prix qu'il demande invariablement est une nuit d'amour" lui fut-il répondu. "De quoi !" explosa le brave homme "Par la sainte tunique sans couture du Christ notre Seigneur il est hors de question que ma fille trahisse les liens sacrés du mariage et la fidélité due à son époux pour un passage en diligence !". "Ne crains rien, père ; le cocher sans tête n'a point d'yeux pour voir à qui il a affaire. Je dispose en ce moment d'une jumelle astrale qui s'ennuie un peu. L'affaire pourra donc s'arranger à l'entière satisfaction de toutes les parties."

---

<sup>14</sup> C'est en effet de ce port de la province de Huelva en Andalousie que Christophe Colomb est parti lors de son premier voyage vers l'Amérique en 1492.

Sancho sentant venir le vent de la défaite en rase campagne fit un dernier effort pour se tirer de ce piège diabolique où il se sentait entraîné pieds et poings liés. "Bon, oui, admettons que je puisse rejoindre cette contrée de sauvages emplumés qui n'ont pas leur pareil pour mettre à la broche nos missionnaires. Comment vais-je trouver l'Eldorado alors que tous nos vaillants explorateurs l'ont cherché en vain depuis plus d'un siècle ?". "Là encore ne t'en fais pas, père adoré; si ce n'est pas toi qui vas à l'Eldorado c'est lui qui te trouvera en temps et heure" lui rétorqua sans réplique son héritière. "Mais si je dois affronter ce terrible démon dont vous parlez, ce Chromachin ou Chromalin que sais-je, le ferai-je à mains nues ?". Les deux femmes se concertèrent un bref instant puis Juana lui répondit : "Voici bien la variable inconnue, mon ami. Il te faudra improviser avec le bon sens que l'on te connaît. Don Quichotte te sera sans nul doute d'un grand secours et qui sait, même cet emplâtre de Capitaine Alacorta saura jouer les utilités face à la duplicité du nommé Chrémaios, à sa proverbiale nécromancienne science occulte. Piégé de toutes parts, Sancho brûla ses derniers vaisseaux comme jadis Hernán Cortès; il croisa les bras sur la poitrine en affirmant solennellement : "Donc pourquoi, je vous prie, moi Sancho Pança, paysan de Castille je me mettrais en cette démente entreprise pour une femme que je ne connais point, d'origine française qui plus est, qui ne m'est rien après tout malgré ce que m'en ont dit le Comte-duc avec son Grand Inquisiteur !". Il se fit un grand silence, ponctué de quelques craquements dans l'âtre où le feu avait repris un tantinet. Mariatornada se leva, contempla le siège où se trouvait toujours Duruño, pattes en l'air, dans la position que lui avait imposé Don Jesus. Elle s'approcha de lui en catimini, lui tira les deux oreilles puis la queue en disant : "Alors, Le Chat, on se laisse aller ! Tu vieillis, ma parole !". L'animal bondit aussi

sec, tenta en vain de la griffer puis, s'apercevant à qui il avait affaire, sauta dans les bras de la jeune femme avec un miaulement de pure joie. Mariatornada revint vers son digne géniteur, le matou dans les bras comme une Madone à l'Enfant et lui asséna le coup de grâce : "Outre que la reine est une bonne personne, si tu n'y vas pas ils vont me faire monter sur le bûcher car il leur faudra une victime à bon compte. Je suis déjà soupçonnée, assignée à résidence dans l'Alcazar. Le Grand Inquisiteur qui n'est point mon ami se ferait un plaisir, je pense, d'instruire mon procès et de me faire appliquer la question extraordinaire. Le Comte-duc en profitera pour compromettre mon époux dont il convoite la collection de chaussures que même avec ses exactions il ne pourra jamais se payer. S'il te plaît, papa !". Sancho comprit qu'il avait perdu sur toute la ligne ; esquissant un pauvre sourire il répondit : " C'est bon, j'irai". Juana et sa fille crièrent illico d'allégresse, tombèrent à nouveau dans les bras l'une de l'autre au grand dam du matou qui se retrouva soudain sur le plancher, chose qu'il apprécia peu comme il le fit savoir par un long cri rauque de vive protestation.

Juana, pragmatique comme toujours, prit les choses en main. "Sancho tu dois te reposer un peu avant de te mettre en route ; je m'occupe de ton bagage. Quant à toi, ma fille, retourne vite là d'où tu viens de peur que l'on découvre ton absence. As-tu assez de crème pour le retour ?". "J'ai tout ce qu'il faut, maman !" rétorqua Mariatornada en s'emparant dans une charmante petite bourse de sa ceinture d'un poudrier de vermeil. "Dites-vous au revoir tous deux ; ne perdons pas une minute !"; Sancho saisit sa fille par les épaules et les larmes aux yeux lui donna belle accolade. Cette dernière lui embrassa les joues, toujours aussi vive; elle se retourna pour sortir non sans se mettre un peu de

crème sur son beau visage de madone. La porte ouverte, elle prit son envol en une pluie de paillettes mordorées qui retombèrent sur le perron enneigé de la chaumière. Sancho referma l’huis avec la plus grande lenteur et alla s’allonger pour récupérer des émotions de ce tumultueux début de soirée. ”Je te réveillerai dans une heure, pas plus” lui dit Juana à voix basse ; sur ce il sombra dans les bras de Morphée dont les éminents spécialistes discutent encore à l’heure actuelle de la filiation en tant que fils de la Nuit et du Sommeil ou bien de la Nuit toute seule, ce qui laisse à penser que cette dernière pourrait se reproduire par scissiparité comme le prétend Augustus le Constrictor, célèbre astrologue de la Cour de l’Empereur Rodolphe.



### III- Au début tout va bien.

Fidèle à sa promesse, Juana réveilla Sancho une fois l'heure écoulée. Il avait pu se détendre et conforté d'un premier sommeil profond, il se sentait apaisé. Cet état ne dura guère, comme on s'en doute, puisque le souvenir du début de la soirée se présenta dans toute son horreur ; or il dut admettre qu'il n'avait rêvé la chose. Son épouse fidèle avait préparé sa vieille besace en y disposant le linge nécessaire, un minimum de provisions de bouche, son briquet à mèche ainsi que sa lanterne. Elle y avait ajouté une boîte d'allumettes de la Confrérie du Saint Rosaire dont on sait le côté pratique pour les jeux de société ainsi que leur forte odeur de soufre. Enfin elle adjoignit une petite caissette de ces délicieux *yemas de San Leandro*,<sup>15</sup> envoi du duc d'Alcalá qu'elle avait pu jusqu'ici soustraire à la gourmandise de Sancho. Bien entendu un petit tonnelet de vin complétait le tout.

Sancho s'habilla chaudement, mit sa besace sur l'épaule, s'apprêta à dire adieu à sa femme. Celle-ci l'embrassa puis lui remit en mains le petit sifflet d'argent autrefois cadeau de la Crespa et de la Petiñosa<sup>16</sup>. "Tu te souviens de son emploi, très cher ?". "Si je m'en souviens !" s'exclama le brave homme avec un brin de nostalgie. "Il n'est pas impossible que tu aie à t'en servir une nouvelle fois dans des circonstances périlleuses mais contre Chremaios il ne te sera d'aucun secours. Et maintenant un dernier baiser pour la route". Sancho et Juana s'embrassèrent tendrement puis sortirent sur le seuil de leur maisonnée. Là, immobile, menaçante se tenait une énorme diligence noire

---

<sup>15</sup> Célèbres douceurs à base de jaune d'oeuf et de sucre produites par les religieuses du couvent saint Léandre à Séville encore à l'heure actuelle.

<sup>16</sup> Cf. Don Quichotte " La Quête de Sancho", p.16.

comme de l'encre attelée à huit chevaux tout aussi ténébreux, à la pupille rouge diabolique. Dotés de six jambes chacun ils piaffaient d'impatience, de la fumée abondante sortant de leurs naseaux dilatés. Leurs flancs par moment rougeoyaient tels des chaudières chargées jusqu'à l'excès. Sancho eut un mouvement de recul bien compréhensible que Juana contint en lui prenant le bras. "Ne crains rien, nous avons conclu le marché avec notre ami le cocher sans tête ; tout est en ordre donc et il va vous amener à Palos". "Nous ?" bégaya le futur passager de cet équipage formidable ; "Oui ; toi avec ce fier-à-bras qui dort encore comme un sonneur. Monsieur le cocher si ce n'était un effet de votre bonté, voudriez vous vous charger du Capitaine ? Vous le trouverez à l'intérieur encore endormi". Le cocher sans mot dire - tu te souviendra lecteur qu'il a pour particularité son acéphalie, ce qui a son avantage en cas de maux de crâne - sauta de son perchoir et en tanguant d'un pied sur l'autre en raison de ses bottes rigides entra dans la maison. Le plancher fit entendre de sinistres craquements sous son poids formidable; il en ressortit en tenant Alacorta dans ses bras comme une jeune mariée, toujours engoncé dans son manteau. En un rien de temps le monstrueux aurige disposa son fardeau à l'intérieur de la diligence puis prit la pose devant le marchepied afin que Sancho grimpe à son tour, ce qu'il fit. Une fois assis, le cocher d'une main experte sangla les deux voyageurs avec des ceintures de sécurité puis referma la portière. Sancho eut juste le temps de contempler une ultime fois sa moitié qui lui envoyait des baisers que la fenêtre se verrouillait par un vantail d'acier. Sans prévenir la diligence s'élança non sans plaquer violemment les deux compères sur leurs sièges de cuir. Sancho, encore sonné par le choc qui fut rude, se dit que cela commençait fort pour de bon ; le bruit assourdissant n'arrangeant rien par dessus le marché. Dans

la douce pénombre de la cabine, il distingua bientôt un étrange objet luminescent doté de deux coques réunies par un demi-cercle de métal. Il eut finalement l'idée de disposer ces coques sur ses oreilles, lesquelles lui dispensèrent une douce musique sirupeuse ainsi que des chant éthérés qui eurent pour effet instantané de le faire sombrer dans une léthargie aussi subite que sans fond alors que les voix asexuées répétaient à l'envi : tout va bien, tout est bien, tout sera bien, tout va au mieux, tout est mieux, tout sera mieux, mieux, mieux, mieux ...

Combien d'heures dura le voyage nul ne le sait, lecteur. Dans de pareilles conditions il est d'ailleurs permis de se demander si le temps lui-même n'a pas quelque valeur différente car le fait d'aller vite a pour conséquence qu'il se contracte à moins que ce ne soit l'espace qui puisse rétrécir. Ce qui demeure assuré est que les deux voyageurs ne purent contempler le paysage, endormis du sommeil du juste, l'un enherbé jusqu'à plus soif par l'artifice de Juana, l'autre bercé par la mélodie tantrique que lui distillaient ses écouteurs. Le charme fut rompu lorsque la portière du véhicule fut ouverte par son formidable cocher qui secoua Sancho tel un sac de fèves afin de le réveiller. Le brave homme se retrouva sur le bord d'une route de crête située un peu en dehors de la ville et qui la surplombait. Sancho fit ce qu'il put pour retrouver ses esprits embrumés, moment que mit à profit le cocher sans tête pour décharger à son tour le Capitaine tel un vulgaire cageot de patates. Ce dernier fut disposé assis sur un rocher, leur équipement et bagage à proximité. Après quoi le conducteur reprit sa place, fouetta ses fantasmagoriques chevaux qui emportèrent la diligence noire en un bruit dément. Sancho s'aperçut dans le silence retrouvé qu'il faisait bon sous un ciel clair ; une sorte de moment printanier bercé par un souffle doux dont il apprécia le calme bucolique à la senteur marine. Bien

entendu cet instant précieux ne dura point puisque le Capitaine se réveilla à son tour en criant à voix haute : ” Un cheval ! Mon royaume pour un cheval ! ”<sup>17</sup>. Après quoi il se leva d’un bond, fit les cent pas en s’éventant au moyen de son chapeau en grommelant des palabres sans suite. S’étant aperçu de la présence de Sancho puis l’ayant reconnu, il s’exclama : ” Ah Señor ! Quelle étrange aventure par saint Prépus le glorieux, patron des justes causes. Auriez-vous ici même l’obligeance de me dire comment nous sommes parvenus en ce lieu improbable ? ”. ” Je n’en ai la plus petite idée, Capitaine ” lui répondit Sancho. ” Tout ce que je sais c’est que nous nous trouvons à Palos de la Frontera en Andalousie où nous devons monter sur un bateau pour les Indes ”. ” Les Indes, *por Dios* ! Ceci me convient ; j’y eus de grandes ambitions autrefois dans mon plus jeune âge avant de m’engager dans les *Tercios*. Que voulez-vous, on ne fait point toujours ce que l’on veut puisque la Fortune ô combien capricieuse ... ”. Sancho mit alors sa besace sur l’épaule, se mettant en route sans attendre vers la ville tout en endurant avec patience les platitudes philosophiques du verbeux compagnon que le sort lui imposait, lequel lui emboîta le pas.

Il leur fallut une bonne heure pour atteindre la cité et se rendre au port. En ce dernier étaient amarrées des caraqués, flûtes ou autres galions en grand nombre dont les vergues pendaient en le plus charmant désordre. Une foule animée, bigarrée s’agitait alentours, discutant en diverses langues fleuries parmi les ballots de marchandises les plus diverses. On déchargeait ou chargeait les dites denrées en s’insultant copieusement, en jurant tout autant ce qui ne manqua pas de choquer l’écuyer de Don Quichotte qui tenait à la rectitude du langage. ” Comment allons-nous trouver le bon bateau au milieu de ce pandemonium ? ” s’inquiéta Sancho

---

<sup>17</sup> Célèbre passage de la pièce de théâtre Richard III de Shakespeare.

Pança. "Ne vous souciez pas : je contrôle la situation. Je connais par coeur ces lieux interlopes, j'y suis tout à mon aise. Laissez-moi, je vous prie, le soin de choisir notre équipage pour la grande traversée qui nous attend" lui dit Alacorta. "Comment comptez-vous vous y prendre, Capitaine ?" interrogea Sancho déjà méfiant. "Le seul endroit où l'on peut découvrir de bons marins s'avère un estaminet. Ils s'y retrouvent tous pour de gracieuses agapes, dignement arrosées de sang de Notre Seigneur, de bière, ou de tafia<sup>18</sup>. Le spectacle y demeure bon enfant, Señor car ces forts caractères qui connaissent toutes les mers du monde ont toujours une belle histoire à raconter pourvu que la servante soit gironde avec un rhum pas trop cher". Sur ces entrefaites ils tombèrent à l'arrêt devant l'un de ces établissements dont l'enseigne enchantait le Capitaine pour inquiéter encore plus son compagnon ; celle-ci proclamait en lettres d'or sur fond bleu : "Au bonheur du pirate". Alacorta franchit le seuil d'un pas énergique, au moment où l'un des convives en franchissait une fenêtre sans l'ouvrir. "Ces gens sont d'un heureux naturel, vous dis-je" dit en souriant le Capitaine.

L'intérieur de la gargote, enfumé de tous les diables, avait l'aspect de l'ancre de Polyphème avec des séries momifiées de jambons pendant des poutres du plafond. Il y régnait un bruit assourdissant, produit des diverses conversations animées ainsi que d'une rixe en cours qui avait produit l'effet de tout-à-l'heure. Il fallut batailler pour trouver place assise ce que fit Alacorta, sourire aux lèvres, en maniant avec efficacité ses poings, quelques éléments de mobilier du genre tabouret ou encore bouteilles vides de leur gouleyant contenu. "Enfin !" fit-il satisfait une fois installé en compagnie de son compagnon. "Tout ceci m'a creusé l'appétit Señor ; le merveilleux *cocido* de votre épouse

---

<sup>18</sup> diminutif de ratafia qui est une eau-de-vie de sucre.

étant bien loin j'avoue, je prendrais bien quelque collation avant que de nous attaquer à la mer océane". Le Capitaine siffla à tue-tête pour requérir la servante, laquelle sans âge et le regard éteint devait déjà être vieille du temps des rois Catholiques. Alacorta lui passa commande d'olives farcies, de ragoût de porc ainsi que de *tortillas*<sup>19</sup> dont il spécifia qu'il ne fallait pas plaindre ni le nombre ni la fraîcheur des oeufs, le tout arrosé de *cerveza*<sup>20</sup> bien fraîche comme il de doit. Le service étant assez long, ils eurent tout loisir de contempler l'assistance louche qui s'occupait à l'identique plaisir de se restaurer. Sancho remarqua sans peine les traits accusés de tous ces gens de mer, leur teint hâlé mais aussi leurs divers tatouages ou prothèses qui en disaient long sur l'aspect aventureux de leur métier et sa mâle assurance. Une fois le repas servi, nos deux compères s'y attaquèrent avec des fortunes partagées. Alacorta engloutit les plats avec un enthousiasme qu'on lui connaissait tandis que Sancho aborda l'omelette par la face Nord comme l'on dit chez nous. Ce dernier ne tarda pas à se rendre compte du peu de nouveauté des oeufs utilisés, ceci de par la présence de tout petits os de poussin qui craquaient sous ses dents. Il fit contre mauvaise fortune bon coeur en se disant qu'il s'agissait peut-être de son dernier repas en terre chrétienne. Quant au Capitaine qui eut fini bien avant lui, il alluma sa courte pipe en terre des Flandres, en tira quelques bouffées bleues puis se leva en disant : "Puisque les soutes sont garnies allons chercher l'équipage". Dès lors, il entreprit de passer de table en table en liant conversation avec ces anges des plus laïques.

Dans le début de l'après-midi après que Sancho ait entamé une pénible sieste due à une digestion mal engagée, le Capitaine

---

<sup>19</sup> Omelettes.

<sup>20</sup> De la bière généralement à faible degré d'alcool.

revint à la console où se trouvait son compagnon avec à ses côtés un grand escogriffe de marin, couturé de toutes parts qu'il lui présenta comme Don Martial del Hundimiento<sup>21</sup>, propriétaire de la caravelle La Santa Putrida qui était, selon les dires de son possesseur, le plus véloce des vaisseaux d'Espagne. "Notre ami nous propose d'embarquer sur l'heure dans son bateau où il met une cabine spacieuse à notre disposition ainsi qu'un équipage stylé de dix personnes plus le mousse qui peut toujours servir, en cas de disette, de viande sur pied. Ses conditions m'ont paru acceptables pour un aller simple vers les Indes Occidentales où nous devons nous rendre." acheva Alacorta, manifestement satisfait d'avoir conclu une affaire rondement. Sancho se leva avec peine, flageolant sur ses jambes, ce que remarqua le marin qui s'offrit dans un élan généreux pour porter sa besace. Ils prirent ainsi le quai principal jusqu'à son extrémité où, à l'écart, se tenait le bâtiment qui devait les embarquer. Sancho quoique pris de nausée diffuse remarqua l'état de vétusté de l'embarcation ainsi que le laisser-aller manifeste des hommes à son bord. Outre leur aspect dépenaillé, voire misérable, ils respiraient la grasse oisiveté mère de tous les vices. Le Capitaine parut ne s'apercevoir de rien, affectionnant un air joyeux tout en devisant avec le commandant de ce rafirot qui ne tarda pas à leur enseigner leur cabine qui, outre son exigüité, sentait le moisi avec fureur. Sancho pris de sueur maligne demanda pourquoi il se trouvait sur le plancher une plaque de métal clouée très serrée. Le commandant lui fit la réponse qu'il s'agissait d'une ancienne voie d'eau qu'il avait fallu réparer lorsqu'un passager précédent avait fait tomber une petite cuillère au moment du déjeuner. Le Capitaine prit le parti d'en rire à gorge déployée, qualifiant ce trait d'humour maritime d'excellent présage pour le voyage. Sancho de plus en plus faible,

---

<sup>21</sup> *Hundimiento* veut dire naufrage en espagnol. *Putrido,a* veut dire pourri,e.

s'enquit encore de l'heure du départ ; le marin lui affirma qu'ils lèveraient l'ancre dans la soirée, par vent favorable. En attendant il leur conseillait de s'installer confortablement, de prendre du repos sur quoi il les laissa seuls. Sancho s'allongea sur sa piètre couchette, tentant vainement de dormir. Rien n'y fit bien sûr car les progrès de l'indigestion se faisaient impérieux. Alacorta, au vu du teint gris de son compagnon lui proposa de monter sur le pont respirer l'air frais marin, ce qu'ils firent aussitôt ; le soldat soutenant le paysan qui ne tenait plus sur ses jambes. A peine à l'air libre, Sancho courut au bastingage pour se soulager dans un long râle appliqué qui prouva à tous l'étendue de son mal en envoyant par dessus bord une partie de ce fatidique repas pris dans l'estaminet. Le Capitaine tout en lui soutenant la tête, lui fit part de son étonnement ; Sancho ne put que balbutier : "Les oeufs ! Les oeufs !" avant d'appeler encore l'Ecole espagnole.<sup>22</sup> "Vous devez être d'une nature sensible, Señor" fit le Capitaine. "En ce qui me concerne je vais au mieux, habitué que je suis à la nourriture rustique des camps qui est la pitance du soldat. Car voyez-vous la Fortune ô combien incertaine nous apprend à faire feu de tout bois en quelque sorte, à nous nourrir sur le pays avant de combattre à outrance pour la gloire de notre gracieuse nation et celle de notre monarque qui nous paye quand il y pense c'est-à-dire fort peu souvent". Sancho qui n'avait encore achevé son ordalie, jeta un regard empli de lueurs de meurtre à son collègue sans pouvoir prononcer une syllabe. C'est à cet instant précis que tout l'équipage choisit de les attaquer, Don Martial à sa tête, en posant sur leurs gorges la pointe ébréchée de leurs vieux sabres d'abordage. Comme Alacorta s'en indignait, le commandant prit la parole en prononçant ces termes sentis : "La vie du marin n'est rien qu'une longue suite de misères, balloté qu'il se trouve sur les

---

<sup>22</sup> Expression de mauvais goût pour signifier que l'on rend tripes et boyaux avec des expressions du type Veûh Lazquez, Mûrr Illo, Zûrb Arran.

flots amers. Sans cesse il fait la proie du scorbut, de la perverse méchanceté des éléments, des hasards des rencontres périlleuses avec les flibustiers, des sauvages des terres où il aborde qui n'ont qu'une idée : le mettre à la broche. Devenu vieux, s'il y parvient, il se trouve en une misère noire sans n'avoir plus que quelques souvenirs qu'il raconte à qui veut les entendre moyennant un verre de rhum. Devant cette fatalité de la plus triste augure, nous avons décidé d'un commun accord mes compagnons et moi-même d'ancrer une bonne fois pour toutes La Santa Putrida dans ce coin reculé du port de Palos puis d'attendre le crédule passager afin de le détrousser totalement. Nous avons fondé de la sorte une petite coopérative qui ma foi fonctionne correctement, nous autorise à mener une vie convenable, régie par les principes communistes. La dite entreprise permet une existence décente pourvu que le secret soit bien gardé ; aussi nous mettons nos touristes aux fers en les y laissant jusqu'à ce que leur trépas s'ensuive, ce qui ne prend jamais bien longtemps étant donné les conditions insalubres à fond de cale. J'ai été enchanté Señores de faire votre connaissance". Les deux malheureux voyageurs furent dépouillés de tout sauf leur chemise, chargés de chaînes, descendus dans les entrailles du navire sur la quille elle-même dans cinq pouces d'eau puante. On referma sur eux une épaisse porte bardée de fer en les laissant dans une quasi-obscurité à peine compensée par la lueur d'une misérable bougie aux trois-quart entamée. L'endroit avait tout lieu d'être horrible : çà et là traînaient des squelettes encore dans leurs liens métalliques, des rats furtifs y couinaient d'insistante façon sans parler de l'odeur méphitique qui y régnait. Sancho, encore agité de spasmes, eut la force de dire : "Capitaine Alacorta tout ceci demeure de votre faute manifeste ; vous aurez non seulement notre trépas sur la conscience mais aussi celle de notre souveraine dont le sort me

semble scellé étant donné notre présente situation”. Le soldat s’excusa d’une voix lamentable, invoquant sa bonne foi ainsi que le manque apparent de chance qui les avait fait tomber sur ces bandits communistes si peu maritimes. Ils en étaient là de leurs échanges verbaux qu’une voix féminine se fit entendre, énergique, disant : ”Il me semble reconnaître ce timbre entre tous ! Si j’en crois mes oreilles il s’agit de celui de Sancho Pança, l’écuyer du chevalier à la Triste figure, époux de ma chère Juana”. Les deux hommes, habitués à la semi-obscurité, distinguèrent alors une forme humaine, enchaînée comme eux. Il s’agissait de Maria Soliña qui ajouta : ”N’accable point trop ton compagnon, ami Sancho. Moi-même je me suis faite posséder par ces gredins de foire qui ont profité de mon sommeil pour me plumer telle une poule de basse-cour. Mais patience ! Ils ne vont pas l’emporter en paradis. J’attends un renfort sous peu qui nous devrait délivrer sans coup férir”.



#### IV- Et puis ça se gâte.

Maria entreprit dans la foulée de raconter son histoire propre, ce qui expliquait sa présence en ce triste séjour obscur : sa quête de l'araignée Keraunia qui savait comment gagner la vie éternelle et vivait à ce que l'on en connaissait dans la cité d'Eldorado. Durant plusieurs années Maria avait hanté les bouges les plus profonds d'Espagne pour toujours s'entendre dire à peu près la même rengaine sur cet animal fabuleux auquel on prêtait une taille monstrueuse, une intelligence redoutable ainsi qu'une férocité sans limite due à son appétit de tous les instants. Elle avait même consulté à prix d'or le célèbre mage Razoult le Sentencieux qui lui avait confirmé que le monstre était assigné à la tâche de garder l'un des accès aux Enfers, tout comme le roi Breogán le faisait en Galice ou l'effroyable Médée dans les Champs Phlégréens. Sancho, toujours très barbouillé, lui conta leur récente aventure qui captiva toute l'attention de la sorcière. Il prit sur lui de faire les présentations entre Maria et le Capitaine, laquelle en le toisant laissa tomber : "Encore un de ces traîne-sabre qui ont l'esprit dans leur bas de chausse !".

Il se passa un fort long moment de la sorte quand la porte s'ouvrit, laissant passer un gaillard épais dans tous les sens du terme qui déposa devant eux une écuelle emplie d'un brouet immonde où des asticots se prélassaient. "Bon appétit M'sieurs-Dame !" fit-il en ricanant. "Pour ce qui est de boire vous n'avez qu'à vous baisser". Eclatant d'un rire gras, il repartit en claquant le battant de la prison, sûr du comique de son discours qui ne faisait rire que lui. Maria lui cracha un chapelet d'insultes bien choisies que nous ne répèterons point ici en raison des femmes honnêtes et des petits enfants, injures qui remettaient fortement

en question la virilité du geôlier ainsi que celle de ses autres collègues. On en était à ce stade de leur disgrâce quand il se fit entendre un bruit furtif mais précis, sorte de grattement suivi d'un tac-tac, suivi d'un gloussement étouffé. Maria dressa la tête, s'écria : "Je le savais ! Tu es revenue Coronis !". En effet la belle corneille noire comme la nuit se tenait devant eux, juchée sur la quille du navire qui dépassait de l'eau. Elle tenait dans son bec un petit sac de toile pas plus grand qu'une main d'homme. "Aah ! Que tu es finaude ! Tu as trouvé ma trousse ! Tu as profité de la venue de ce rustaud pour te faufiler !". L'oiseau remit à sa maîtresse le dit sac, se fit caresser avec plaisir puis reçut en récompense l'écuelle infâme dont il commença à dévorer les asticots un à un comme des friandises de Noël. Maria entreprit d'ouvrir le braise-en-ville, d'en trier le contenu puis en tira promptement un petit cylindre recourbé en son extrémité. Elle le manipula si bien qu'une petite flamme bleue en jaillit bientôt qui lui permit de faire tomber leurs chaînes qui fondirent comme du beurre au soleil. Les trois compères se retrouvèrent donc libres de leurs mouvements mais en chemise, enfermés en ce sinistre pourrissoir. Le Capitaine, voulant faire son bravache, dit à la cantonade : "Nous voici bien avancés, toujours prisonniers, sans armes face à dix faquins bien équipés qui auront vite fait de nous accabler ! Que compte faire notre grande *Meiga*,<sup>23</sup> la plus redoutable de Galice pour nous sortir de ce trou à rats ?". Maria dévisagea Alacorta avec le plus souverain mépris et lui répondit : "A ce que je constate, Capitaine, vous faites peu de cas de la magie". "La seule magie que je connaisse demeure celle que j'opère à la pointe de mon épée !" rétorqua-t-il avec flamme. "Voici bien les hommes, leur pathétique fierté quant à leur instrument de soi-disant virilité ! Tu mériterais que je te

---

<sup>23</sup> Nom que l'on donne aux fées et aux sorcières en Galice.

transforme en perroquet du Sénégal mais j'ai mieux à faire pour l'instant".<sup>24</sup> Maria fouilla de façon profonde dans son petit sac, en y mettant son bras. "Je le tiens ! Il était en le fond" dit-elle satisfaite. Elle retira bientôt un petit pain d'argile rouge, en apparence insignifiant. "Qu'est-ce que cela, Señora ?" demanda Sancho d'une voix mourante. "Ah toi mon coco tu n'es pas bien du tout ! Il te faut de l'air frais, vite ! Ceci est notre liberté, mon ami.". Maria entreprit alors de pétrir la dite argile qui entre ses mains longues et décharnées prit une belle forme cylindrique en augmentant de forme à vue d'oeil. Sous les yeux ébahis de ses compagnons Maria persista dans sa tâche, toujours plus rapide. Lorsque le cylindre eut sa propre taille, la sorcière le partagea de manière à différencier deux jambes, un corps massif, deux bras, une tête ronde. Elle façonna l'extrémité des bras en énormes gants de boxe puis d'un coup d'index lui fit une bouche souriante bien incurvée, achevant son labeur en enfonçant ses deux auriculaires de chaque côté de la tête pour figurer les conduits auditifs. " Jésus, Marie et tous les anges du Seigneur, que faites-vous là !" s'écria Alacorta. "Un Golem, mon cher; juste un Golem"<sup>25</sup> lui fut-il répondu. Maria se haussa sur la pointe des pieds, glissant quelques mots inaudibles dans l'oreille de la forme d'argile. Puis il ne se passa rien.

Le Capitaine applaudit lentement, en cadence disant d'un ton narquois : "J'apprécie vos efforts pour nous distraire, Señora ! Bravo, vraiment !". Maria se contenta de le fusiller du regard, contourna le Golem pour se livrer au même jeu sur l'oreille opposée. Elle n'avait pas tôt fini son manège que la forme d'argile sursauta, se mit encore à grandir pour atteindre les poutres du plafond. Maria éclata de rire, disant à voix haute :

---

<sup>24</sup> Le perroquet du Sénégal (*Poicephalus senegalus*) est réputé pour être un oiseau de compagnie comique et divertissant, de couleur verte, rouge et grise.

<sup>25</sup> Être d'argile de la mythologie juive sensé défendre son créateur.

” Va Golem ! Va ! Libère-nous, venge-nous !”. Le Golem se balançait d’avant en arrière, fit demi-tour vers la porte close puis en moulinant des bras cria d’une voix puissante : ” Aah ! Casser la gueule ! Uuh ! Tordre l’os ! Héé ! Moi tout démolir !”. Dans la foulée il explosa l’issue pour monter vers le pont. Maria s’empressa de dire à ses compagnons : ” Alors, mes poulets on y croît maintenant ?” paroles qui furent suivies des bruits multiples du combat épique que l’on devinait à l’étage. Outre les cris étouffés, les cliquetis d’armes, on distinguait fort bien l’impact des tornioles, mistoufles et autres bourre-pifs que distribuait le Golem à la volée sur les chenapans. Maria, Sancho et le Capitaine en profitèrent pour récupérer leurs affaires qui se trouvaient dans la cabine du commandant. Une fois vêtus de façon convenable, ils gagnèrent le pont du navire où les échos derniers du combat ressemblaient à ceux d’un match du noble art. Là, le Golem, se balançant d’avant en arrière, les bras pendants tel un gibbon, les accueillit en répétant : ” Casser la gueule ! Ouiiii !”. Il avait entassé les dix forbans sur le pont en une pile bien faite surmontée par le mousse comme une cerise sur un gâteau. ” C’est bien Golem !” le félicita Maria ” A présent ôte-nous ces larves de la vue pour les mettre à quai s’il te plaît. Ensuite tu largueras les amarres de ce rafiot.”. Le Golem exécuta les ordres à la lettre, lançant les marins inconscients tels des poupées de chiffon. Lui-même sauta à terre d’un bond formidable puis libéra La Santa Putrida de ses entraves. ” Adieu Golem !” lui lança Maria depuis la poupe. ” Amuse-toi un peu dans cette taverne avant que se lève le soleil nouveau et que tu redevienne seule argile !”. Le Golem ne se le fit pas dire deux fois ; il se précipita vers le boui-boui où Sancho avait mangé la fatidique tortilla en hurlant : ” Ouaiis ! Casser la gueule ! Péter les boulons Mamaan !”; ce qui s’ensuivit tu le devines sans effort, lecteur : le

Golem traversa la porte sans se donner la peine de l'ouvrir, passa les meubles par les fenêtres ainsi que tous les occupants du lieu au beau milieu de cris effroyables tel qu'il doit s'en entendre en tous les cercles de l'Enfer. Sancho, au plus mal, tomba illico à genoux sur le pont ; Maria prit aussitôt un flacon dans son petit sac, lui fit boire son contenu puis l'allongea sous une portion de toile à voile. Alacorta l'aida en cela puis s'excusa à plate couture : "Mille pardons, Señora, pour mon incrédulité de tantôt. Je suis une vieille bête juste capable de pérorer comme un pauvre épouvantail !". "Allons Capitaine, ne vous mésestimez pas. Faute avouée ..." Elle fut interrompue par le fracas de l'auberge qui s'écroulait. "Comment se nommait-elle cette gargote au juste ?" questionna la *Meiga*. "Au bonheur du pirate, Señora" lui rétorqua le soldat. "C'est fou comme le malheur des autres parfois nous fait du bien !" conclut gravement Maria.

Les amarres rompues, La Santa Putrida dériva jusqu'au milieu du port de Palos. Ainsi livrée à elle-même, la situation n'était pas bien brillante ; le Capitaine s'en inquiéta auprès de Maria qui lui fit la réponse un peu sèche : "Je m'en occupe. Quant à vous rendez- vous utile pour une fois : trouvez de quoi est faite cette coquille de noix". Alacorta, vexé, disparut dans les entrailles du vaisseau non sans avoir jeté un coup d'oeil sur Sancho toujours aussi inconscient sous sa toile à voile à même le pont. Maria s'empara de la barre franche, cria pour appeler Coronis qui prit sa place sur son épaule droite. "Il va falloir s'accrocher, ma chérie car cela va souffler fort comme à Oulan Bator". Elle inspecta la voilure, contrôla que toutes les voiles se trouvaient carguées et prononça la terrible formule magique :

"ODEBIL NEMETZ NUNKA TUTLO INPURO AKIDULO !"

Il se produisit aussitôt un éclair qui claqua comme un coup de fouet ; les nuées noires s'assemblèrent sur le port andalou et la pluie, torrentielle, tomba soudain. Les vergues se dénouèrent ensemble en laissant choir par la même occasion toute la saleté accumulée durant l'inaction du bateau. On dénombra au milieu de cette sanie plusieurs nids de pie, quelques loirs endormis pour l'hiver dans leurs douillet cocon de lichen, le squelette d'un précédent mousse que l'on avait oublié dans les espars. La toile, en claquant, se gonfla donnant toute sa vitesse à l'embarcation qui ne tarda point à dépasser le môle du port ensuite à gagner la haute mer. L'allure du vaisseau étant des plus rapides, à coup sûr plus qu'aucun autre bâtiment de l'époque, la coque craquait de toutes parts tant elle était soumise à des efforts inhabituels pour sa complexion avec son âge certain. Le fait fut confirmé par le Capitaine qui remonta sur le pont en faisant grise mine. "Je crains, Señora, que notre monture ne soit des plus brillante. Outre la hauteur de l'eau dans la cale que vous devez connaître pour cause, j'ai relevé partout la trace du taret.<sup>26</sup> Dans la cale avant nous avons même une mérule<sup>27</sup> bien placée sous le mât de misaine; cela ne m'étonnerait qu'il casse net bientôt, vu l'allure que nous tenons. Quant à la cambuse, tout y est pourri car je présume que ces forbans à quai avaient pris leurs quartiers dans les cabarets du port. Pour résumer nous sommes trois malheureux passagers juchés sur un véritable et authentique trapanelle !"<sup>28</sup>. "Ne soyez pas si pessimiste, Capitaine" rétorqua Maria. "Tout ira pour le mieux car quand le bâtiment va tout va ! Si besoin est afin de nous sustenter nous pêcherons comme le fit jadis Notre Seigneur sur le lac de Tibériade. Pour l'heure si cela ne vous fait

---

<sup>26</sup> Mollusque xylophage de la famille des *Teredinidae* qui détruit la coque des navires en bois.

<sup>27</sup> Champignon lignivore (*Serpula Lacrymans*) qui dévore les boiseries.

<sup>28</sup> Véhicule démodé.

rien, venez tenir la barre car je dois me soucier de notre ami”. Alacorta remplaça la sorcière au gouvernail sous l’oeil moqueur de Coronis ; Maria rejoignit le pauvre Sancho qui délirait doucement en appelant sa chère Juana. Elle le redressa, lui fit vite reprendre conscience avec un flacon de sels tiré de son petit sac. ”Señora où sommes-nous ?” parvint-il à articuler. ”En route pour les Indes, l’ami ! Or nous ne serons pas trop de trois pour mener la tâche à bien”. Toujours aussi énergique, Maria souleva sans effort le malade, le fit pencher sur le plat-bord pour sans autre forme de procès lui mettre le doigt dans la gorge. Le résultat ne se fit derechef attendre : Sancho acheva d’appeler en son entier l’Ecole espagnole<sup>29</sup> dans une longue giclée de bile jaunâtre en envoyant dans l’océan des restes de reliefs cuisinés dont on se doute que même les poissons ne voulurent à aucun prix.

A ce rythme d’enfer la traversée se poursuivit quelque temps jusqu’au moment où la force de l’orage faiblit. Bientôt le soleil fit une timide apparition, s’imposa alors que le vent tomba. Vint le calme plat, assorti d’une chaleur accablante qui réveilla les bonnes senteurs du rafirot de la cale au gaillard d’arrière. C’est à ce moment que choisit le mât de misaine pour se briser dans un fracas de fin du monde en s’effondrant à bâbord, entraînant avec lui le foc, les points d’amure, la voile de misaine, hunier et autres. ”Par saint Gland nous voilà propres !” s’écria Alacorta. ”C’est sûr on va bien moins marcher maintenant” rajouta Sancho. A cela s’ajouta, en raison de la brisure dudit mat une voie d’eau fort abondante qui ne tarda pas à faire monter le niveau aqueux dans la cale à un niveau alarmant. ”Nous sombrons, Señora !” dit le Capitaine sur un ton tragique en se découvrant. ”Je dois vous faire un aveu : il se trouve que je ne sais nager” ajouta-t-il la main sur le coeur. ”Bon mes biquets, on se remue la couenne ! Ce n’est

---

<sup>29</sup> Cf. Supra p.26 note 22.

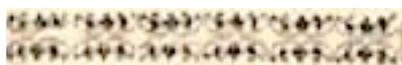
pas ce petit incident de rien du tout qui va nous arrêter ! Vous deux à la pompe de sentine !”<sup>30</sup>. Le Capitaine et Sancho se ruèrent dans la cale, s’attelèrent chacun d’un côté de la pompe à bascule. Comme ils n’étaient manchots ils compensèrent quelque temps la montée inexorable du liquide; il se fit même qu’il baissa légèrement. Ils pompèrent, pompèrent, pompèrent or la fatigue, la chaleur étouffante, le manque de nourriture eurent finalement raison de leurs forces conjointes. D’un commun accord et en nage, ils cessèrent leur manège en alternance puis montèrent s’écrouler sur le pont les bras en croix, la langue pendante. Maria les contempla sans mot dire, soucieuse ; elle attendit qu’ils aient recouvré quelque force. Sancho s’exprima en premier : ” C’est peine perdue, Señora, jamais nous n’y allons arriver. Il nous faut mettre le canot à la mer afin de nous sauver de ce cercueil qui n’a plus très longtemps à demeurer à flot”. Le Capitaine se releva, fit quelque pas vers l’embarcation de secours puis ôta la bâche qui la recouvrait. Lorsqu’il voulut y grimper la bordure lui resta entre les mains tant elle se trouvait vermoulue. ”De ce côté là je crains que nous n’ayons de la désillusion”. Ainsi il enfonça son index dans le bois du canot comme dans une motte de beurre frais. Maria sourit et dit : ”J’ai employé un tour trop insuffisant ; par ma foi, il va falloir passer un niveau vraiment supérieur”. ”Que voulez-vous dire avec ceci ?” fit Sancho qui présentait une autre catastrophe prochaine. ”Faites-moi grande confiance, les amis !” leur dit-elle. D’un pas énergique elle se dirigea vers l’avant du vaisseau, monta sur le beaupré encore intact et là, échevelée telle une figure de proue, se mit à hurler :

”ENYAAHÉÉ APALLATHII MISRAHI LEVIATHANII”

---

<sup>30</sup> Pompe en bas de cale du navire.

Ce qui veut dire en vieux perse à peu de chose près : "Ramène ici ta fraise, Léviathan" quoique tous les spécialistes ne soient point d'accord, en particulier le Mage Gomoithoussa qui propose : "Aux pieds gros poisson, aux pieds". Toujours est-il que de l'océan monta un bruit sourd qui s'amplifia pour devenir vite terrifiant. A l'horizon surgit une montagne d'eau qui s'écoula pour dévoiler une mâchoire immense garnie de dents titanesques, étincelantes tels des rasoirs chez le barbier. La mâchoire s'ouvrit toute grande, se dirigeant à une vitesse vertigineuse sur La Santa Putrida à l'arrêt, empêtrée dans son mat cassé ainsi que ses piètres cordages. "Sainte Vierge qu'avez-vous fait !" s'écria Sancho terrifié. "Cette femme est folle à lier !" rajouta le Capitaine dont le menton se mit à trembler compulsivement. Maria redescendit de son perchoir, prit ses deux compères par leurs manches de chemise pour leur dire : "Vite, vite ! Il nous faut lier ces trois gros tonneaux au grand mât pour nous y mettre dedans". Voilà qui fut fait comme on l'imagine avec l'énergie du désespoir chez les deux hommes. Lorsque tout fut prêt, la monstrueuse gueule du monstre cachait le soleil, s'apprêtant à s'abattre sur eux. On ouvrit les tonneaux pour s'apercevoir qu'il n'étaient vides, contenant jusqu'à moitié du surströmming<sup>31</sup> de date indéterminée. "Enfer et putréfaction !" s'exclama le Capitaine, alors que Maria donnait l'exemple en sautant dans sa barrique. Sancho, en raison de son tour de taille, ne passait point l'orifice ; Maria cria alors : "La tête la première !" ce qui fut fait promptement en ignorant les hurlements du principal intéressé. Alacorta eut juste le temps de se jeter dans son abri que déjà la mâchoire de Léviathan se refermait sur tout.



<sup>31</sup> Spécialité suédoise particulièrement forte de hareng fermenté en conserve.

## V- Dans le ventre de Léviathan.

Bien entendu, lecteur, tu as en mémoire l'épisode de Jonas qui passa trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ce qui lui permit de réfléchir à la mission que Dieu lui avait confiée. Dans la vie que l'on vit il est ainsi parfois offert des occasions de retraite afin de s'interroger sur le pourquoi de nos actes les plus anodins dont on se rend compte qu'ils n'ont aucun sens profond sinon d'entretenir notre absurde illogisme. Vouloir tout ainsi que son contraire se révèle le fait de l'humaine nature avec pour résultat le capharnaüm dans lequel s'agite le monde. Au moins ces parenthèses, heureusement peu fréquentes, ont-elles le mérite de nous donner bonne conscience avant de replonger avec délice dans nos tentations de tous les instants.

Pour ce qui concerne nos trois voyageurs, le contexte fut autre. L'effroyable puanteur de hareng fermenté, le bruit assourdissant, le mouvement à nouveau très rapide contribuèrent à perturber ces derniers, en particulier Sancho dont on se souviendra qu'il avait la tête en bas à quelques centimètres à peine de la grasse saumure nauséabonde. Soudain tout bruit cessa ainsi que le mouvement ; Maria puis le Capitaine hasardèrent une tête hors de leur baril respectif pour se rendre compte que La Santa Putrida se trouvait échouée dans une rougeoyante pénombre, légèrement inclinée sur tribord. Ils s'enhardirent pour s'extraire de leur refuge, bien vite alertés par les cris de Sancho qui réclamait qu'on le tire à l'air libre. Il fallut les efforts conjugués des deux pour parvenir au résultat souhaité non sans un énorme bruit de bouchon de champagne lorsque l'écuyer de Don Quichotte fut dégagé. Ce dernier s'écroula sur le plancher du pont, à moitié asphyxié par les vapeurs de l'effroyable marinade, le visage recouvert de

morceaux de hareng. Alacorta, trempé de saumure lui aussi mais jusqu'à la taille, éternua violemment, tenta de s'essorer en pestant : "Quels sont les sauvages incommensurables qui ont pu inventer une telle abomination ! Quelle horreur ! Je ne souhaiterais ceci à mon pire ennemi.". Maria, en souriant et dégoûlant sa part, enchaina : "Il s'agit d'une spécialité dont raffolent les protestants suédois qui attendent même plus d'un an pour en consommer". "Je savais bien que ce jus immonde procédait d'hérétiques !" grogna le Capitaine. La sorcière tout en débarbouillant Sancho en alternant avec quelques gifles, lui dit : " Qui aurait dit qu'un grand gaillard comme vous, monsieur le soldat, qui a parcouru la plupart des champs de bataille avec les troupes de sa Majesté très Catholique, soit aussi douillet ? On s'habitue à tout, vous savez, et au bout d'un moment on ne sent presque plus rien. Tenez, j'ai habité moi-même durant des mois dans l'atelier d'un tanneur de Cordoue pour échapper à *La Santa*<sup>32</sup>. Ils ne sont pas venus m'y chercher ces fils de pas leur mère !". Ceci n'a rien à voir, Señora ! Au moins à la guerre on s'étripe, on en découd, ça saigne bien fort ! Bon ; il peut y avoir des moments plus sordides où l'on se traîne dans la boue des tranchées ou des caponnières<sup>33</sup>. Mais ça ! J'ai mangé de la viande avariée, du rat, du chat, du corbeau et même de la cancoillotte !<sup>34</sup> Or ô grand jamais je n'ai subi pareil assassinat !". Après quoi il se détourna pour appeler Raoul.

Sancho revint alors à un degré appréciable de conscience et regardant alentours demanda s'ils se trouvaient au Purgatoire. "Mais non ! Nous sommes seulement dans le ventre du Léviathan qui va nous amener tranquillement à notre destination." lui dit

---

<sup>32</sup> L'Inquisition espagnole.

<sup>33</sup> Fortification bastionnée protégeant généralement le fond d'un fossé.

<sup>34</sup> Fromage typique Franc-comtois.

Maria d'un ton fort égal. Sancho qui n'en était pas à cela près, s'enquit ensuite de la durée dudit voyage. "A peu près douze heures si mes calcul sont bons en tenant compte que la bête a mangé, bien sûr". "Vous voulez dire qu'il va nous falloir rester ici dans cet estomac ténébreux qui empeste à-tout-va pendant une demi-journée !" fit Alacorta qui avait un peu récupéré.

"Ah çà vous commencez à me courir sur le tempérament, Capitaine ! Vous auriez préféré quoi ? Un typhon ? Une tornade ? Un petit ouragan comme il y en a sur les îles de là-bas-dis-donc ? J'en ai assez entendu de votre part, triste ronchon que vous êtes, mange-mite, pauvre tache, fin de non recevoir, calotte glaciaire, formulaire d'impôt, sorte de gond, carence en vitamine, solution de parfaite continuité, momie à l'étranger !" Sur ces belles paroles elle sauta du navire, laissant Alacorta pantelant en disant : "Je vais faire le tour du propriétaire; qui m'aime me suive !".

Sancho décida d'accompagner Maria plutôt que de demeurer sur la Santa Putrida qui n'avait jamais aussi bien mérité son nom. "Vous venez Capitaine ?" dit-il à Alacorta. "Peut-être bien trouverons-nous quelque chose de bon à manger, qui sait ?. Cette question fit rire son interlocuteur, rire qui fut communicatif puis se mua en folle hilarité à tel point que les deux compères tombèrent à genoux en se tenant les côtes. "Bon à manger ! Çà existe vous croyez ?" fit le soldat à qui Sancho rétorqua "Pour sûr mais il faudra marcher sur les eaux comme Notre Seigneur à Tibériade !". "A droite après la sortie ! On passe le pont et c'est toujours tout droit." conclut le Capitaine avant de retomber dans un rire sans fin. Maria passa alors la tête au-dessus du plat-bord, les contempla avec commisération en disant : "Par le grand Tervagan, vous ne pensez qu'avec votre panse ! Venez, nous allons trouver tout ce qu'il nous faut ici.". Sancho et le Capitaine s'essuyèrent les yeux d'où coulaient des larmes pour ensuite lui

emboiter le pas. Le sol sur lequel ils marchaient était grumeleux, parsemé de petites alvéoles de couleur rosâtre. Alacorta se pencha afin de mieux l'examiner, le touchant avec la main. "Quelle étrange matière ; on dirait une langue de chat" constata-t-il. "Vous n'y êtes pas Capitaine ; en fait il s'agit de paroi d'intestin" précisa Maria. "Je me disais aussi que cela ressemblait à ce que l'on met dans les *callos à la madrileña*<sup>35</sup>, chez nous dans La Mancha" commenta Sancho. "Préparé avec de la tomate, un bouillon au paprika il n'y a rien de plus délicieux". "J'ai compris, j'ai compris !" répondit Maria excédée. "Nous allons nous charger de vos ventres affamés".

Enfin, au détour d'un coude de l'intestin géant, parut une curieuse construction sur roues, ouverte sur un côté, dotée d'un toit à double pente. Sur la largeur ouverte qui comportait un auvent on pouvait lire une pancarte avec : Chez Nono - baraque à frites, churros, calamars, moules, barbe-à-papa. Le dit Nono, un petit homme court et frisé comme un mouton sommeillait sur le comptoir. Dès qu'il vit nos trois compères il s'agita en tous sens, sortit trois chaises, une table pliante, les installa vite fait tout en parlant un sabir fait d'espagnol, de français, de néerlandais le tout à la sauce italienne. Le langage des gestes étant le plus commode dans tous les pays du monde, les voyageurs passèrent leur commande qui fut copieuse, comme l'on peut le deviner. Elle fut arrosée de plusieurs verres de bière blonde, assez douce qui fut la bienvenue. Entre deux churros, Sancho posa la question à Maria comment se faisait-il que l'on trouve dans le ventre de Léviathan de telles choses. "Léviathan engloutit à peu-près tout ou n'importe quoi, selon son humeur du moment. Il vous a bien avalés vous deux !". Et elle se mit à rire sans discontinuer en se tapant les cuisses. Les deux hommes

---

<sup>35</sup> Tripes espagnoles à la madrilène; plat typique fait de tripes, de boudin, de chorizo, avec du pied de porc et des tomates

décidèrent d'ignorer le trait d'humour de la sorcière; pour se reconforter ils commandèrent chacun une barbe-à-papa qu'ils se mirent en devoir de déguster gravement en provoquant une hilarité renforcée chez Maria. Une fois repus, Maria régla la douloureuse avec des pièces en or qu'elle tira de son petit sac. Nono, ébloui, tomba aux genoux de la femme en lui baisant les mains avec force démonstration de joie manifeste.

Leur repas achevé, ils poursuivirent leur exploration des entrailles du monstre. Sancho s'étonna : "Quel incroyable séjour que ce Léviathan ! Sait-on au moins son âge ou ses moindres dimensions ?". "On ne connaît même pas son aspect lui-même" lui répondit Maria. "Car outre sa gueule que nous avons bien présente à l'esprit, on ne voit rien du reste qui ne doit pas être mal non plus. On prétend dans les milieux autorisés qu'il ne serait pas autre chose qu'une bouche avec des dents et un long boyau où nous nous trouvons". "Incroyable, en effet" ajouta le Capitaine qui suçotait encore la tige en bois de la barbe-à-papa. "Je suppose aussi que l'on ignore tout de son utilité ?". "Voici enfin une question sensée de votre part !" fit Maria. "Je dispose dans ma bibliothèque d'une abondante littérature sur le sujet depuis l'*Historia Naturalis* de Mazo le Plakiste jusqu'à *La Mecométria Tauratologia* du Père Frogus Albinus dit Rouston de Hongrie. Tous sont unanimes pour une fois : Léviathan ne sert à rien d'autre qu'au transport en commun sur toutes les mers du globe mais pour une clientèle choisie généralement fortunée".

Devisant de la sorte nos trois explorateurs s'avancèrent dans le ventre du monstre, allant de surprise en surprise. Tantôt il s'agissait d'une salle haute comme une cathédrale où s'entassaient toutes sortes de navires depuis les caravelles jusqu'aux tankers ; tantôt des corridors où l'on passait au beau milieu d'incroyables richesses accumulées pêle-mêle depuis le simple

gemme à peine dégrossi jusqu'au coffres de pirates remplis jusqu'à la gueule de doublons et autres pièces de huit. "Señor Dios !" s'exclama Alacorta "Notre fortune est faite !". "Non point Capitaine ; n'y songez même pas dans vos rêves. La chose se trouve prohibée car Léviathan tient à la moindre parcelle de ses propriétés". "Allons, Señora, vous n'allez point me dire que ce monumental boyau compte le moindre de ses sous tel un usurier de bas étage !" ce faisant il joignit le geste à la parole en faisant danser le contenu d'un coffret de pierreries diverses, opales, saphirs, émeraudes, béryls et autres oeil de tigre. "Laissez ceci à l'instant, vil coyote que vous êtes ! Graine de conquistador aviné ! Pauvre gonfle monté sur pattes ! Je vous interdis d'y toucher, d'en prendre ne serais-ce qu'un atome !" cria Maria au comble de la colère. "Bien, bien Señora, ne vous fâchez point de la sorte ; je ferai comme vous le souhaitez mais enfin on ne me fera croire que ...". Sancho, toujours inquiet selon sa nature, se faisait du souci quant à l'horaire : "Señora, vous nous avez dit tantôt qu'il faudrait une douzaine d'heures pour effectuer notre traversée. Sauriez-vous où nous en sommes ?". Maria fronça les sourcils, plongea la main dans son petit sac pour en tirer une énorme montre de gousset qu'elle ouvrit d'un geste sec. L'oignon entonna aussitôt l'air bien connu de "*Navidad es una fiesta bonita que todos llevamos en el corazón, don, don, don*"<sup>36</sup> puis sonna l'heure. Maria referma le couvercle et dit : "Encore une petite plombe, Señores, alors ce sera le moment de s'arracher d'ici ; voyons ce qu'il y a dans la salle à coté".

Ils tombèrent ainsi sur un spectacle charmant des plus attendrissant : sur de graciles lits de varech dormaient ensemble enlacés des ondins avec des ondines, plus beaux les uns que les autres, scintillants de paillettes mordorées, fleurant des arômes

---

<sup>36</sup> Chanson espagnole de Noël (Noël est une jolie fête que nous portons tous en le coeur).

subtils d'iris, d'ylang-ylang, jasmin, camphre et musc. Réunis pour on ne sait quelle fête en l'honneur d'un dieu tutélaire, ils mêlaient ainsi leurs phéromones dans le plus simple appareil qui se terminait en queue de poisson. Dans des brûle-parfums se consumaient lentement des gerbes d'arômes qui conféraient à l'atmosphère environnante une opacité saisissante qui faisait que l'on n'y voyait pas plus loin que dans une rue de Londres par temps de fog. Sancho nota la présence de multiples narguilés ou autres chibouques<sup>37</sup> dont on devine qu'ils n'étaient point garnis avec du thym de garrigue. En fait tous ces sympathiques génies aquatiques étaient complètement défoncés. Maria, Sancho et le Capitaine passèrent au beau milieu d'entre eux sans se faire remarquer hormis de l'une de ces célestes beautés qui ouvrant des yeux argentés comme des piastres tendit ses bras sublimes vers Alacorta qui ne se fit prier pour la rejoindre. Maria le tira par le col, lui fit non de la main puis le signe de passer un couteau sous la gorge. Cela suffit à convaincre le soldat de ne tenter plus avant sa chance.

C'est alors que le brouillard s'étant un peu dissipé, ils purent distinguer un objet fantastique, démesuré qui trônait au milieu de toute cette réunion festive : une perle colossale qui pouvait bien faire cinquante pieds de diamètre<sup>38</sup>. Sa surface irisée changeait en permanence en fonction de la lumière des torches ou des flambeaux, rajoutant à l'aspect hypnotique de la vision. "Par saint Krik, patron des causes réparables qu'est-ce donc que cette chose ?" fit Alacorta stupéfait. "Cette chose, Señores, aucun oeil humain ne l'a contemplée avant nous, du moins à ma simple connaissance. Il s'agit de MARGARITA BASILEIA, la perle primordiale, celle qui depuis la nuit des temps rassemble toute

---

<sup>37</sup> Pipe turque (*çibuk*).

<sup>38</sup> Environ 15 mètres.

mémoire du monde. Chaque année elle ajoute à elle-même une fine couche de nacre dans quelle vaste intention, nul ne le sait. Attendez-moi là vous autres”. Maria se dirigea à pas mesurés vers la sphère parfaite, s’arrêtant tout près à portée de main. Sancho et le Capitaine virent alors les cheveux de la sorcière s’animer comme sous l’effet d’un léger vent puis celle-ci toucha l’immense globe. D’abord il ne se passa rien sinon que Maria caressa la surface scintillante ; d’un coup sa main disparut puis son bras. Maria toute entière s’évanouit happée par la perle qui tressaillit à peine. ” Sainte Vierge, nous l’avons perdue !” s’écria Sancho. ” Je vais aller la chercher, Señor !” clama le Capitaine en tirant sa dague de son fourreau. Or ce beau geste héroïque n’eut aucune suite fâcheuse puisque Maria ressortit lentement de la perle, marchant à reculons. Ses yeux étaient clos, sa bouche fine souriait, toute sa personne irradiait une couleur vert pâle, claire et brillante. Ses cheveux blanchis d’ordinaire se trouvaient aussi de cette tonalité douce de l’eau de mer avant une tempête. Maria expira profondément, ouvrit les yeux puis dit d’une voix posée : ” Elle m’a parlé”. C’est alors que la perle devint noire.

La surprise passée, Alacorta demanda : ” Vraiment et que vous a-t-elle dit ?”. Maria souffla bruyamment : ” Ça te regarde, butor ? Je t’en pose des questions, cul de nonne ? De toutes les façons si je vous le disais vous n’en comprendriez un traître mot, pas le commencement d’une syllabe !”. ” Bonjour le partage du savoir tout-de-même !” grommela le soldat. ” Au moins on ne nous a point changé notre Maria ; elle a toujours aussi agréable caractère ” conclut Sancho soulagé. Maria leur dit ensuite : ” Bon, les oisillons hors du nid, il faut rentrer maintenant parce que cela va sonner l’heure de fin de récré ! On y va tout-de-suite”. Ils retournèrent sur leurs pas, quittèrent les ondins, ondines toujours aussi à l’Ouest, passèrent par les salles aux trésors. Ils parvinrent

à nouveau devant la baraque de Nono qui avait plié boutique en fermant sa roulotte. C'est à ce moment qu'il se produisit une formidable secousse, un spasme titanesque qui les fit vaciller sur leurs pieds. Maria, folle de rage, hurla : "L'un de vous deux a pris quelque chose parmi les richesses de Léviathan !". "Ce n'est point moi, Señora !" lui souffla Sancho empli d'une terreur naissante. Le Capitaine baissa la tête, penaud, en sortant de son gant une grosse perle. "Juste en souvenir, Señora ; un petit *recuerdo* de rien du tout". "Emplâtre manifeste ! Sociétaire de Comédie ! Autoroute à dix balles ! Je vous avais bien dit de ne surtout rien emporter ! Léviathan va nous expulser à présent et pas en douceur vous pouvez m'en croire. Au bateau, vite !". Ils se mirent à courir comme des dératés alors que les spasmes se multipliaient de plus en plus dévastateurs. Une fois sur le pont, Sancho refusa tout net de revenir tête basse dans son tonneau, disant qu'il préférerait plutôt mourir. Maria ne tergiversa en aucune manière, se saisit d'un cordage du mat de misaine, hurlant à ses collègues : "Attachons-nous comme nous pouvons au mat d'artimon. A l'arrière on risque moins". A peine avaient-ils opéré la chose qu'un mascaret emporta la Santa Putrida en de multiples tourbillons. Il se forma une colonne d'eau puissante avec le pauvre navire à son sommet qui monta, monta bientôt le long d'un tunnel à folle allure. Puis il se produisit un barrissement prodigieux au moment du passage de l'évent du monstre. Pour la première et dernière fois de sa longue carrière la Santa Putrida se mit à voler.



## VI- Où l'on tombe de Charybde chez Scylla qui n'est pas sa copine.

Quand Sancho se réveilla, il se trouvait sur le sable fin d'une plage paradisiaque bordée de cocotiers. Au loin, Maria scrutait l'horizon, petite silhouette longiligne semblable à la figure de Notre Dame de l'Attente. Il ne restait rien de la Santa Putrida sinon son grand mât, celui d'artimon et le beaupré, plantés dans le sable penchés différemment avec encore quelques lambeaux de voiles qui pendaient lamentables. La seconde chose que vit le brave homme fut sa besace que l'océan avait porté presque jusqu'à lui. Il en fut réjoui car dans sa toile goudronnée se trouvaient l'essentiel de ses trésors. Quant au Capitaine, allongé à même le sable chaud, il était occupé dans son sommeil à couvrir de baisers son propre bras gauche. Sancho le secoua afin de le ramener à la connaissance, chose qui s'opéra non sans mal. Alacorta ouvrit les yeux pour grogner : "Je dormais si bien en compagnie d'une créature de rêve dont le prénom était Elsa. Elle avait un corps parfait, des jambes interminables, des yeux bleus comme de la porcelaine de Delft. Puis deux petits seins menus qui tenaient dans la main du gentilhomme c'est à dire moi". Et il éclata en sanglots pathétiques.

"Allons, allons Capitaine un grand garçon comme vous, pleurer de la sorte ce n'est point très viril : voyez, nous sommes parvenus à destination semble-t-il. Je ne serais étonné si ce rivage n'appartenait aux Indes ". "Si vous saviez comme je m'en fous, Señor !" répondit le soldat qui brama de plus belle. Maria, revenue vers eux s'enquit du problème ; Sancho répondit : "Ce n'est mie, un petit coup de mou de rien du tout.". Maria lança

un regard aigu au Capitaine pour laisser tomber : "Il doit pas supporter le décalage horaire, ce casseur d'assiettes".

Il s'ensuivit un séjour paradisiaque durant une journée au moins où le temps sembla s'arrêter. Un vent fort mais régulier soufflait sur cette côte agitant les cocotiers avec la cadence d'un métronome. Non loin de là, il se trouvait quelques paillotes à même le sable chaud tenues par des natifs souriants qui, fort serviables, proposaient des menus on ne peut plus diététiques à base de patate douce, de ceviche<sup>39</sup>, d'ananas, de jus de noix de coco. Au début le Capitaine bouda quelque peu, tel un adolescent contrarié puis il s'intéressa au contexte, lia conversation avec les indigènes ce qui fait qu'on ne le vit point trop. Maria faisait toujours le guet, face à l'océan, arpentant la plage de long en large. Elle ne desserrait pas les dents, ignorant les questions de Sancho quant à leur destination, l'Eldorado. Ce dernier en voyant le temps passer s'inquiétait à juste titre pour la santé de la reine d'Espagne toujours privée de son âme. "Chaque chose en son temps" finit-elle par lui lâcher avant de reprendre son incessant manège. Quant on ne dispose d'aucune prise sur les événements, on fait contre mauvaise fortune bon coeur ; ce que fit Sancho au moyen de sieste sous cette espèce de palmiers, rythmée par la chute des noix de coco sur le sable dont il se protégea au moyen d'une ombrelle tressée fournie par les indiens. Il se baigna dans l'eau si tiède de la mer des Caraïbes, se surprit à faire un château de sable et surtout à ne plus penser à rien ce qui après mûre réflexion ressemble fort à du bonheur. Il s'enhardit même à visiter les vestiges d'une ancienne ville ruinée non loin de là dont subsistait quelques énigmatiques constructions avec une pyramide à degrés fort abimée. Les habitants du cru, interrogés par Sancho au moyen de signes, ne surent que répondre "Zamá, Zamá,

---

<sup>39</sup> Poisson cru ou fruits de mer dans une marinade de citron vert.

Kaah”<sup>40</sup> ce qui ne l’avança guère dans sa compréhension de l’écosystème ambiant. En début de soirée Maria revint vers Sancho, satisfaite ce qui n’était coutume. Elle avait retrouvé sa corneille Coronis, laquelle perchée sur son épaule droite lui faisait des agaceries avec son bec. ”Tout va pour le mieux, ami Sancho ! Demain nous nous mettrons en route pour l’Eldorado”. ”Vous savez où il se trouve !” se récria l’écuyer de Don Quichotte. ”Moi, non. Mais nous aurons des guides sûrs” fit la sorcière. ”Mais oui, mais oui ; toi aussi tu m’as manqué crapule que tu es !” fit-elle à Coronis, excitée au delà du possible. ”On dirait que votre oiseau a pris du poids” remarqua-t-il. ”Certes elle a bien profité d’un séjour sur un cargo japonais qui l’a recueillie après notre ingestion par Léviathan. Elle fut nourrie au shushi et au riz, chose qui apparemment lui a bien plu, n’est-ce-pas ma beauté ? Je savais qu’elle nous retrouverait car nous sommes attachées par nos karma respectifs”. Le repas du soir s’annonçait toujours avec un menu tropical que l’on revit le Capitaine, bras-dessus-bras dessous avec deux jeunes indiennes qu’il présenta comme ses épouses à ses compagnons stupéfaits. On ne sait comment il s’était procuré une colichemarde et un pistolet aussi antiques que solennels qui avaient dû faire partie de l’équipement d’un conquistador du siècle passé. Alacorta s’enorgueillissait de la double devise inscrite des deux côtés de la lame de Tolède. Sur l’un il y avait: Ne me sors pas du fourreau sans raison ; sur l’autre : Ne me rengaine point sans honneur, chose qui fit ricaner Maria peu portée sur ce genre d’humour militaire. Le soldat fit la présentation de ses compagnes qui le collaient telles deux limaces sur une feuille de laitue. ”Voici la Teresa et voici la Magdalena. Je leur ai donné ces petits noms qui étaient ceux de ma maman parce que dans leur patois je n’arrive à prononcer

---

<sup>40</sup> Zamá est l’ancien nom du site de Tulum au Mexique dans l’Etat du Quintana Roo. Kaah veut dire ville en maya yucatèque.

leurs états-civils”. ”Mais enfin Capitaine savez-vous que nous partons demain pour l’Eldorado ?” dit Sancho catastrophé. ”Pas de problème, je leur expliquerai que je dois m’absenter pour un important petit voyage d’affaires. Cela me laisse la nuit pour le faire car en langage des signes il faut du temps; vous voyez ce que je veux dire !”. Par ailleurs le repas lui-même fut juste délicieux, ponctué de chants indiens ; les deux jeunes femmes dansant au clair de lune à la lueur d’un feu de bois. Alacorta se mit de la partie avec une gigue endiablée laquelle fit même sourire Maria qui battit des mains comme Sancho. Pendant ce temps Coronis, à coups de bec, décalottait des noix de coco entreposées sur la plage pour la consommation des convives tout en éloignant par ses cris des hordes de crabes des cocotiers ayant flairé la bonne occasion. On se retira fort tard sous les paillotes non sans que Maria ait dit à voix basse : ”La peste soit de ce satané machiste, ce phallocrate de mâle soi-disant dominant qui n’a pas une once de plomb dans la cervelle !”. ”Il faut bien que jeunesse ...” avança Sancho. Maria le regarda avec de tels yeux furibards qu’il n’insista plus, lui souhaitant bonne nuit pour ce qu’il en restait.

Le lendemain ils furent réveillés par le son grave de tambours battant sur la plage. Ils quittèrent leurs abris respectifs pour tomber nez-à-nez sur deux caciques indiens qui maniaient ces instruments avec un sens parfait du rythme. A la vue du petit groupe des voyageurs, ils interrompirent leur manège, posèrent les instruments puis se prosternèrent devant Maria avec solennité. Cette dernière leur parla dans une langue chantante qui était du Maya yucatèque comme tu l’as deviné, lecteur. Ils se relevèrent sans mot dire, croisant les bras sur leur poitrine nue. Leur tenue vestimentaire mérite à elle seule qu’on s’y attarde car elle était somptueuse, constituée d’une coiffe de plumes de colibri et de

quetzal, de colliers de coquillages multicolores, d'un pagne et de sandales tressées, de bracelets d'or aux bras, avant-bras, aux chevilles. Leur visage au teint mat, au nez busqué respirait la noblesse du caractère ainsi que l'assurance de la position sociale. Ils portaient, outre un petit bouclier, un poignard d'obsidienne, une massue de bois incrustée de coquillages, des pendants d'oreille en nacre. Sur l'épaule était fixée une peau de jaguar ; une grande lance à pointe de pierre était fichée dans le sable à côté de chacun d'eux ; tout cela montrait beaucoup d'allure et on pouvait se douter que l'on avait affaire à des gaillards. Maria se retourna pour dire à ses collègues : "Señores, voici nos guides pour l'Eldorado !". La vue soudaine de ces deux fastueux guerriers occasionna chez Alacorta un mouvement de curiosité appuyé, mal réveillé qu'il était de sa nuit écourtée passée en explications auprès de ses deux épouses. Il franchit en quelques pas la distance qui le séparait d'eux, les regarda sous les narines l'un à la suite de l'autre, en s'exclamant : "Mais c'est de l'or pur !", tâta un biceps, caressa une plume de coiffe et soupesant une massue ajouta "Du beau spécimen d'humanité ! Cela doit pouvoir tirer des charges utiles, travailler correctement la terre sans trop coûter à nourrir, creuser dans les mines". Les deux Indiens demeurèrent impassibles jusqu'au moment où l'insensé Capitaine saisit l'un d'eux par le menton avec l'intention bien manifeste d'examiner sa dentition. Il reçut immédiatement une formidable beigne assénée du bras gauche avec le dos de la main en décroisant les bras. Le coup fut direct sur les narines du soldat qui chancela en pissant le sang illico. Fou de rage il porta la main à son épée, geste que Maria, hilare, interrompit par ces paroles : "Sachez que nous avons affaire à des princes de haut rang. Celui de droite est le fameux roi-poète Itaflanquélekéké Bastalelama III ; son fier compagnon étant son cousin par filiation matriarcale

Kinich Danlpladlanana II que je ne vous conseille point de défier car il n'a jamais été vaincu en combat singulier". Sancho étouffa un rire en s'inclinant bien bas devant les deux indiens qui lui rendirent son salut. Après quoi on ramassa les équipements des uns ou des autres pour rejoindre la forêt que l'on apercevait au loin de cette contrée aussi plate que les Flandres mais en plus torride à tous les sens du terme.

La progression dans la jungle fut pénible pour nos trois compères car il y régnait une affreuse touffeur au milieu de bruits obsédants. On entendait en permanence le cri des perroquets, toucans, le chant des yuyas, colibris, tyrans mélancolique ou autres oiseaux exotiques sans parler du feulement discret du *Felis fonctionaricus* en maraude et la clameur du singe contribuable reconnaissable entre toutes : "Messous, Messous". A cela il fallait ajouter l'obsession de savoir où l'on posait le pied en raison de la vermine grouillante qui pullulait. Araignées, scolopendres, phasmes mais surtout moustiques qui adoptèrent pour cible privilégiée le pauvre Sancho en le prenant pour aire de jeu. Le malheureux se couvrit bientôt de cloques, de rougeurs urticantes sur les parties de son corps laissées en accès direct à ces sales bestioles. Maria le prit en pitié et tira de son petit sac miraculeux une fiole de produit qu'elle lui donna pour onguent. Sancho s'en trouva au mieux à part qu'il empestait tellement la citronnelle que ses collègues se tenaient à distance respectueuse.

Les deux caciques, imperturbables, traçaient leur chemin dans la végétation luxurieuse<sup>41</sup> donnant çà ou là un coup de lance, écartant quelque liane importune, bref faisant leur devoir de guide forestier avec la gravité requise. A plusieurs reprises ils interrompirent le convoi pour déjouer des pièges subtils : une fosse remplie de pieux acérés, recouverte de branchages comme il se

---

<sup>41</sup> Mauvais jeu de mot pour luxuriante.

doit ou encore un filet tendu par des cordes pour enserrer sa proie forcément innocente. Lorsque le soir s'annonça il devint évident qu'un bivouac pour la nuit s'imposait afin de refaire les forces de l'expédition mais aussi pour se sustenter. Les deux indiens disparurent après avoir installé Maria et les deux hommes dans une clairière ornée d'un petit *cénote*<sup>42</sup> d'eau claire. Nos voyageurs fourbus s'installèrent comme ils purent en récoltant quelques fougères sur lesquelles ils posèrent des couvertures. Sancho toujours inquiet comme à son habitude demanda à Maria si leurs guides allaient revenir, ce en quoi elle le rassura en disant qu'ils étaient partis chercher de la nourriture donc qu'il convenait d'allumer un feu. Elle chargea le Capitaine de cette délicate tâche étant donné la forte humidité ambiante qui régnait partout. Une fois quelques débris végétaux assemblés il s'ingénia à récolter des branches de sapotilier et de campêche<sup>43</sup> dont il n'avait aucune idée de la valeur botanique, bien entendu. Pour ce qui est d'en faire un brasier, ce fut une autre affaire car les allumettes de Sancho pour avoir séjourné dans l'eau de mer n'étaient plus à même de remplir leur rôle. Comme Alacorta s'en ouvrait auprès de Maria plongée dans la lecture d'un petit livre qui avait pour titre "Légendes et contes du Yucatan", elle lui répondit en substance qu'elle n'était pas sa mère, qu'il fasse pour le mieux que l'on ne soit pas embêté. Le soldat en était là de son impuissance que les deux guides firent leur réapparition, portant sur leurs épaules une hampe où se trouvait embroché un animal de petite taille qu'ils avaient préparé pour la cuisson. Toujours sans mot dire ils s'approchèrent du foyer potentiel, en dispersèrent d'un coup de pied le matériau choisi par le Capitaine au grand dam de ce dernier qui en fut vexé comme un pou. En moins de

---

<sup>42</sup> Dépression (gouffre ou doline) creusée naturellement dans le sol calcaire.

<sup>43</sup> *Achras sapota* et *Haematoxylum campechianum*.

temps qu'il faut pour le dire ils fabriquèrent deux fourches de bois pour improviser un rustique tournebroche, placèrent la hampe sur ces deux supports puis allumèrent le feu au moyen de mousses sèches qu'ils gardaient dans des sacoches de feuilles de palmier tressées en l'alimentant au moyen de branches de bayaonde.<sup>44</sup> Bientôt la clairière fut emplie de la délicieuse odeur du rôti, arôme qui tira la sorcière de sa lecture assidue. "A la bonne heure ; j'ai grand faim !" S'exclama-t-elle en s'installant confortablement près du foyer. Elle salua les deux indiens, les remercia pour leur action si efficace ; bien entendu elle fut servie la première par l'un des nobles natifs qui découpa avec son couteau d'obsidienne de fines tranches grillées qui lui furent servies sur de grandes feuilles de bananier. Ensuite ce fut le tour de Sancho puis du Capitaine, tous appréciant hautement le goût, la cuisson, le moelleux de la chair. Maria s'inquiéta du fait qu'il ne restait pas assez de viande pour les deux guides ; avec un grand sourire ils tirèrent de leurs gibecières des grandes feuilles enlacées où étaient retenues de grosses mygales, les pattes repliées à l'envers. Ils les firent cuire comme on le ferait de vulgaires crevettes, les dégustèrent fort méticuleusement en particulier les pattes, finissant par se curer les dents avec les crochets des dites arachnides. Sancho et le Capitaine observèrent la scène avec des yeux écarquillés d'étonnement sous le regard amusé de Maria qui commenta, sentencieuse : "Dis-moi ce que tu manges : je te dirai qui tu es". "Ce sont vraiment des véritables sauvages !" se récria Alacorta. "Pas moins que nous, Capitaine qui dévorons la viande de pauvres animaux que nous élevons pour les tuer". Sancho pressentant un nouveau conflit entre ses deux collègues, tenta de faire diversion. "En tous les cas ce rôti fut succulent. Je me demande de quel animal il s'agissait vu sa

---

<sup>44</sup> *Prosopis juliflora* sorte de caroubier.

petite taille”. ”A coup sûr un agouti à moins que ce ne soit un coati”<sup>45</sup> rétorqua Maria d’un ton léger. ”A quoi ressemble un agouti, Señora ?” questionna le soldat. ”Un gros rat ; visqueux comme tous les rats, bien sûr”. Alacorta eut un haut-le-corps immédiat suivi d’un spasme qui laissa craindre une nouvelle séance d’Ecole espagnole. Voyant ceci, l’un des indiens lui tendit un petit fruit rouge, oblong, sympathique d’aspect. ”A votre place, Capitaine, j’évitais” dit Maria. Ce dernier ignora l’avertissement pour engloutir le fruit comme une friandise. Au début l’effet s’avéra peu spectaculaire, l’homme devenant écarlate, s’éventant de ses mains sans pouvoir se rafraîchir. Puis les symptômes se firent plus démonstratifs : Alacorta se dressa sur ses pieds, se mit à courir en tous sens, la bouche grande ouverte, la langue tirée, les mains sur le cou en hurlant tel un damné. Les indiens se mirent alors à rire à gorge déployée du bon tour joué au Capitaine, se vengeant ainsi de son arrogance. La pauvre victime, au bord de l’asphyxie, se précipita vers le *cénote* où elle s’immergea de la tête et des épaules. ”L’imbécile ! Prendre un piment comme une sucrerie ! En plus l’eau ne sert à rien”. Maria fit un geste de la main vers les indiens pour leur signifier sa désapprobation, ce qui redoubla leur hilarité. Après quoi ils se mirent à jacasser tels des pies en mangeant des piments les uns après les autres. Il fallut aller retirer le Capitaine de son trou d’eau avant qu’il se noie ; à moitié conscient, les lèvres violettes quelque peu boursoufflées, il put néanmoins articuler : ”Tous des sauvages !”. La nuit se passa sans trop d’encombre, les guides montant la garde à tour de rôle la lance au poing en raison de la présence attestée dans la contrée d’un *Directorialis tigrinus*

---

<sup>45</sup> Gros rongeur d’Amérique centrale et d’Afrique (*Dasyprocta*) et petit mammifère proche du raton laveur (*Nasua Nasua*).

*Furiosus*, prédateur redoutable heureusement en voie de rapide extinction. Coronis, quant à elle, avait disparu.

Le lendemain vit se lever un soleil radieux, gage d'une journée décisive. Nos explorateurs furent sur pied de bonne heure mais quelque peu retardés par les effets secondaires du piment ingéré par le Capitaine sur son transit intestinal puis sa faculté à évacuer. Toujours est-il qu'ils poursuivirent leur pénible progression avec courage, se sentant proches du but. Dans toutes les entreprises de ce genre il demeure essentiel, lecteur, de se persuader du bien fondé de leur logique qui, soutenue par la morale sans faille de l'effort réalisateur, ne peut mener qu'à l'aboutissement couronné du succès. Voici pour quelle raison impérieuse nos courageux aventuriers débouchèrent enfin en une vaste plaine d'herbe rase devant l'Eldorado lui-même. La cité qui resplendissait au soleil de tout l'éclat du métal jaune, s'annonçait par une voie aux pavés d'or, bordée de bâtiments bas à arcades faits eux aussi d'identique matériau. De chaque côté de cette voie se tenaient sur des socles richement ciselés des statues de grands souverains indiens depuis les plus antiques jusqu'aux plus récents situés devant une très grande pyramide à degrés qui faisait l'effet d'une montagne dorée. Les deux caciques avec solennité se prosternèrent devant Maria puis à nouveau debout s'inclinèrent devant Sancho et Alacorta. Ensuite chacun monta sur un socle au début de l'allée pour s'immobiliser, appuyé sur leur lance. Un instant plus tard ils étaient tous deux devenus des statues d'or pareilles à leurs consoeurs. "Sangre de Christo ! Tout ça pour moi !" s'écria le soldat en dégainant sa dague pour essayer à genoux de desceller un des pavés dorés. "Pathétique !" laissa tomber Maria avec un petit rire méprisant. "Reprenez-vous Capitaine !" dit à son tour Sancho, désolé de le voir en cet état de

nerfs. "Nous avons une sainte mission à remplir ! Il faut sauver la reine !". "Si tu savais, Peón, ce que je m'en tamponne ! Rien qu'avec ce bloc d'or que je viens d'extraire je pourrai me payer des centaines de *yugadas*<sup>46</sup> de terres fertiles, de plantations de vignes, d'oliviers. Je serai courtié, aimé par les plus belles femmes du royaume et même le roi viendra me manger dans la main". "C'est la fièvre de l'or ami Sancho ; elle rend fou assurément !". "N'y-a-t-il rien à tenter ?" s'enquit le brave castillan. "D'habitude rien hélas. Mais moi je sais un remède très sûr". Répondit Maria qui s'approcha du Capitaine, lequel les yeux exorbités serrait compulsivement le pavé contre sa poitrine, s'appêtant à frapper la sorcière avec sa dague. Maria s'accroupit soudain devant l'homme à genoux et avec la rapidité de la petite mangouste qui se saisit d'un cobra lui asséna une paire de claques à toute volée. "*Ya estamos !*"<sup>47</sup> dit-elle encore sur ses gardes. Le Capitaine chancela, laissa tomber son poignard, se massa les joues quelque peu écarlates puis, revenu à lui dit avec un rictus : "Quelle poigne vous avez Señora ! Avec vous du moins on se remet en selle". "Tout le plaisir fut pour moi, Capitaine mais ce n'est point tout ; nous devons monter en haut de cette pyramide car c'est à cet endroit que se trouve la porte des Enfers. Remettez en place ce pavé et allons-y".

Ils prirent quelque temps pour gravir la pyramide car les degrés d'une hauteur importante gênaient leur progression. Enfin ils parvinrent au sommet, jouissant d'un spectacle magnifique sur la ville d'or. "Alors ce sont toujours de misérables sauvages, Capitaine ?" fit Maria, narquoise. "Non, non ; je le concède mais enfin tout cet or pourrait être mieux employé tout de même !" lui répondit Alacorta. "Certes ; à financer des bonnes guerres pour

---

<sup>46</sup> Ancienne mesure de superficie en Espagne équivalente à un peu plus de 32 ha.

<sup>47</sup> On y est.

le compte de sa Majesté très Catholique peut-être ?”. ”Avec vous Señora on ne peut jamais discuter de choses sérieuses et l’or est une chose sérieuse” poursuivit le soldat. ”Allons-y à présent au lieu de débiter des fadaises !” conclut Maria.

L’intérieur de la pyramide était fort sombre ; à tel point qu’on n’en distinguait le plafond. Les murs d’or luisaient en cette pénombre ; quant au sol il se présentait comme une surface d’une totale planéité brillante et réfléchissante. ”Oui, Señores, il s’agit bien d’un miroir” précisa Maria. Ils s’avancèrent à pas lents dans cette pièce de dimensions imposantes avec un vague sentiment de danger imminent. Leur impression se révéla exacte puisque toutes les issues se fermèrent d’un seul coup, les plongeant dans une faible lueur argentée venant du sol lui-même. C’est alors que retentit une douce voix suave, ensorceleuse qui disait : ”Enfin de la visite ! Bienvenue dans mon immodeste demeure chères victimes. Bienvenue chez Keraunia !”.

Le premier moment de surprise passé, Maria, Sancho et Alacorta se rapprochèrent instinctivement les uns des autres. Dans l’instant des torches s’activèrent sur toutes les parois, révélant un spectacle hallucinant : la partie supérieure interne de la pyramide faite en encorbellement était le siège d’une immense toile d’araignée constituée de fils de verre brillants tels du cristal. Le centre de la toile formait une cloche, sorte de nid plus dense refuge de l’occupante des lieux en temps habituel du repos. Ici ou là pendaient des cocons emmaillotés de fils très serrés à la forme vaguement humaine. Il s’agissait des précédentes captures de l’araignée, prises anciennes toutefois puisqu’il dépassait çà et là des ossements jaunis. Keraunia mit un soin particulier à réussir son apparition : lentement elle sortit de son antre, se suspendit à un fil tissé de son abdomen pour descendre jusqu’au niveau du miroir avec un bruit semblable à celui d’un doigt sur une vitre

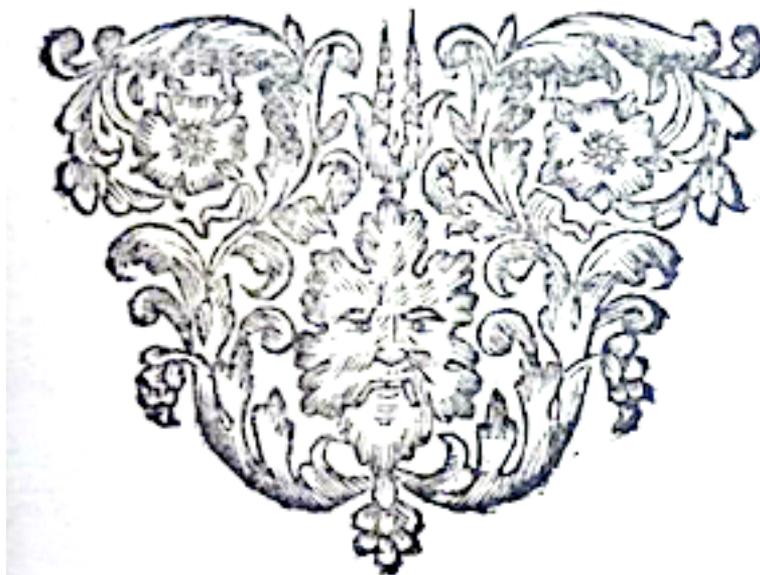
embuée. Elle prit contact avec le sol avec un léger crissement Puis s'approcha d'eux en les fixant de ses quatre paires d'ocelles sans paupière. Sancho se mit à trembler de tous ses membres ; le Capitaine, médusé, laissa pendre sa mâchoire béante. Maria sourit puis parla ainsi : "Je pense, en effet, que vous devez être la fameuse Keraunia, l'araignée douée du langage dont parle le livre des contes de ce pays". "Fort mal écrit et trop succinct comme je l'ai précisé à son auteur avant de le manger" rétorqua le monstre qui avançait toujours. "De fait je suis très vieille ; je n'y vois pas très bien mais si j'en crois mes yeux vous êtes trois délicieux spécimens d'humains dont je raffole. Vous possédez en vous des moelles ainsi que des humeurs dont vous ne soupçonnez la subtilité ainsi que la succulence". Comme Keraunia se trouvait toute proche, les explorateurs purent bien l'identifier en tant que veuve noire,<sup>48</sup> dotée de la tache rouge sur l'abdomen ainsi que des pattes robustes garnies de soies acérées. "Je suis Maria Soliña, la plus puissante *Meiga* de Galice ; mes compagnons de route sont ici pour accéder aux Enfers où ils ont une affaire en cours. Moi, je suis venue vous voir car l'on prétend que vous savez comment trouver la vie éternelle". Il se produisit un grand silence puis l'araignée se mit à rire très doucement en susurrant : "La vie éternelle, rien que cela ! Vous autres humains mortels ne désirez que d'impossibles choses dans votre orgueil démesuré, votre arrogance, votre cupidité. J'ai vécu des éons, tué tous mes mâles. Je ne puis plus procréer et j'en suis satisfaite car la nature se nourrit d'elle-même sans fin. Moi qui dévore, je le serai un jour. Vos corps affriolants me donneront cent ans de plus peut-être mais plus tôt ou bien plus tard peu importe ! Ceci dit j'aurai du plaisir à faire de vous mes proies ; voici la seule émotion qui me reste". Maria rétorqua : "Vivre éternellement

---

<sup>48</sup> *Latrodectus Mactans*.

veut dire que l'on peut tout savoir ! ”Orgueil là encore *Meiga* ! Le savoir s'enfouit dans l'inconscient des choses tu devrais t'en persuader, toi qui viens me déranger en mon poétique sommeil. Que sais-tu des songes vraiment ? Que fais-tu de tes non gestes ? As-tu la moindre idée de la froideur des dieux, eux qui ont dressé tant de barrières entre vous et leurs sommets glacés ? C'est ceci que tu prétends conquérir : leur manque de chaleur, leur cruelle ascendance ? Sais-tu qu'ils vous envient, vous jalouent pour votre chaleur, vos émotions puissantes ? Non, crois-m'en ceci n'a pas lieu d'être à moins que de passer par la mort que je puis vous donner”. Maria s'emporta : ”Il est humain de conquérir !” ; Sancho ajouta : ”Je vous assure que je n'ai pas du tout l'envie de devenir immortel !”. ” Pourtant tu le seras ! Je vous tiens, votre sort est scellé désormais. Avance car tu me semble charnu à souhait ; tu seras le premier”. Maria posa encore une question : ”Or tout ce qui est dit de votre réputation enfin n'est que mensonge ; vous ne savez rien du chemin vers la vie éternelle !”. ”Tu es vive d'intelligence, *Meiga*, comme toutes tes semblables. Je te mangerai en dernier sois-en sûre”. Sur ces paroles l'araignée progressa presque à les toucher ; on vit même le venin suinter de ses crochets agités de tremblements. Alacorta dégaina son épée, la brandit bien haut en criant : ”Arrière vil monstre ! Tu ne feras point de nous ta pâture !” Et il abattit sa lame sur une palpe de la monstrueuse aragne. Cette dernière l'envoya bouler aussitôt d'un puissant coup de patte en disant : ”Attends ton tour insecte !”. Maria qui ne s'avouait vaincue, reprit : ”Il n'y a donc de réponse à cette question ? Tout demeure mensonge absolu”. ”Les dieux laissent toujours une piste, tu le sais mieux que moi femme sorcière ; après tout je peux bien te confier ce secret puisqu'il ne sortira point d'ici. Celle qui peut te transmettre la vie éternelle n'est autre que Méhilaina l'abeille-reine qui vit dans le Nord du

monde. Pour la rejoindre il te faudra franchir le fleuve des morts, Tuonela. Elle seule peut changer ton sang précieux en Ichor<sup>49</sup>. Alors tu serais déesse. Et maintenant prépares-toi à venir me rejoindre”. ”Ce sera pour une autre fois, Keraunia. Je sais ce que je voulais savoir”. Maria tira de son petit sac une petite boîte, l’ouvrit ; il s’en échappa une nuée dense d’énormes mouches noires. Celles-ci s’élancèrent vers les hauteurs de la pyramide à la grande surprise de l’araignée qui un instant décontenancée, hésita puis s’élança à la poursuite des insectes ailés qui se prenaient en sa toile. Maria rameuta Sancho et le Capitaine en les tirant par la main ”Au centre, vite !” Leur souffla-t-elle. Lorsqu’ils y furent postés, elle prit une grande inspiration, porta sa voix si aigu dans un cri formidable que le miroir explosa en millions d’éclats. Ils tombèrent tous trois, le sol se dérochant sous leurs pieds, jetés en une infernale ténèbre.



---

<sup>49</sup> Sang immortel des dieux chez Homère.

## VII- De retour aux Enfers.

Leur chute se fit en une sorte de gigantesque entonnoir puis de tunnel étroit qui ressemblait à une chambre à air. De façon incroyable le miroir qui avait été réduit en mille morceaux se reconstitua derrière eux comme dans un film passé à reculons. ils glissèrent de la sorte tel un pet sur une toile cirée alors que s'éloignait la clarté opalescente de la surface reconstituée. Au début Sancho et le Capitaine s'époumonèrent en hurlant de frayeur. Maria, sans doute habituée à l'apesanteur par sa qualité de sorcière, se tint coite en dirigeant sa chute d'habile manière, évitant ainsi de tourner en tous sens. Au bout du compte après une vertigineuse descente, ils débouchèrent pêle-mêle sur l'esplanade de marbre griotte où se tenait l'entrée principale des Enfers. Cerbère y dormait comme la fois précédente, dans l'identique position où Sancho l'avait abordé jadis<sup>50</sup>. Au bruit de leur arrivée le monstre se réveilla, se dressa sur ses pattes. Nos trois compères se relevèrent en chancelant, étourdis quelque peu par leur grande glissade, ce qui permit à Cerbère de les observer. "Mais regardez-moi qui nous avons là !" fit la tête noire avec joie. "Notre ami représentant en linge fin ! Comment se nommait-il au juste ?" enchaîna la rouge. "Heureusement qu'il se trouve quelqu'un pour avoir un tantinet de mémoire ici !" rajouta la blanche avec humeur. "Il se nomme Sancha de Quichoutte, pas vrai ?". "Sancho Pança si cela ne vous dérange point ; écuyer de Don Quichotte le chevalier à la Triste figure" rectifia Sancho en se massant les reins. "Chic ! On va pouvoir le manger cette fois-ci !" s'exclama la tête noire "Je propose une marinade aux fines herbes ou au bouquet garni". "Avec quelques carottes, des

---

<sup>50</sup> Cf. Don Quichotte "La Quête de Sancho", p.42-43.

oignons, du laurier et du clou de girofle” fit la tête rouge qui en salivait déjà. ”Ah non ! Pas question du clou de girofle ! Je ne supporte pas ; j’ai l’impression d’être chez le dentiste.” répliqua la noire avec nervosité. ”Cela m’eut étonné que sa majesté n’ait point quelque chose à redire quant à ma recette ! De toute façon vu ce que tu pues de la gueule, bavure, cela ne pourra que t’améliorer le sex-appeal” lui répondit la rouge aussitôt. ”Tu sais ce qu’elle te dit ma majesté ? Que tu as du bol de te retrouver, pauvre amibe, encore une fois dans ta situation de planquée des meubles avec cette fesse d’huître à qui nous servons de serre-livres !”. Comme de juste la tête blanche éclata en sanglots alors que les deux autres têtes tentaient de se coller respectivement une baffe. Le résultat de leur belle synchronisation fut de chuter toutes les trois en avant dans un bruit épouvantable, au milieu de la poussière, par manque total d’appui antérieur. Sancho fit signe à ses collègues hilares qu’il prenait la situation en main ; il attendit que Cerbère se rétablisse et posa la question : ”Je suis étonné, Mesdames de ne point vous voir arborer mes beaux mouchoirs en pur fil de Castille”. ”Ah oui, tes mouchoirs ! Parlons-en ! confisqués oui !” dit la tête rouge. ”Cette rétrécie du bulbe n’a rien trouvé de mieux que de mettre le sien en sautoir lors de la dernière inspection des Enfers par Hadès en personne !” Ajouta la noire. ” Ben quoi ! Je pouvais pas savoir qu’ils allaient nous faire une revue de détail à l’improviste les patrons !” pleurnicha l’albinos. ”Tu connais pas leurs méthodes peut-être ? Y a pas plus vicieux que ces deux-là ! Encore Hadès il est pas trop chiffons ; pourvu qu’on présente bien ça roule.” grommela la tête noire. ”Evidement on s’est faites gauler méchant par la mère qui perd ses phones<sup>51</sup> qui a tout de suite remarqué le petit cadeau que tu nous fis” ajouta la rouge en soufflant. ”Il a fallu tout déballer”

---

<sup>51</sup> Très mauvais jeu de mot sur le nom de Perséphone, épouse d’Hadès.

hoqueta la tête blanche. "Qu'est-ce qu'on a dérouillé ! Je te dis pas le sermon plus six mois de mitard avec Sisyphe pour lui pousser le caillou plus six autres mois avec Ixion pour lui tourner sa roue au fin fond du Tartare<sup>52</sup> ! J'en ai encore de la mauvaise toux d'irritation!". "Si je comprends bien on vous a puni à cause de moi ?" s'apitoya Sancho. "On t'en veut pas mon lardon puisque te voici revenu" dit la tête noire. "De plus avec de la compagnie ; que demande le peuple ?" ajouta la rouge. "C'est la moindre des choses afin de se faire pardonner. Je vous suggère que pour célébrer ceci nous prenions quelque bonne friandise apéritive" dit le brave castillan. Il sortit de sa besace qu'il avait gardé serrée contre lui dans la chute, la boîte de *yemas de San Leandro*<sup>53</sup> que Juana lui avait confiée lors du départ. Il l'ouvrit lentement comme on le ferait d'un coffret à bijoux ; miraculeusement le contenu avait résisté à toutes les épreuves chaque douceur emballée avec amour dans son emballage de papier translucide par les moniales augustines. Il distribua à tout le monde sa ration allant même jusqu'à décortiquer lui-même les trois parts pour Cerbère." Qui nous dit que ces choses à priori appétissantes ne sont pas truffées d'un fais dodo Nicolas , hein ?" siffla d'un ton suspicieux la tête blanche. "On nous a déjà goupillé le coup et on a morflé à max"<sup>54</sup> ajouta la noire. "Je vous garantis ces petits morceaux de ciel sans colorants ni conservateurs" le rassura Sancho en dégustant en premier la délicieuse friandise sévillane.

Il se produisit alors un vrai moment d'extase comme il s'en trouve bien peu en ce monde, lecteur. Tous savourèrent leur petit

---

<sup>52</sup> Le Tartare est le lieu le plus sombre des Enfers où les damnés subissent leur éternel tourment : Sisyphe pour avoir défié les dieux pousse une pierre au sommet d'une montagne pour la voir redescendre dans la vallée. Ixion pour le meurtre de son beau-père est attaché par des serpents à une roue de feu.

<sup>53</sup> Cf. Supra p.19.

<sup>54</sup> Psyché et Enée ont endormi Cerbère au moyen d'un gâteau soporifique.

cône de sucre et de jaune d'oeuf dans un recueillement quasi mystique. Sancho qui ne perdait point le Nord, s'écria : "Et maintenant Mesdames je vais vous poser une énigme toute aussi apéritive pour vous mettre en bouche !". "Je sens qu'il va tenter de nous enfler encore une fois, ce matois de paysan !" dit la tête blanche. "Que proposes-tu cette fois-ci ?" renifla la rouge. "Un jeu fort simple, une énigme à résoudre". "On en ras le bol des énigmes, coco ! Le coup des question à la Oedipe merci bien !" tempêta la noire. Sancho s'agenouilla sur le sol devant Cerbère, sortit sa boîte d'allumettes puis en aligna huit en file indienne par groupe de quatre séparées par un espace au milieu de la dimension d'une d'elles. "Bon, vous me suivez ; voilà deux caravanes de chameaux dans un étroit défilé. Ceux de gauche doivent passer à droite et vice-versa. Attention ! Les chameaux ne peuvent que sauter l'un par dessus l'autre sans pouvoir reculer bien entendu". "Enfantin !" s'écria la blanche. "Un jeu de gosse !" ajouta la rouge. "Je commence !" lança la noire. La partie s'ouvrit qui bientôt tourna à l'énervement des trois têtes si peu patientes. Chacune tenta sa chance pour échouer lamentablement car tu n'ignores point, lecteur, que ce jeu débile nécessite vingt quatre déplacements au moins avec beaucoup de concentration. Cerbère se prit tellement les têtes qu'il en oublia ses vis-à-vis lesquels en profitèrent sur un discret signe de Sancho pour filer à l'anglaise et pénétrer par la porte des Enfers qu'il était censé garantir avec la plus féroce détermination.

Ils rirent de bon coeur tous les trois du tour joué au monstrueux chien gardien. Comme cette fois-ci tout le monde savait lire, ils se dirigèrent au mieux dans les couloirs ou corridors toujours aussi bien tenus qu'autrefois. Ils n'eurent qu'à suivre les écriteaux inscrits "Souverains d'Espagne" et "Chevalier des lions"<sup>55</sup> pour

---

<sup>55</sup> Surnom que Don Quichotte se donne à lui-même.

tomber dans la galerie de trophées de chasse où Sancho avait percuté Philippe II.<sup>56</sup> Là ils entendirent distinctement la voix forte de Charles Quint qui clamait : "Roi Philippe vraiment vous me les brisez !". Ils se présentèrent à l'entrée du cabinet où se trouvaient les deux monarques, le père et le fils. Ce dernier, debout, prenait d'évidente façon un savon, tête haute cependant, son fin sourire aux lèvres. "Donc pourquoi, je vous prie n'aurai-je le droit de me rendre à la chasse ?" fit l'Empereur. "Parce que Majesté vous souffrez en ce moment d'une crise de goutte fort sévère. Aller à la chasse en cet état est tout sauf raisonnable comme vous le diraient vos médecins" répondit Philippe II en désignant le pied emmaillotté de son père toujours revêtu de son armure damasquinée. "Tous des jean-foutre ; des vauriens que j'entretiens pour qu'ils me dorent la pilule ! Allez-vous oui ou non m'y accompagner ? Un peu d'exercice vous ferait du bien, vous qui nagez dans vos papiers ou dans vos livres de comptes". "Je n'en ferai rien Majesté pour une simple et bonne raison : quand vous revenez de la chasse cela vous porte encore plus sur le caractère comme l'avait déjà remarqué maman voici bien longtemps". "Laissez l'Impératrice en dehors de ceci, roi Philippe ! C'est une sainte qui, quand elle ne priait pas, me faisait un enfant, elle !". "Pour ce qui est des héritiers j'en ai eu tout de même huit !" rétorqua Philippe II. "Et alors ? Aux six légitimes j'ai ajouté cinq bâtards dont votre célèbre demi-frère Don Juan d'Autriche" poursuivit Charles-Quint avec hargne. "Ah ! Celui-là si les Turcs avaient pu l'empaler !" soupira le roi.<sup>57</sup>

Sancho, au beau milieu de cette algarade familiale, toussota légèrement afin d'attirer l'attention des souverains ce qui eut l'effet escompté. Charles Quint s'exclama : "Bienvenue à vous

---

<sup>56</sup> Cf. Don Quichotte "La Quête de Sancho", p.49.

<sup>57</sup> Allusion à la victoire navale de Lépante remportée en 1571 par Don Juan d'Autriche avec l'aide de la Sainte Ligue.

Monsieur l'écuyer ; vous voilà revenu ! Décidément votre fidélité sans faille ne se départit point. Prenez-en de la graine, roi Philippe car je doute que vous auriez une telle constance pour votre père". Philippe II haussa les épaules d'un air las puis demanda : "Qui sont ces gens qui vous accompagnent ? Quel demeure votre but cette fois ?". "Voici le Capitaine Alacorta des *Tercios* de vos très gracieuses majestés. Il a fait les guerres des Flandres ainsi que les campagnes d'Italie, d'Afrique. Il m'accompagne sur ordre du Ministre de votre successeur le roi Philippe IV". Le soldat mit genou en terre, la main droite sur la poitrine en disant "Quel honneur insigne pour moi de vous être présenté, Sires !". "Voilà Maria, une amie qui s'est jointe à nous durant le trajet en bateau pour les Indes où nous avons été fort secoués" poursuivit Sancho qui avait omis sciemment les qualités de la sorcière, on devine pourquoi. "Soyez la bienvenue aux Enfers, Señora. Le séjour ne manque point d'intérêt bien que le service laisse à désirer" ajouta l'Empereur avec un regard appuyé sur son fils. "Et vous venez pour ?" insista Philippe II en observant méticuleusement Maria qui se tenait droite comme un i. "Pour tout vous dire Majesté nous venons afin de sauver la reine Isabelle, épouse du roi, à qui on a volé son âme ces derniers jours". "Vous parlez sérieusement Monsieur l'écuyer ? Comment est-ce possible ?" poursuivit Charles Quint. "Si je le savais je vous aurais déjà volé la vôtre" fit Maria avec une pointe d'ironie. "Cette femme a de l'esprit ! Cela change de vos raisonnements habituels mon cher Philippe". Philippe II ignora ostensiblement la remarque de l'Empereur pour affirmer : "Encore un cas de sorcellerie, je suppose". En entendant ceci Maria s'encoléra malgré les signes discrets de Sancho pour lui signifier de ne pas donner suite. "Que savez-vous de ce que vous dénommez sorcellerie ? Rien à peu près rien. Tout vous est prétexte pour

affirmer votre pouvoir, persécuter des innocents, assouvir vos instincts les plus bas !”. Il se produisit un grand silence dans l’assistance puis l’Empereur Charles parla : ”Ceci me remémore la Diète d’Augsbourg<sup>58</sup> avec toutes ces discussions assommantes sur la religion, la réforme et j’en passe”. ”Il n’est point question ici des hérétiques mais de commerce avec les puissances infernales” dit calmement le roi d’Espagne ; ce faisant il posa son regard bleu délavé dans celui bleu foncé de Maria, laquelle ne baissa pas les yeux. ”Vous êtes compétente en sorcellerie à l’évidence” laissa tomber, glacial, Philippe II. ”Je suis Maria Soliña, la plus puissante *Meiga* de Galice, descendante directe du roi Breogán et je prétends que vous autres souverains ne cherchez rien d’autre que le pouvoir absolu en l’exerçant par tous les moyens pervers possibles sans parler de la force que les hommes imposent aux femmes !”. ”Je crois qu’il vous faudrait rencontrer notre Grand Inquisiteur Général, Gonzalo Fuego y Llamas<sup>59</sup> qui est charmant par son humour ainsi que sa conversation. Quoique ces derniers temps il montre des signes d’exaltation, le cher homme : on ne peut le croiser dans les couloirs sans l’entendre crier Autodafé ! Autodafé! Autodafé !”.

On en était là de cette conversation tendue qu’Alacorta se permit de rappeler que le temps s’avançait inexorablement au détriment du sort de la souveraine. Maria, décidément remontée comme un réveil, attaqua de nouveau bien fort : ”Quand je pense à toutes ces malheureuses princesses que vous traitez comme du bétail, les mariant avec des partis indignes ou qui pourraient être leurs parents ! Qui sont enceintes à répétition pour assurer une descendance à vos lignées, cela me révulse ! La plupart meurent en couches d’ailleurs soit dit en passant”. Philippe II prit tout son

---

<sup>58</sup> Assemblée tenue dans cette ville de Souabe en 1530 et qui a abouti à l’échec des négociations pour soumettre les princes protestants d’Allemagne.

<sup>59</sup> Feu et Flammes en espagnol.

temps pour répondre : "Señora, les grands de ce monde ne sont point sur terre pour être heureux ; ils ont des devoirs envers leurs sujets, envers la foi véritable et ...". "La foi demeure l'affaire de tout un chacun, s'il y a lieu" coupa Maria. "Ceci sent le fagot, Señora" lui répondit le roi les dents serrées puis il se détendit en ajoutant avec un franc sourire "Mais en définitive qu'est-ce que j'en ai à battre ! J'ai eu mon content; après moi le déluge ! Quatre épouses, je vous assure, il faut l'assumer avec son lot de débiles à la clef. Et sur les quatre une française et une anglaise, celle-ci jalouse comme un pou qui me poursuivait dans les couloirs pour avoir à tout prix un enfant !"60. "Une anglaise ? Personne n'est parfait, roi Philippe" conclut l'Empereur.

"Sait-on qui aurait volé l'âme de la reine ?" s'enquit Philippe II après un bref silence. "A ce que l'on en connait il s'agirait d'un puissant démon qui vit ici aux Enfers ayant comme patronyme Chrémaios" rétorqua Sancho. "Chrémaios ? Ce nom ne m'est inconnu" poursuivit le roi d'Espagne. "Il me semble bien que celui qui l'a évoqué dernièrement est votre maître, Don Quichotte lors d'une plaisante discussion notre à propos des enchanteurs". "Alors il nous faut le trouver" dit le Capitaine. "Je vous accompagne, Señor" proposa Philippe II. "J'en suis !" clama Charles Quint dans la foulée. "Vous n'y pensez pas dans votre état, Majesté !" lui rétorqua son fils. "Si tu crois, fiston, que je vais rester les bras croisés alors qu'il faut secourir mon arrière-arrière petite bru, tu te mets le doigt dans l'oeil jusqu'au nombril ! Non mais, goutte ou pas goutte je suis l'Empereur; je commande ici et l'on s'exécute aussi sec !". Philippe II rétorqua mielleusement "Il faudra marcher, Père ; même peut-être courir". "La belle affaire ! J'ai prévu le coup vois-tu, fils de ta mère ! Vous trouverez dans la pièce à coté une petite carriole en bois

---

<sup>60</sup> Il s'agit de Marie Tudor (1516-1558), fille d'Henri VIII d'Angleterre et seconde épouse de Philippe II depuis 1554 à sa mort.

précieux ; amenez-là je vous prie”. Sancho et le Capitaine allèrent quérir l’objet qui outre un timon de trait, comportait un siège de cuir, le tout peint en rouge vif. ”Installez-moi, voulez-vous” demanda l’Empereur aux deux hommes qui en le soulevant le placèrent sur le siège, la jambe bien allongée sur un support horizontal. ”Voilà, nous pouvons y aller !”. Philippe II tenta une ultime contre-attaque : ”Savez-vous que la reine Isabelle<sup>61</sup> est française, fille de ce huguenot d’Henri IV ?”. Charles Quint marqua un temps d’arrêt ”Ah ! Encore une française !”. ”Où voulez-vous que nous prenions femme sinon en Italie, en Allemagne, en France, à la rigueur chez nous bien sûr ?” lui répondit le roi. ”Ne me donnez point pour un benêt, mon fils ! Bien entendu que nous n’épousons des filles Ethiopiennes, des turques ou indiennes ! Quoique d’après ce que l’on m’en a dit une noire vaut deux blanches”. Maria serra les dents en susurrant : ”La peste soit de ce machiste patriarcal couronné !”. ”De toutes les façons Française ou pas il s’agit d’une femme à secourir ; notre honneur nous impose de pourvoir à sa délivrance sur l’heure, à plus outre !”. ”Voilà le bouquet final : un manifeste pour la femme objet !” souffla Maria. ” Voulez-vous me dire qui va tirer votre splendide attelage en l’absence de mules pour le faire ? s’enquit Philippe II. ”Mais vous cher fils ; vous ferez à merveille la mule royale”. Stupéfait, le roi ne sut que répondre, parcourut du regard l’assistance qui retenait son hilarité puis raide comme un piquet se saisit de la barre du timon en servant de la sorte de cheval de trait. Ainsi La petite troupe s’ébranla à la recherche de Don Quichotte qui ne devait être bien loin, pensait-on.

On le chercha partout ; nulle part on ne le trouva. Philippe II qui manquait d’exercice commença à suer sang et eau à force de tirer

---

<sup>61</sup> Elizabeth ou Isabelle de France (1602-1644) était fille d’Henri IV et de Marie de Médicis.

l'Empereur sur sa carriole d'autant plus que ce dernier portait son armure complète sauf le pied goutteux, bien sûr. "Personne n'a une idée où il peut percher ?" demanda Alacorta. "La dernière fois que je suis venu, il jouait aux cartes avec Madame La Mort dans une salle toute proche" répondit Sancho. "Avec Madame La Mort elle-même ?" s'exclama la sorcière. "Bien peu de gens à ce que j'en connais ont cet insigne privilège, le saviez-vous? Il paraît que Socrate l'aurait obtenu mais décliné pour ne pas risquer de revenir parmi ces tarés qui l'avaient condamné à boire la cigüe". Sancho reprit : "Señora, je n'en doute aucunement. Maître Alonso n'est autre que sagesse incarnée. Il m'a enseigné à lire comme à écrire, moi un pauvre paysan de Castille tout juste bon à pousser des moutons sur les chemins pierreux. Mais ... Mais ! Je crois savoir où nous le découvrirons". Sancho avait par bonheur en sa mémoire le chemin qui menait à la véranda qui débouchait sur la campagne riante où ils se promenaient jadis. Il les guida vers cette destination ; bientôt la petite troupe put goûter la douceur de l'air printanier, respirer le parfum des fleurs nouvelles qui poussaient dans l'herbe épaisse. A l'arrière, Charles Quint s'extasiait sur la nature environnante tout en commentant : "Voyez comme ces frondaisons sont belles, roi Philippe ! Et ces rochers moussus ! Décidément la Nature nous donne l'idée du divin". "Je conduis, Père ; je conduis" lui fut-il répondu. Ils traversèrent le grand champ de coquelicots qui s'agitait toujours sous un vent léger, Sancho essuyant une larme d'émotion au passage. Puis ils parvinrent au bord du monde qui cette fois-ci se découpait dans un immense parterre de jonquilles. Don Quichotte, debout dans son austère tenue d'hidalgo, méditait tout au bord du vide les bras croisés sur sa poitrine. Il ne les avait entendus approcher tant il se trouvait plongé en sa réflexion. Au bruit que fit la conversation de l'Empereur, il se retourna lentement. Son

long visage s'illumina en voyant son ancien écuyer : "Sancho, mon ami ! Te voici de retour ! Je pensais ne plus jamais te revoir car Madame La Mort me bat froid depuis ton évasion grâce à tes chaussures. Quelle invention tu as eue là ! Formidable ! Du jamais vu même dans les meilleurs romans de chevalerie !".

"Maître Alonso ; si vous saviez ! J'aurais tant voulu vous emmener avec moi !



## VIII- Chrémaios tombe sur un os.

Don Quichotte fronça les sourcils en contemplant la troupe hétéroclite qui suivait son ami. "Décidément ces derniers temps beaucoup trop de monde s'invite dans mon rêve. Ceci dit, n'est-ce point un preuve de plus que songe ou bien réalité sont de la même étoffe puisque ni dans l'un ou l'autre nous ne maîtrisons rien ?". "Fine pensée que la vôtre, Don Alonso" fit Maria. "J'aurais aimé vous rencontrer de votre vivant". "Est-il nécessaire d'exister en une même époque pour se sentir proche d'autrui ? Ainsi les livres ont le pouvoir ...". L' hidalgo fut interrompu par le Capitaine qui, péremptoire s'exclama : "Bon ; c'est pas tout mais on n'est pas d'ici. Y faudrait voir à activer un peu les manivelles si nous voulons faire autre chose que de la villégiature dans la verte chlorophylle ! Nous avons une mission à ce qu'il semble et si ce vieillard peut nous rencarder ce serait nickel chrome !". Maria, avec une moue de mépris, laissa tomber : " Capitaine, définitivement vous êtes un parfait abruti !". "Señora, dit Don Quichotte, le propre de l'être humain demeure, parmi bien d'autres choses, l'impatience. A qui ai-je affaire; que puis-je pour vous tous ?".

Sancho fit rapidement les présentations y compris pour les souverains espagnols puis exposa la raison de l'expédition. "Je ne connais en personne ce Chrémaios dont vous me parlez, reprit Alonso Quijano ; cependant, au gré de mes promenades solitaires, il m'est advenu de tomber sur un grand domaine campagnard, entouré de jardins, clôturés par de hauts murs. Je me suis enquis de son entrée mais je n'ai pu la découvrir. Il semble bien qu'il n'y

en ait point ce qui caractérise tout-à-fait les propriétés des mauvais enchanteurs. Par contre, à intervalles réguliers, il se trouve des panneaux où l'on peut lire : Domaine Chrémaios, Appellation d'origine contrôlée, Défense d'entrée sous peine de sortilège". "Pouvez-vous nous y conduire sur l'heure, Don Alonso ?" demanda l'Empereur. "Avec joie votre Majesté. J'aurais de la sorte le plaisir de concourir à une nouvelle aventure, en bonne compagnie, ce qui ne gâte rien". La communauté, augmentée de l'auguste personne du chevalier à la Triste figure, emprunta derechef le chemin qui menait au dit domaine sans avoir la moindre idée de ce qui l'attendait.

Une fois parvenus devant l'enceinte du domaine, on ne put que convenir de l'absence de toute entrée. "Comment diable fait ce Chrémaios pour pénétrer chez lui !" fit le Capitaine. "Soit il passe par dessus" dit Maria. "Soit par en dessous" déclara Philippe II. Don Quichotte se hasarda : "A mon sens nous devons avoir une issue dissimulée". "Qu'est-ce qui vous incline à penser cela, Don Alonso ?" questionna l'Empereur. "Dans toute enceinte close, tout palais bien gardé il faut une entrée des fournisseurs. Les maîtres ont la nécessité de leur confort grâce à de menus services opérés par des serviteurs ; voyez-vous ce que j'entends par là ?". "Si fait ! Dans mes nombreux déplacements en Europe j'avais toujours à mes côtés mille cinq cent lances" fit Charles Quint. "Oui avec le coût de ces voyages on eut pu refaire à neuf toutes les routes d'Espagne" rétorqua Philippe II. "Vous n'avez que le mot économies à la bouche, mon fils ! Ceci n'a pas empêché le pays de se trouver en banqueroute à trois reprises<sup>62</sup> sous votre règne, non ?". Philippe ne répondit pas, se contentant d'examiner ses mains où déjà se montraient des ampoules. "Maître Alonso a raison ! Regardez ce large chemin où nous

---

<sup>62</sup> 1557,1575,1596.

marchons : il va sur le mur puis en repart à angle droit pour le longer. L'issue cachée doit s'y tenir". Un fois au pied de la clôture, tous remarquèrent une pierre en légère saillie qui une fois enfoncée d'une main vigoureuse par Alacorta fit s'effacer un pan entier de muraille. "En définitive ce Chrémaios n'a pas beaucoup d'imagination" ricana le soldat. "Ne vous y fiez point de trop, Capitaine, ajouta Don Quichotte; le propre des méchants enchanteurs demeure de vous faire croire qu'ils sont des demeurés". "Tels que lui !" ne put s'empêcher d'ajouter Maria.

La propriété s'ornait de jardins magnifiques parfaitement entretenus ; ici un pont japonais, là un ensemble de buis à la française, un charmant potager et bien entendu un jardin anglais avec une pièce d'eau romantique devant un grand château qui semblait un mélange nouveau riche à la Woburn Abbey mâtiné de Blenheim<sup>63</sup> en encore plus ostentatoire. Philippe II, quoique fatigué par sa charge de trait pour la carriole de l'Empereur, parvint à faire la remarque : "Je m'y connais en châteaux d'Angleterre ; la plupart du temps si leurs jardins sont beaux, l'architecture y est d'un ennui profond ou d'une montre toute verbeuse". "Mon fils, pour ce qui est de l'ennui vous n'avez pas fait mal non plus avec celui de l'Escorial !" <sup>64</sup> répliqua sèchement l'Empereur. "Comme d'habitude vous voici injuste, Majesté. il ne faut confondre ennui et austérité, étalage et mystique". Charles Quint s'esclaffa de rire en rajoutant "Tu me pardonneras, fiston mais moi, le granite, ça ne me fait pas jouer !". Derrière un grand étang où paressaient des cygnes se profilait l'entrée principale de la résidence dotée d'une cour en hémicycle. Au milieu de cette dernière dormait, roulé en boule, un énorme lapin noir qui avait la taille d'un taureau d'Andalousie. "Drôle de manière en

---

<sup>63</sup> Château du duc de Bedford dans le Bedfordshire et Blenheim palace à Woodstock dans l'Oxfordshire, résidence des Churchill.

<sup>64</sup> Le palais de l'Escorial fut construit à 45km au nord-ouest de Madrid par Philippe II entre 1563 et 1584.

décoration !” fit le Capitaine. ”Cela fait penser à du Botero” ajouta Maria, pensive. ”Méfions-nous cependant ; je sens le piège” dit Don Quichotte. Sur quoi Charles Quint décida de prendre en main la situation : ”Que l’on me descende de cette chaise à roulettes ! il ne sera point dit qu’un vulgaire conin<sup>65</sup> se sera mis en travers du chemin de l’Empereur d’Occident !” Philippe II voulut dissuader son géniteur de s’affronter avec le monstre lagomorphe, rien n’y fit. Charles Quint posa le pied à terre avec l’aide de Sancho et du Capitaine, saisit son épée à deux mains, se dirigea en boitant à cause de sa goutte droit vers le rongeur. Parvenu à quelque distance du monstre, le souverain clama : ”Viens te battre vermine velue et poilue ! Je vais faire de toi une carpette de lit, un civet à la moutarde, une gibelotte aux fines herbes !”. Ces mots eurent pour effet de sortir le lapin de sa torpeur, lequel se dressa sur ses pattes, frappa le sol de ses postérieures à tour de rôle et fonça sur son adversaire. Parvenu à environ deux mètres, il stoppa son élan, ouvrit toute grande sa bouche aux incisives acérées pour dégorger sur l’empereur une massive portion de gelée verte translucide qui le recouvrit en son entier. Puis devant l’assistance médusée, il reprit sa place au centre de l’hémicycle, se pelotonna afin de reprendre son souffle. La petite troupe s’approcha en silence du bloc de gelée qui était agité d’un mouvement régulier d’ondulation sporadique. On y distinguait par transparence la forme du monarque imprudent qui avait l’air de s’adonner au Hula-hop<sup>66</sup>. Maria gouta de l’index la matière verte et affirma : ”Aucune saveur, consistance quasi nulle, valeur nutritive néant. Pas de doute, tout sauf fait maison pour sûr ; il s’agit bien d’*English Jelly* !”<sup>67</sup>. Philippe II, une fois

---

<sup>65</sup> un lapin.

<sup>66</sup> Pratique qui consiste à faire tourner autour de la taille un cerceau en plastique.

<sup>67</sup> Dessert de gelée anglaise faite à base de gélatine, de sucre, de thé et de jus de fruits.

la première surprise passée, sourit en se prenant à penser tout haut : "Pour une fois qu'il ne peut plus l'ouvrir !". "Nous voici dans le lac, *Por Dios !* jura le Capitaine. "Avez-vous une solution toute prête, Señora ?" s'enquit le roi d'Espagne en affichant son fin sourire. "N'êtes-vous sorcière, après tout ?". "Votre majesté se méprend totalement sur le pouvoir des soi-disant sorcières. Je ne sais point comment contrer un tel animal dont je soupçonne qu'il fut obtenu par manipulation génétique ". Jusqu'ici Don Quichotte n'avait soufflé mot ; il prit alors la parole : "Ami Sancho, tu m'avait conté la fois passée ta rencontre avec ces deux affolées du balai, lesquelles t'avaient fait un présent pour tes conseils judicieux". "Mais oui, Maître Alonso, le sifflet de La Petiñosa et de La Crespa avec lequel on fait venir le démon Baldung !". Sancho chercha partout le dit objet dans sa veste ; il finit par le trouver dissimulé dans la doublure du dos. "On dirait un fait exprès : il se cache ce coquin !" Sans attendre il souffla très fort dans le petit objet d'argent ce qui produisit le même son de trompe des bois. Dans un éclair sulfureux garni de paillettes, Baldung apparut, toujours sous sa forme d'affriolante bimbo mais vêtu pour l'occasion seulement d'un paréo orné de grandes fleurs tropicales. "Tu m'as appelé, Peón, me voici ! Que faut-il pour ton service ce coup-ci ?". Inutile de te dire, lecteur que cette soudaine parousie suscita des émotions diverses dans l'assistance, depuis la stupeur jusqu'à l'intérêt le plus vif de la part du Capitaine manifestement sensible aux charmes dénudés de Baldung. "Nous sommes en quête de l'âme de la reine Isabelle d'Espagne qui lui a été ravie par le démon Chrémaios, lequel crèche ici. Cette vilaine créature que tu vois nous barre le passage ; que peux-tu faire pour nous aider ?". Baldung répondit de sa voix de basse : "Contre Chrémaios je ne vous serai d'aucune utilité car il est un démon de première classe. Moi qui suis de quatrième classe, je

ne fais pas le poids ; trop fort le messire. Par contre pour ce gros tas velu j'ai ce qu'il faut". D'un claquement de doigt Baldung fit aussitôt surgir une colossale carotte, bien orange, à l'autre bout de l'hémicycle. Le lapin endormi remua son museau, ouvrit un oeil puis l'autre, écarquilla les deux à fond pour se ruer sur le légume ainsi offert à son vorace appétit. "La carotte va l'occuper un moment, je pense" fit Baldung. "Vous avez entrée libre pour l'heure quant à moi je vais monter la garde à proximité au cas où le tubercule ne suffirait, j'ai prévu une laitue. Je souhaite pour ce faire un partenaire aguerri : ce beau jeune homme au regard de velours". Le Capitaine comprenant qu'il s'agissait de sa personne, se frisa la moustache pour déclarer : "Ce sera un honneur pour moi, Señorita ! Mon épée est toute à votre service et il faudra me passer sur le corps si je faillis !". Il confia alors au roi d'Espagne son vieux pistolet en lui disant : "Prenez cette arme Majesté, elle est chargée de poudre sèche. Un seul coup certes mais il en suffit d'un pour régler son affaire au pire coquin qui soit !". Le roi soupesa l'arme, l'inspecta : "Platine à rouet, manufacture de Milan ou d'Augsbourg ce me semble ; merci Capitaine Alacorta". Le soldat conclut crânement : "*Adelante España !*"<sup>68</sup> "Tout de suite les mots qui fâchent !" pesta Maria alors que Baldung et Alacorta, bras dessus bras dessous se dissimulaient dans un proche bosquet duquel on ne tarda point à voir remuer les branchages. "Je ne savais que monter la garde pouvait à ce point prêter à double interprétation" soupira Philippe II. "Je vous suggère que nous ne perdions de temps encore" ajouta-t-il en tapotant le bloc de gelée. "Je vous laisse vous reposer un moment, Père. Vous vous trouvez en de fort bonnes mains, ma foi ; nous vous reprendrons au retour sans faute". Dans la foulée Don Quichotte, Sancho, Maria, le roi pénétrèrent en le château

---

<sup>68</sup> Cri de ralliement des franquistes durant la guerre civile espagnole (En avant Espagne !).

par un hall de marbre gris orné de grandes statues baroques. Ils notèrent au passage l'écriteau : interdit aux chiens et aux Français.

Nous passerons lecteur sur la multitude de salles, couloirs, corridors, galeries, chargées de portraits tous plus rébarbatifs les uns que les autres, scènes de chasse ou autre natures mortes qui toutes finissent par se ressembler sans pour autant vous ouvrir l'appétit. L'immense demeure était déserte, froide, meublée de la façon la plus hétéroclite qui soit ; aussi nos quatre visiteurs ne prêtèrent qu'une attention distraite à cet ensemble éclectique. Tous quatre cherchaient activement un cabinet d'amateur où l'on eut pu dans les règles de l'art disposer une collection d'âmes, chose qui ne s'impose par son évidence, vu que les précédents manquaient cruellement. "A-t-on une idée de la manière dont on conserve une âme en dehors de son corps ?" demanda le roi Philippe. "L'âme immortelle demeure vapeur subtile, Majesté" répondit Don Quichotte. "Elle doit avoir besoin, si elle se trouve extraite du corps humain qui est à l'image divine, d'un séjour pur et d'assemblage régulier. Si l'on exclut la neige trop fondante, le sucre trop tentant, les pierres précieuses trop onéreuses, les sels trop communs, les sulfures trop soufrés, les oxydes trop oxydés, Il nous reste les métaux et les silicates. Je suis partisan de ces derniers ; en particulier du cristal de roche que l'on nomme quartz. On le découvre en abondance dans la nature ce qui en fait un matériau très abordable; je me suis laissé dire que depuis fort longtemps il sert pour des reliquaires en Inde ; ne dit-on point que le trône du Très-Haut serait en cristal ? Nous devons donc chercher un lieu caché où sont des récipients de cristal". "Maître Alonso je reconnais là votre proverbiale sagesse" commenta Sancho, admiratif. "Les livres, ami Sancho ; dans les livres se trouve la connaissance". "Brillante déduction, Señor !" applaudit

Maria. "Or dans ce palais immense où avons nous la chance de découvrir un tel endroit ?". "Là où se trouvent des livres, Señora car le propriétaire de ce château doit disposer d'une culture formidable, accumulée depuis des siècles. Mettons nous en quête d'une bibliothèque !". A force d'investigations multiples tout autant que systématiques, ils finirent par découvrir la bibliothèque à peu près au centre du bâtiment principal. Faite en différentes essences de bois précieux, elle se déployait le long d'une galerie à étage sous une voute à coupes successives. On y trouvait les inévitables globes terrestres et célestes de Coronelli<sup>69</sup>, des lunettes astronomiques, des fossiles et autre bric-à-brac habituel. Nulle part on n'y voyait un quelconque objet de cristal ; ce qui pour le moins découragea Sancho. "Maître Alonso, êtes-vous certain de votre déduction ?" questionna-t-il. "Qui peut se dire certain de quoi que ce soit avec les pervers enchanteurs ? Ils ont tant de tours dans leur sac !". Philippe II prit la parole à ce moment : "J'ai fait moi-même aménager en la bibliothèque de l'Escorial un cabinet noir où l'on regroupait les ouvrages interdits ainsi que les peintures jugées licencieuses quand j'en avais assez de les avoir dans ma chambre". "Voilà qui est du propre, du joli !" s'étouffa Maria. "Que voulez-vous, Señora le métier de roi n'est point si distrayant que l'on ne se ménage de la compensation ; il doit s'y tenir un quelconque mécanisme secret parmi tous ces rayonnages". Ils se mirent encore à la peine, en vain.

De guerre lasse, ils s'assirent tous quatre sur les sièges garnis de cuir de la bibliothèque. "Si près du but ! Faire chou blanc !" pleurnicha Sancho. "Notre sorcière nationale n'a en vérité aucune idée ?" persifla le roi Philippe. "Vous savez quoi, Majesté ? Allez donc vous faire cuire un oeuf !" répondit Maria sans prendre de

---

<sup>69</sup> Globes de 4m de diamètre offerts à Louis XIV par Vincenzo Coronelli (1650-1718) datés de 1681-83.

gants. Don Quichotte sursauta et demanda, fébrile : "Qu'avez-vous dit là, Señora ? A l'instant même ?." "J'ai envoyé notre Seigneur le roi d'Espagne se faire voir !" grogna-t-elle. "Mais encore ?". "De bien vouloir se faire cuire un oeuf ; ce qu'il ne doit savoir faire, habitué qu'il est à ce qu'on lui ouvre les portes !". "Mais oui ! Un oeuf ! L'oeuf primordial !" Don Quichotte désigna d'un geste impérieux un splendide oeuf d'autruche décoré d'arabesques qui trônait sur un bureau au centre de cette bibliothèque, bien en évidence. Maria regarda Don Quichotte puis l'oeuf ; son visage s'éclaira. Elle se précipita sur le meuble, fit jouer d'un tour l'oeuf sur son piédestal doré. Avec un claquement sec tout un pan de la bibliothèque coulissa, dévoilant une pièce spacieuse, faiblement éclairée dont toutes les parois se tapissaient d'étagères garnies de flacons de cristal. Il y en avait des milliers, rangées avec méthode, chacune dotée de son étiquette écrite à la main. "Seigneur Dieu !" s'écria Philippe II "Quelle vision d'enfer ! Comment allons-nous trouver au beau milieu de toutes ces fioles celle de la reine Isabelle ?". "Nous allons les passer les unes après les autres ; sont-elles dans l'ordre des noms ?" dit Maria. "Hélas non, Señora !" souffla le brave Sancho "Ce serait trop beau". Le roi d'Espagne commença ainsi la lecture des étiquettes : "Napoléon, Empereur ; Staline, Tsar; Alexandre, Conquérant, Chanel, Parfum ...". C'est alors que Don Quichotte l'interrompit en disant : "Ne perdez plus votre temps, Majesté ; je pense que nous allons pouvoir poser la dite question au propriétaire des lieux en personne".

Tous se tournèrent vers l'entrée de la salle secrète pour voir un petit homme rondouillard , chauve, vêtu d'un costume rayé trois pièces, accompagné d'un majordome. "Bienvenue dans ma modeste demeure, Majesté, Messieurs, Madame. Je tiens à me présenter : Je suis John Smart of Smart, Premier duc de Longsilly,

Troisième baronnet de Smashbottom. Chrémaios n'est autre que mon premier nom de scène, fort ancien, je le concède. Je dois vous féliciter : vous avez découvert l'entrée secrète du domaine, déjoué la vigilance de mon Megaxrabbitt <sup>70</sup> pourtant réputé invincible, ouvert ma cachette aux âmes ! Bravissimo ! Je n'en reviens positivement pas d'une telle intelligence pour des esprits latins. *By Jove !* Vous auriez pu être anglais ! ” Je suppose qu'il faut entendre ceci comme un compliment de sa part ” fit Maria entre ses dents. ” Oui j'ai cette manie, depuis quelques siècles déjà parmi mes nombreuses collections de réunir des âmes de prix, curieuses ou encore atypiques. D'habitude je les collecte moi-même or voici que quatre me viennent d'un coup chez moi ! Quel bouquet ! Appelez-moi my Lord ”. Il y eut un grand silence à la suite duquel Don Quichotte demanda : ” Parce que, my Lord, vous allez vous emparer des nôtres sans tarder ? ”. ” Cela va de soi, je ... ”. L'anglais fut interrompu par une détonation : Philippe II, comme à l'exercice avait sorti le pistolet de sa ceinture, visé calmement puis tiré entre les deux yeux. La balle se ficha à cet endroit avec un bruit de gong, restant incrustée dans le front du duc. Ce dernier chancela, se rétablit puis délogea la balle entre le pouce et l'index. ” James ! ” commanda le seigneur britannique ; le serviteur stylé fit un pas en avant, un petit plateau à la main. Le duc y déposa la balle qui fit un bruit mat ; James se dirigea ensuite vers le roi, lui tendant le plateau pour qu'il y dépose l'arme, ce qu'il concéda. ” Au moins n'ai-je point perdu la main question précision ” soupira-t-il. ” Bien joué Majesté ! Or il en faut un peu plus pour me dépêcher, voyez-vous. Mais il ne sera pas dit que j'ai manqué aux devoirs de l'hospitalité : vous êtes mes invités pour le lunch, *of course*. Nous allons jouir d'un repas typiquement anglais puis, après le dessert, je prendrai vos âmes.

---

<sup>70</sup> *Conintherium Horrosus Atrox*.

”Je me demande si je ne préférerais point qu’il les prenne tout de suite” glissa Philippe II à ses collègues.

Le repas fut servi dans une belle salle à manger aux murs revêtu de faïences blanche et bleues de Wedgwood<sup>71</sup>, James faisant le service; comme Philippe II avait remarqué qu’il boitait, le duc précisa en riant : ”James et moi-même avons d’identiques pointures ; je ne supporte pas les chaussures neuves aussi les assouplit-il pour moi, le cher homme !”. On commença par une *Kidney pie*<sup>72</sup> aux sardines qui contenait les têtes des poissons puis on servit un *toad in the hole*<sup>73</sup> avec sa garniture de pommes de terre en purée. Le plat principal fut, bien entendu, un beau et sempiternel *Sunday roast* avec son *Yorkshire pudding*<sup>74</sup> et des légumes rôtis. Maria toucha à peine aux mets, but un peu de bière fort préoccupée de leur situation désespérée. Sancho fit honneur à tous les plats qu’ils trouva fort goûteux, persuadé de se sustenter pour la dernière fois de son existence. Quant à Philippe II et à Don Quichotte ils firent assaut de politesses envers leur hôte redoutable tout en mangeant comme des oiseaux. Le duc de Longsilly observait ses invités de manière appuyée, le moindre de leurs gestes, en particulier comptant les couteaux sur la table lors de chaque service. Il mania l’humour durant tout le repas en plaisantant sur les absurdités de la cuisine française qui autorise l’ingestion de cuisses de grenouilles mais aussi d’huîtres crues, marque indubitable de sauvagerie continentale. Après des vastes considérations sur la dénomination de la Manche qui devrait une bonne fois pour toutes s’appeler *English Channel*, il y eut un

---

<sup>71</sup> Manufacture de faïence et porcelaine fondée en 1759 en Angleterre caractérisée notamment par des décors antiquisants.

<sup>72</sup> Sorte de tourte.

<sup>73</sup> Saucisse dans de la pâte cuite au four.

<sup>74</sup> Rôti de boeuf avec un gâteau salé à base d’oeufs cuits dans le jus de cuisson du rôti.

moment quelque peu difficile pour le *Sunday roast* puisque les légumes accompagnants étaient des *English peas* <sup>75</sup>avec de la sauce à la menthe. Le duc fut le seul à se servir de sauce avec sourire aux lèvres, faisant là comme il se doit acte patriotique. Il étonna l'assistance par sa dextérité à accumuler sur le dos de sa fourchette les petits pois vert tendre. Les autres, à défaut d'y parvenir, les firent rouler en tous sens sur la nappe blanche non sans un haussement d'épaules de James. "Saviez-vous que nous devons aux *peas* d'avoir vaincu Napoléon à Waterloo ? fit le duc. "Nous ne sommes pas passés loin de la défaite car les *English Rifles* <sup>76</sup> se trouvaient à court de munitions. Le duc de fer<sup>77</sup> eut l'idée de leur donner l'ordre d'user de ces choses à la place des balles qui manquaient sauvant ainsi la situation en faisant des ravages dans les troupes ennemies. Voilà pourquoi avec le rôti du dimanche nous servons des *peas* en célébration de ce trait du génie national". Philippe II, décidément en verve, ajouta "Certes, vous autres les Anglais savez repousser les limites humaines, les frontières de l'abomination". "Venant de vous, Majesté, je prendrai ceci pour un compliment" conclut Chrémaios. Le dessert fut un *carrot cake*<sup>78</sup> nappé au chocolat qui mit tout le monde d'accord sur le côté définitivement exotique de la cuisine britannique. "A présent Majesté, Messieurs, je vais vous proposer un jeu de questions à me poser pour tester ma culture ; une par personne sauf vous Madame car étant une femme vous êtes hors jeu. Je ne fais pas partie pour rien du Garrick club<sup>79</sup>." Comme Maria protestait sur un signe du duc, James lui mit un grand

## 86

---

<sup>75</sup> Petits pois anglais.

<sup>76</sup> Le 95eme *régiment of Foot* qui a servi notamment en Espagne, reconnaissable à son uniforme vert avec un dolman comme les hussards.

<sup>77</sup> Surnom du duc de Wellington, vainqueur de Waterloo.

<sup>78</sup> Gâteau à base de carottes râpées, de cannelle, d'oeufs et de sucre.

<sup>79</sup> Célèbre club masculin de Londres qui n'accepte pas les femmes.

coutelas de chasse sous la gorge pour la faire tenir tranquille. "Il va de soi que je gagne toujours !" ajouta en riant le maître des lieux. "Mais si vous perdiez ?" osa dire Maria. "Cela n'est jamais arrivé mais en ce cas je veux bien me transformer en sauce blanche ! Comme disent les Français, sauce béchamel".

"Commençons par vous, maître Sancho" fit le démon dont le fond de l'oeil luisait déjà d'un éclat maléfique. "Ma foi, je vous demande quel est le secret du consommé castillan que l'on sert au plus fort de l'hiver ?". "Rien de plus facile : on jette dans le bouillon brûlant un oeuf cru entier le tout accompagné d'un bon verre de Xérès *fino* sec et non *oloroso*"<sup>80</sup>. "Vous avez raison c'est juste" admit Sancho. "A votre tour Majesté" poursuivit, satisfait, le Lord. "Qui a découvert l'Amérique ?" demanda le roi d'Espagne. "Vous vous attendiez à ce que je réponde en faveur de votre Christophe Colomb ? Or bien non ! Il s'agit des vikings Knut Orbitssen dit Knut à la dent molle et Lars Alunisson qui ont conclu l'affaire en 978 en sortant d'un bar de Trondheim après une soirée bien arrosée. Ils se sont trompés de courant maritime pour venir échouer à Terre-Neuve". "Bravo my Lord!" admit Philippe II. "Il ne reste que vous Alonso Quijano dit Don Quichotte, le prototype du *looser*, du rêveur inutile, juste capable d'une existence misérable. Quelle est votre question, qu'on en finisse !". Don Quichotte caressa un moment sa barbichette, le regard dans le vague puis dit posément : "Combien de fois Pamela Anderson s'est-elle mariée ?". Il se produisit un grand silence à la suite de quoi le démon, pris de court, bégaya : "Euh ! Je ne sais pas ... Trois ?". "Non, cinq et je peux vous donner les noms" insista l'hidalgo en frisant sa moustache. Chrémaios se leva d'un bond, mit la main à sa gorge, tituba vers le salon d'à côté, la bouche grande ouverte, bras tendu pour soudain se

---

<sup>80</sup> Vin du sud de l'Andalousie traités avec de l'eau-de-vie à 15,5° pour le *fino* et 18° pour l'*oloroso*. Les Anglais le dénomment sherry.

transformer en un flot de sauce blanche en commençant par la tête. Les convives quittèrent la table non sans que Maria ait planté sa fourchette dans le bras de James. Don Quichotte se pencha sur le tas de sauce qui maculait un magnifique tapis de Turquie, en retira une fiole de cristal. "Voici l'âme de la reine ; il la tenait sur lui, ce gredin". Ensuite le chevalier à la Triste figure porta son doigt à la bouche en disant: "Elle manque définitivement de sel, cette béchamel".



## IX- Au secours de la Reine d'Espagne.

”Extraordinaire !” s’exclama Philippe II. ”Vous avez vaincu ce démon de l’enfer, ce vicieux Amaniël, ce Caym, ce Pucel, ce Sargatanas ! Comment se peut-il ?”. ”Voyez-vous Majesté, je me suis douté qu’un tel adversaire avait une culture qui dépassait tout entendement sauf dans un domaine qu’il ne pouvait qu’ignorer en raison de son orgueil : la vie des stars. Quand on se trouve aux Enfers on ne peut toujours s’occuper à de hautes pensées philosophiques ; il faut aussi de la distraction. Pour ma part je suis abonné à des magazines bien informés sur les agissement de ces êtres si particuliers dont le moindre des gestes nous conforte dans l’idée que tout demeure évènement. J’ai trouvé l’information dans un numéro de Nouba Fiesta”. Don Quichotte remit à Sancho le petit flacon de cristal qui avait l’aspect d’un lacrymatoire où s’agitait une petite lueur bleue. ”Prends-en soin, ami Sancho car Il te revient maintenant de sauver la reine”. Maria, toujours aussi pragmatique dit alors : ”Nous devons partir d’ici au plus vite car le démon détruit, le château va disparaître”. Toute la troupe se dirigea vers la sortie au pas de charge, faisant le chemin inverse jusqu’à l’hémicycle du lapin monstrueux. Ils y arrivèrent pour constater que ce dernier avait disparu non sans laisser sur place moultes pétoules de la taille d’un ballon de football. Baldung et Alacorta les accueillirent avec soulagement ; Baldung précisant de sa voix de basse-contre : ”Juste à temps ! Il avait presque fini sa laitue”. Le Capitaine eut à peine l’opportunité de féliciter ses collègues que le château tout entier s’effondra sur lui-même en se repliant tel une carte routière. Il n’en resta plus rien, laissant la place à toute l’étendue des jardins. ”Voilà, au moins on ne garde que l’essentiel !” conclut le roi d’Espagne.

Bien évidemment Charles Quint se trouvait dans la situation que l'on sait, enseveli sous la gelée verte. Philippe II demanda: "Y aurait-il quelque moyen de libérer l'Empereur?". Maria lui répondit avec un grand sourire : "La gelée anglaise s'avère la plus indestructible, même aux enchantements majeurs. Vous n'avez qu'une seule solution Majesté : manger!". Derechef elle sortit de son petit sac une grosse cuillère à soupe en argent et la confia au monarque. Ce dernier écarquilla les yeux d'effroi, puis se reprit dans un accès de sang-froid admirable. "Je boirai donc le calice jusqu'à la lie. Ceci risque de prendre du temps ; or donc je vous conseille de vous avancer". Maria, Sancho, Don Quichotte, Le Capitaine, Baldung prirent congé du roi prudent <sup>81</sup> non sans émotion comme on l'imagine. Philippe II les regarda partir, se disant à voix haute : "Les grandes douleurs sont muettes". La première cuillerée fut la plus difficile, suivie de bien d'autres effectuées avec méthode de manière à dégager la tête puis le buste de l'Empereur. Lorsque la taille fut à l'air libre, Charles Quint reprit ses esprits, s'ébroua pour en fin de compte se dégager de la masse gélatineuse. "Par le sang précieux de Notre Seigneur Jésus-Christ, me voici libre à nouveau !" s'écria l'homme en armure. "Comment roi Philippe ! Vous ! C'est à vous que je dois ma liberté nouvelle, de m'avoir tiré de ce mauvais pas où m'avait jeté ma coupable fougue !". "Ce n'est point grand chose, Sire ; je suppose que vous l'auriez fait à ma place". Philippe II fut alors pris d'un terrible haut-le-corps, sa figure prenant une fort suspecte couleur verdâtre. "Ah! Fiston ! Moi qui pensais que tu ne m'aimais pas ! Quelle leçon d'amour filial je reçois céans !" ajouta l'Empereur les larmes aux yeux. "De plus me voici guéri complètement de cette maudite goutte ! Ce vert cataplasme

---

<sup>81</sup> Surnom donné à Philippe II.

aurait bel et bien de curatives vertus ?”. ”A l’extérieur peut-être mais à l’intérieur je crains que ...Cela ... Ah! Je ne suis vraiment ...” Philippe II ne put achever sa phrase car saisi d’un spasme encore plus terrible, il se plia en deux. ”Bien fiston ! Je vais te ramener à la maison ; compte sur papa !”. Charles Quint aida son fils à monter dans la carriole rouge, prit le timon pour d’un pas énergique en diable se mettre en branle vers leurs habituels quartiers. Philippe tenta d’inciter l’Empereur à plus de modération dans sa conduite chaotique mais rien n’y fit ; aussi, résigné, il entreprit d’appeler l’Ecole espagnole en commençant par Zurbarán.

Pendant ce temps notre petite troupe progressait parmi le paysage bucolique, en spéculant sur les moyens de retrouver le monde des vivants. Don Quichotte, soucieux, dit à Maria : ”Il est un moyen direct, ce me semble, quoique compliqué à suivre ; un chemin sous terre”. ”Je crois savoir à quoi vous pensez, Señor” reprit la sorcière ”mais il ne peut s’utiliser pour... Pour...”. ”Les défunts, oui Señora”. Don Quichotte sourit doucement en ajoutant pour que seule Maria l’entende : ”Ceci tombe au mieux : je n’avais l’envie de repartir”. Soudain face à eux se dressa, venue de nulle part, Madame La Mort. La fabuleuse roue de cristal tournait à plein régime ; son chant rapide et modulé se fit des plus aigu. Don Quichotte s’avança, affable à l’envi : ”Vous ici, chère amie ! Cela fait si longtemps que nous ne sommes vus ! Quel bon vent vous amène ? Point de peste ni de guerre ?”. Pour toute réponse la roue se mit à se mouvoir encore plus vite sur elle-même avec un registre suraigu. Don Quichotte se retourna vers ses collègues en leur disant : ”Madame La Mort se trouve fort contrariée, j’en ai peur, en raison de tant de présence vivante ici. Je vais tenter de la calmer”. L’hidalgo fit quelques pas, incita son interlocutrice à

cheminer à ses cotés, ce qu'ils firent de long en large. Sancho, tout tremblant commenta : "Lui seul peut nous sauver, lui seul !". Baldung et le Capitaine, inconscients du danger comme deux tourtereaux, se bécotaient sous l'oeil désapprobateur de Maria. Don Quichotte revint bientôt vers ses compagnons, le visage grave : "Madame la Mort a posé ses conditions : deux d'entre nous doivent rester, deux pourront partir. Vous n'êtes point incluse dans ce marché, Señorita cela va de soi". Il y eut un grand silence ponctué d'un léger sifflement de satisfaction de la roue de cristal. "Je pense, tout bien considéré, que ces deux personnes qui demeureront sont le Capitaine et moi-même ; question d'honneur, de dévouement, de sacrifice ou d'inutile idéal ; faites votre choix". Sancho se révolta le premier en clamant : "Non, non, non ; il appartient à un héros tel que vous de sauver la reine d'Espagne ! Je resterai !". Ce à quoi Maria répondit : "Un peu plus tôt, un peu plus tard ! Cette histoire de vie éternelle, de toutes les façons me semble vulgaire à souhait. Je resterai". Don Quichotte marqua un temps de pause puis répliqua : "Ami Sancho je ne puis que te redire comme la précédente fois de songer aux tiens, à ta chère Juana qui t'attend, à ta fille la duchesse d'Albe qui se trouve en mauvaise disgrâce. Quant à vous, Señora vous devez pour sûr accompagner cet homme si brave dans le labyrinthe que vous savez sans cela il s'y perdra. Quitte à vous dévouer vous aussi, vous en aurez probablement l'occasion plus tard". Devant ces arguments indiscutables, il fallut s'incliner. Tous les regards se tournèrent alors vers le Capitaine qui réalisa bientôt le sort qui lui était promis. Il accusa le coup d'un hochement du chef puis se redressa fièrement en affirmant d'une voix forte : "Par sainte Gaméta, patronne des parturientes, il ne sera point dit que Luis Inigo Alacorta y Mantengo n'a saisi l'opportunité d'une fin des plus glorieuse ! Je

reste pour me battre en combat singulier avec cette Madame La Mort”. ”Je n’en attendais pas moins de vous cher Capitaine” poursuivit Don Quichotte. ”Si vous pouviez faire durer quelque peu ce serait bienvenu: je suis sûr que, à son habitude, notre redoutable connaissance ne respectera les termes du marché. Comptez quelle vous poursuivra”. ”Fort bien ! Je vais donc faire diversion, *diversión de España*.<sup>82</sup> Je vous demande quelques instants pour me préparer” dit Alacorta. ”Peut-on disposer d’une arène digne de ce nom ?” demanda-il ; dans l’instant surgit une aire de marbre blanc, lisse, immaculée, bordée de banquettes de même qualité. ”Un peu de soleil, que Diable !” ajouta-t-il et le soleil doux se mit à devenir écrasant. ”Parfait ! Parfait !” opina-t-il. Baldung, tout excité, fit apparaître d’un claquement de doigt une chaise longue, des lunettes fumées, un parasol ainsi qu’un grand verre de mojito. ”Pour rien au monde je ne voudrais rater cela ; même pour un défilé lingerie chez Victoriaçacrain !”. Alacorta se dévêtit, ôta son pourpoint, sa chemise pour ne garder que ses bottes et une culotte moulante qui le mettait tout à son avantage. Il opéra quelques pompes puis d’autres mouvements d’échauffement, laissant admirer son torse musclé couturé de cicatrices, recouvert de tatouages. Sur la poitrine on distinguait un grand coeur écarlate avec l’inscription : *Mamán por siempre*.<sup>83</sup> Sur son cou on voyait une ligne avec : *cortar según línea*<sup>84</sup>; tandis que sur les biceps il se trouvait affrontés un danseur avec une danseuse de flamenco. Dans le dos enfin se figurait un squelette fumant le cigare en train d’effectuer un geste compris dans toutes les civilisations évoluées soit la main droite dans le creux du bras gauche relevé. Le dit squelette tenait de la main

---

<sup>82</sup> Divertissement d’Espagne.

<sup>83</sup> Maman pour toujours.

<sup>84</sup> Couper en suivant la ligne.

senestre un phylactère où s'inscrivait en lettres gothiques le mot *Bastardos*. Don Quichotte, un peu surpris, ne put s'empêcher de poser la question du pourquoi d'une pareille image. Le Capitaine lui répondit que c'était au cas où il aurait à tourner le dos à l'ennemi, ce qui s'était produit assez souvent durant les guerres des Flandres étant donné la disproportion des forces. "En particulier au siège glorieux de Bréda où nous fûmes sur une contrescarpe à vingt contre un !". "Stupide !" commenta Maria. "Je vous l'accorde Señora; aussi je leur ai montré le reste ce qui a provoqué leur déroute. *Qué Gloria !*". "Ah ! Vraiment ?" dit Don Quichotte. "Si vous saviez ce que j'ai tatoué sur les fesses !" lui rétorqua Alacorta. "Tout ceci est absurde, imbécile, idiot" siffla Maria en colère. Alacorta, pour une fois, fit preuve de finesse : "Nous, les hommes sommes ainsi faits, Señora ; pour vous séduire, obtenir votre amour nous commettons les pires folies". "Très juste, Capitaine, très juste ! Ne croyez-vous que la chose pourrait se faire au plus simple ?". "Certes, Señora mais pour moi il est trop tard". Alacorta tira son épée et sa dague, les embrassa en disant : "*Ah ! Mis queridas vamos a bailar un poco*"<sup>85</sup>. "Combien de temps pensez-vous tenir face à elle ?" s'enquit Don Quichotte. "J'aimerais bien vous dire l'après-midi, Señor mais de façon raisonnable peut-être une paire d'heures". "Cela devrait suffire, je crois. Adieu cher Capitaine, venez Maria; viens Sancho cela ne sert d'assister". Alacorta les regarda partir pendant que Madame La Mort, dans l'arène s'impatientait. "Je viens ! Je viens !" fit le soldat qui prit la position du salut de l'adversaire; la roue en profita pour lui envoyer une décharge sur la cuisse qui laissa une trainée sanglante tel un fort coup de fouet. "*Sucia cachonda !*"<sup>86</sup> Je savais que tu n'avais aucun honneur".

<sup>85</sup> Ah! Mes chéries nous allons danser un peu.

<sup>86</sup> Le mot *sucio*, a veut dire sale mais qualifie aussi la cochonne; *cachonda* signifie en chaleur.

Don Quichotte, Sancho et Maria se dépêchèrent de tourner le coin du chemin en s'éloignant de l'arène de marbre. " J'avoue" dit Maria émue "Que cette fois-ci il a marqué un point". On entendit alors un claquement sec suivit d'un cri haut perché poussé par le Capitaine. "Là je me doute où il l'a reçu" dit Maria. Au gré de leur marche ils atteignirent le bord du monde où se déroulait un spectacle somptueux et terrifiant : charriée par le fleuve immense une ville colossale glissait vers le gouffre pour y basculer. Elle était grise, toute faite de béton, de verre, de métal, d'immenses tours dressées dans le ciel d'orage. Tous trois se penchèrent afin de contempler cette culbute dans le gouffre sans fond. "Je me suis souvent demandé si quelque part tout ne vient à réapparaître, ailleurs, en un autre temps". "Votre rêve n'est point commun Señor !" fit Maria. "Aucun songe, de qui que ce soit, n'est commun" lui répondit l'hidalgo qui récita ce poème :

### Poème Don Quichotte

Autrefois les pierres chantaient désormais elles sont muettes  
L'aurore où je me tenais n'a plus cours  
La femme que j'aimais n'est plus peut-être  
Ai-je vraiment existé pour elle ?  
Ai-je vraiment su qui elle était?  
Mes mains qui assemblaient les mots tel des gemmes  
Sont inertes et dociles, le porche de ma maison  
N'a pas d'accueil pour toi qui vient misérable, blessé  
Me demander un peu d'espoir ou de chaleur.

Que la vieillesse périsse si elle n'a que peur en tête !  
Que la jeunesse périsse si elle ne veut que pouvoir !  
Lionne qui chasse pour tes petits, espoirs de tes flancs

Fais-en des lions puissants qui tiendront les hyènes peureuses  
Bats-toi pour que le jour ne soit pas dévoyé, la forêt abattue.  
Observe bien dans le regard des hommes l'éclat de cruauté  
Le mensonge souverain qui rampe pour te plaire  
Sache que s'il le peut il te prendra, fera de toi l'esclave  
De ses plaisirs, de sa futile gloire mais ceci n'arrivera jamais  
Car moi je serai là pour dire les trois mots de la vie  
Espoir, Amour et Vérité.

Don Quichotte baissa la tête, comme épuisé ; Maria, émue, lui dit : "Vous êtes dans la vie éternelle, Don Alonso ; celle de la Poésie". Sancho ajouta : "Ah ! Maître Alonso, laissez-moi de grâce demeurer avec vous". L'hidalgo soupira, se redressa et avec le sourire leur répondit : "La Poésie demeure éternelle, en effet, même si le poète devient une ombre. Vous devez partir maintenant ; ne gaspillez point le délai que vous donne le Capitaine au moyen de sa vie". Ayant affirmé ceci, Don Quichotte leur tourna le dos pour reprendre sa position au bord du vide, haute silhouette détachée sur le ciel d'une gloire. Sancho voulut faire un pas vers lui or Maria l'en empêcha en le retenant par le bras. "Il a raison, ami Sancho, gardons de lui cette belle image. le temps presse pour la reine". Elle l'entraîna au loin, pleurant à chaudes larmes, elle-même les yeux brillants.

Ils marchèrent quelque temps sur un chemin plus étroit que la sorcière avait semble-t-il repéré ; de la sorte ils parvinrent en un petit vallon qui abritait une sorte de quai maçonné devant une ligne de chemin de fer conclue par un butoir. Au milieu de ce quai se dressait un poteau de ciment doté d'une pancarte ronde rouge avec un cercle blanc plus petit le tout barré d'un rectangle

bleu. Dans ce dernier il était inscrit en lettres blanches : *Hell Tube*. Un peu plus bas une autre pancarte indiquait : *Dead End*. Sancho qui ne comprenait point la situation demanda à Maria des précisions. Celle-ci lui fit : "Ce serait trop long à expliquer, Peón ! Contente-toi de te dire que nous allons voyager jusqu'à notre terminus mais qu'il y aura des changements de direction". Elle sortit de son sac son fameux oignon musical, l'ouvrit, consulta l'heure pendant que la musique se jouait. "Bien ! Juste à temps ! Comme un fait exprès" acquiesça-t-elle. A cet instant déboucha sur le quai à petite vitesse une rame de train en pur métal inox. Elle stoppa au milieu du quai dans un bruit aigu de freins puis les portes du wagon s'ouvrirent toutes grandes. Maria poussa Sancho à l'intérieur, lui faisant signe de s'asseoir sur une des banquettes vides garnies de tissu écossais. Sancho ne sachant plus à quel saint se vouer se laissa mener par Maria ; très vite la rame plongea sous terre avec un bruit terrible, parcourant un tunnel obscur parsemé de petites lumières de sécurité. "Nous allons devoir changer au bout de cinq stations, sans faute !" cria Maria dans l'oreille de son collègue. La première halte ne tarda point à surgir en bout de passage souterrain ; elle avait pour nom *Doomsday Inn* et s'avéra tout aussi déserte que le quai d'où ils venaient. S'ensuivirent *Black Cemetery*, *Pompey Square*, *Soap Opera* ; Sancho les remarqua à peine tant il était terrifié par la vitesse du véhicule. La suivante avait pour nom *Gargoyle* ; Maria y tira Sancho par sa veste en un dédale de couloirs où elle se dirigeait au pas de gymnastique . Enfin ils se retrouvèrent sur une autre plate-forme dotée de l'indication de destination *Babylon Gate* ; Maria, inquiète, se retournait sans cesse vers l'arrière. Sancho remarqua son manège et demanda : "Que craignez-vous donc Señora ? Nous sommes seuls dans ce labyrinthe". "Hélas je crains que non !" lui rétorqua la sorcière au moment où une

rame faisait son entrée, identique en tous points à celle qu'ils avaient emprunté. Dès l'ouverture des issues, les deux compères se jetèrent à l'intérieur pour s'effondrer sur une banquette. "Plus que quelques haltes pour se voir rendus" souffla Maria. "Après tout peut-être que nous allons nous en sortir sans encombre, qui sait ?". Une fois passée la station Père Lachaise, on vit surgir sur l'arrière de la rame une clarté bleutée aux reflets métalliques ; "J'ai parlé un peu trop vite" fit Maria "Elle en a après nous !". "De qui parlez-vous, Señora ?". "De Madame La Mort, bien entendu; comme l'a prévu Don Alonso, elle ne lâche pas prise, cette maudite peste !". Très vite il devint évident que la lueur se rapprochait du véhicule, la vitesse de ce dernier étant insuffisante. "C'est la prochaine mais elle nous aura rejoints avant ! Il n'y a plus qu'une solution ; accroche-toi, Peón ça va secouer !". Maria se rua sur le signal d'alarme, l'abaissa, ce qui provoqua aussitôt le blocage des freins de la rame en un fracas épouvantable. Celle-ci s'immobilisa au bout de quelques dizaines de mètres juste à l'entrée de la station Madrid Real Alcazar. Maria cria à Sancho : "Ceci va l'arrêter un moment, j'espère ; aide-moi à ouvrir les portes, veux-tu ?". Ils parvinrent non sans mal à entrouvrir suffisamment ces dernières pour que Maria se faufile; ce fut plus douloureux pour Sancho qui pensa bien y laisser ses chausses. Il se débattit un instant, empêché au niveau des hanches ; ce qui permit à Maria de le persifler en disant : "Allons ! Allons ! Poussez madame ; poussez !". Sancho finit par se dégager, l'oeil noir, de façon manifeste peu égayé par l'humour de la sorcière. Ils grimpèrent sur le quai au moment où Madame La Mort percutait la rame immobilisée. Maria entraîna Sancho au fond de la station qui était doté d'un ascenseur aux portes vitrées. "Ecoute-moi bien lourdaud ; tu vas entrer dans cette cabine qui va t'emmener directement sur la grand place de l'Alcazar, la demeure du roi et

de la reine. Il t'appartient d'y pénétrer pour lui apporter le flacon de cristal mais n'oublie point : seule une femme honnête pourra l'ouvrir et libérer l'âme qu'il contient. N'essaie même pas toi-même car il se briserait ; tout serait perdu. Tu as compris ?". Sancho se récria : "Mais qu'allez-vous faire pendant ce temps, Señora ?". "La retarder, Parbleu ! Tu ne me crois pas capable de lui tenir tête ?". "Je ne vous laisserai ainsi toute seule !" fit-il en réponse. Maria ne répondit rien, pressa sur l'interrupteur pour l'ouverture de l'ascenseur, poussa Sancho à l'intérieur puis avant que la porte ne se referme enfonça le bouton de la montée. Ne sachant la manière comment interrompre le mouvement, Sancho assista, impuissant à l'irruption de Madame La Mort sur le quai après avoir repoussé le barrage du wagon immobilisé. La dernière chose qu'il put voir au moment où l'ascenseur s'actionnait fut Maria qui s'était promptement déchaussée, attacher ses sandales à la ceinture de sa robe pour ensuite les faire tourner au dessus de sa tête.

Le trajet ascendant fut long, angoissant malgré une musique sirupeuse venue de nulle part. Enfin la cabine surgit en un coin isolé de la grande place du palais, heureusement à peu près déserte. Sancho quitta au plus vite ce réduit dès que la porte en fut béante. Derrière lui elle se referma en disparaissant sous terre sans que l'on puisse rien soupçonner ; le malheureux se retrouva seul, isolé en plein Madrid où il neigeait. "*Ay de mí !*" se dit-il "Comment diable vais-je faire pour entrer dans ce palais qui doit être bien surveillé ?". Il essaya de se présenter devant les gardes emmitouflés qui se trouvaient en faction, en armure et morion sur la tête. Ils croisèrent aussitôt leurs hallebardes sans un mot ni un regard pour lui. Il tentait de leur expliquer son cas si particulier lorsqu'un *cabo*<sup>87</sup> parut fier comme Artaban, le regard aigu, la

---

<sup>87</sup> Caporal.

moustache agressive. Il écouta poliment Sancho durant à peu près une minute avec l'expression d'un ennui très profond. "Si je te comprends bien, tu es mandaté par le Comte-duc lui-même pour une mission de la plus haute qualité or tu souhaite le voir sur l'heure. Qui es-tu de si important pour cela ?". "Je suis Sancho Pança, écuyer du fameux Don Quichotte, le chevalier à la Triste figure" dit le brave homme. "Et moi je suis donc le Pape en personne !" répondit le soldat "Passe-ton chemin, *chulo*,<sup>88</sup> ou tu vas tâter de ma pertuisane !". Sancho comprit qu'il ne parviendrait en aucune façon à franchir la garde et commença à désespérer. Alors que la neige tombait plus fort, il se retira sous des arcades non loin de l'entrée principale, transi de froid. Il est ainsi, lecteur, des brefs moments d'intense solitude où l'on ne fait que constater sa notoire impuissance face à de douloureuses obligations. L'âpreté de la vie ainsi que le manque de chance allié à la méchanceté des petits esprits peut porter à croire que l'humanité n'est dotée que de bien peu d'attraits, voire d'aucun. Ainsi le désespoir peut aboutir à des solutions extrêmes notamment dans le cas de personnes hélas suicidées qui pour toutes celles de notre connaissance, le regrettent. Sancho n'était par bonheur dans cet état d'esprit fatal ; Il entreprit de prier ardemment Sainte Rita, patronne des causes perdues mais surtout saint Baragouin, patron des avocats des mêmes causes perdues. Il faut croire qu'il fut exaucé puisque dans un tonnerre de fin du monde, un grand carrosse déboucha sur la place pour se diriger droit sur l'entrée. Sancho eut le temps de reconnaître les armes du duc d'Alcalá sur les cotés ; prenant son courage à bout de bras, il courut vers le véhicule, profitant de l'arrêt de ce dernier devant le poste pour ouvrir la portière. Le duc était assis sur la banquette arrière, confortablement installé dans des coussins, chauffé par un petit

---

<sup>88</sup> Personnage typique de Madrid, crâneur, venu souvent de la campagne. Le mot veut dire aussi souteneur.

brasero installé devant lui. Bien entendu, comme à son habitude, il se trouvait occupé à se mirer dans ses chaussures neuves ; l'intrusion subite de Sancho le fit sursauter et il s'écria : "A moi c'est une encusbade ! Euh ! Une embuscade !". Ce à quoi Sancho répondit d'une voix rassurante : "Mais non, Monseigneur, je ne vous veux aucun mal. Je suis votre beau-père !". Le duc, encore sous l'effet de la surprise rétorqua : "Mais je ne suis pas marié !". "Voyons, vôtre Grâce sait qu'elle a épousé ma fille, Marit ... La duchesse voici trois ans déjà; je suis Sancho Pança !". Le duc, rasséréiné, reprit : "Où avais-je la tête ? Bien sûr, beau-père, prenez place à mon coté; que faites-vous à Madrid ?". Sancho échaudé par la conversation avec les gardes préféra retourner la question en disant : " Et vous, Monseigneur ? Une affaire urgente avec notre Maître le roi Philippe ?". "Certes non ; le roi on ne peut jamais le voir ou presque tant il se trouve pris par ses nombreuses obligations protocolaires. A la rigueur lors d'un Autodafé mais ces choses là sont rares de nos jours, malheureusement. Je viens voir le Comte-duc pour un projet de la plus haute tenue". "Cela tombe à pic ; moi aussi j'ai rendez-vous avec le ministre pour une affaire qui ne souffre aucun délai ; allons-y ensemble mon cher gendre". Le duc parut un peu gêné puis se ravisa en souriant à la vue du costume de Sancho. "Vous avez toujours des tenues des plus rustiques, cher beau-père !". "Ma mission impliquait la plus grande discrétion, votre grâce ; j'ai dû donc m'adapter". "Oh, je vois !" acquiesça le duc, impressionné par l'assurance de son vis-à-vis. Sur quoi le carrosse s'ébranla pour passer la grande entrée non sans que Sancho, ayant passé la tête à la portière, n'ait fait aux gardes et au *cabo* le geste de la main les deux doigts dans le nez.

Le carrosse fut garé dans les écuries, ses occupants pris en charge par des huissiers royaux portant la chaîne d'or. Le duc

avec Sancho parcoururent d'interminables corridors, galeries, salle des gardes pour se retrouver dans une antichambre richement décorée de tableaux somptueux. Le duc était escorté d'un valet qui portait une petite boîte précieuse, garnie de cuir rouge avec des fers dorés, plus haute que large; il sourit encore à Sancho, montrant là son heureux naturel puis s'assit dans un fauteuil de velours. L'attente ne fut guère bien longue puisqu'un chambellan fit son entrée en disant sur un ton d'une obséquiosité choisie : "Son Excellence, le Comte-duc va vous recevoir". Le duc passa en premier suivi par Sancho qui ne le quittait d'une semelle. Entrés dans le bureau du ministre, ce dernier se leva, venant à leur rencontre en s'exclamant : "Don Fadrique ! Quelle joie !". Ce à quoi le duc répondit : "Don Gaspar ! Quel jour béni !", avant de se donner l'accolade, non sans mal étant donné l'embonpoint d'Olivares qui ne s'était pas vraiment amenuisé depuis leur dernière rencontre chez Sancho. "Comment va notre grande et belle Séville ? Son séjour me manque, savez-vous ?". "Point trop mal votre Excellence, point trop mal, hormis le prêche de ce fou de prédicateur qui a émis des doutes sur la virginité de Notre-Dame lors du sermon de l'Office divin voici trois semaines. La ville ne parle que de cela, un vrai scandale ! Il est paru au moins cent libelles sur le sujet, d'auteurs confirmés dans la foi de notre Sainte Mère l'Eglise ; la Sainte Inquisition a été saisie". "J'ai reçu des rapports, en effet" fit distraitement le ministre "Encore un de ces apprentis luthériens, je suppose ?". "Même pas, votre Excellence, même pas. Un exalté tout au plus que l'on a conduit à la question ordinaire vite fait et qui a avoué sa faute. On doit le passer sur le bûcher dans huit jours". "Une affaire close donc mais j'insisterai auprès de sa Majesté pour que l'on envoie auprès du Pape un ambassadeur spécial pour défendre la cause de notre Purissime Immaculée Conception.". Il y eut un

silence que mit à profit Sancho pour faire un petit geste de la main à Olivarès, lequel s'apercevant de sa présence, écarquilla les yeux d'étonnement. Le duc d'Alcalá fit alors ouvrir le coffret de cuir rouge devant le ministre en lui disant : "Je suis céans venu, Excellence afin de vous demander une insigne faveur. Vous connaissez mon intérêt des plus marqué pour la chose agricole, pour la culture de l'olivier en particulier". "Certes, Don Fadrique ; je possède moi-même pas mal de propriétés du côté de Sanlucar". "Et bien, soucieux de développer l'industrie de notre chère Andalousie ainsi que la qualité supérieure de ses produits naturels, je vous ai amené cette nouvelle sorte d'huile d'olive que nous raffinons par un procédé tout particulier". "Quelle belle initiative mon cher Don Fadrique !" applaudit Olivares. "Merci votre Excellence ; comme vous le constaterez dans ce coffret se trouvent deux flacons. Celui de gauche est la première pression obtenue à froid. Le second, à droite, contient notre nouveau produit, fruit de filtrages des plus experts.". Sur quoi le duc d'Alcalá sortit deux petits verres de cristal, les remplit avec de l'huile du flacon de gauche, offrit l'un à boire au ministre tandis qu'il prenait l'autre à son tour. Les deux hommes burent religieusement, dégustèrent les yeux fermés. Olivarès dit aussitôt : "Ah ! On sent bien l'âtre du terroir, cette terre rouge, ce pur soleil !". "N'est-ce pas ? Maintenant votre Excellence, voici notre huile nouvelle !". Le duc reprit les verres, les essuya consciencieusement avec un linge fin puis les remplit à nouveau avec le flacon de droite. La dégustation se fit de même; Olivarès en balançant la tête déclara : "Quel arôme, quel bouquet, quelle douceur ! On dirait l'huile de la Sainte Ampoule !". "Je ne vous le fais pas dire votre Excellence ; obtenue à la suite de cinq passages, tel les cinq plaies de Notre Seigneur, dans des linges bénis par notre archevêque en personne le jour de Pâques. Lesquels ont servi par la

suite aux langes des nourrissons promis au bleu et au blanc”.

”J’en suis impressionné Don Fadrique ! Mais que puis-je faire pour vous?”. ”Nous manquons d’une marque de diffusion crédible, d’un créneau de marché porteur, incontestable. Aussi avons nous pensé que votre nom associé à cette petite merveille serait parfait : l’huile d’Olivarès !”. ”Ma foi je suis flatté, Don Fadrique, oui très honoré ! Je vais y réfléchir”. ”Cela va de soi Excellence ; je reviendrai chercher votre réponse d’ici deux jours. Pour ce qui est de votre commission, nous vous proposons vingt/soixante”. ”Ah non ! Vingt/quarante” répondit le Comte-duc.

”On m’avait dit que vous étiez dur en affaires mais je constate que vous êtes léonin”. ”Que voulez-vous, Don Fadrique, mon séjour forcé à Madrid pour les affaires de l’Etat me coûte une fortune ! Revenez donc dans deux jours”. Olivarès fit reconduire le duc d’Alcalá qui oublia de saluer son beau-père au passage. Olivarès contempla le coffret avec les deux flacons et soupira : ”J’en prendrai un petit verre tous les matins ; cela me fera aller du corps”.

Sancho, fébrile, dit aussitôt au ministre : ”Votre Excellence, il n’y a pas une minute à perdre ! Nous devons sauver la reine”. Olivarès, distrait, rétorqua : ”Ah oui ? Quelle reine ?”. ”Vous le savez-bien, puisque vous êtes venu jusque chez moi pour me confier cette mission”. ”Dieu ! Où avais-je l’esprit ? J’étais encore en Andalousie ; vous autres nordistes ne pouvez comprendre. Or donc vous avez réussi ! Voilà qui est à peine croyable ! Et le Capitaine Alacorta ?” s’enquit le ministre.

”Hélas, votre Excellence il est resté aux Enfers ; il s’est sacrifié”. souffla Sancho. ” Bien sûr nous garderons intacte sa mémoire; nous ferons dire des messes pour son repos” conclut Olivarès avec componction. Après quoi il prit le bon Sancho par le bras en affirmant : ”Rendons-nous au plus vite chez notre bien-aimée

souveraine !”. Il fallut repasser par un dédale de couloirs, cabinets ou autres salons ornés pour aboutir face à la porte de la chambre royale. ”Ouvrez-nous, vite !” commanda le Comte-duc aux gardes qui s’empressèrent d’obtempérer. A peine introduits, un spectacle de désolation s’offrit aux deux hommes : une Ménine pleurait à chaudes larmes appuyée sur un petit meuble d’ébène et un seconde sur un guéridon. Les deux femmes, très dépenaillées, faisaient peine à voir. En voyant entrer Olivarès, celle du meuble se précipita sur lui, s’écroulant sur sa large poitrine en hoquetant : ”Nous n’en pouvons plus, Monseigneur ! Impossible de vêtir notre chère maîtresse !”. L’état de leur costume ainsi que de leurs cheveux disait le reste. Pendant ce temps, la souveraine, en petite tenue de linge de dessous, faisait le tour de la pièce, les deux bras à l’horizontale tout en les balançant. Elle produisait avec ses lèvres un bruit obscène ; chaque fois qu’elle passait devant les visiteurs elle leur tirait une langue bien rose. ”Par les très saintes huiles !” s’exclama le Comte-duc. Sancho tira de son pourpoint le petit flacon de cristal où brillait toujours la lueur bleue et dit : ”Monseigneur, il nous faut une honnête femme pour ouvrir le flacon où est l’âme !”. ”Ici, à la Cour, cela risque d’être impossible” répliqua Olivarès d’un ton peu amène. ” Alors je supplie votre Excellence d’envoyer quérir la duchesse d’Alcalá ; ma fille est la plus honnête qui soit : elle nous tirera de ce dilemme”. Le ministre acquiesça de fort mauvaise grâce : l’on alla chercher Mariatornada qui ne mit guère de temps pour venir. Lorsqu’elle pénétra dans la pièce, elle s’écria : ”Papa ! Tu as réussi ! Tu es un héros !”. Sancho lui remit le flacon mais il fallut un moment avant de coincer la Reine qui ne voulait absolument coopérer. Elle se mit à sauter de fauteuil en fauteuil, à renverser les chaises autour d’une table tandis qu’on la poursuivait, à fouetter ses deux dames de

compagnie au moyen d'une serviette enroulée en visant les cuisses, bien entendu. Au beau milieu de ces cris, on parvint néanmoins à l'immobiliser sur une méridienne; Maria put alors déboucher lentement le flacon devant son visage alors que la Reine s'était mise à loucher affreusement. Du flacon sortit très lentement une vapeur turquoise qui s'éleva bientôt en forme de papillon pour finir par se poser sur le sommet du crâne de la souveraine, replier ses ailes sur les tempes, enfin se dissoudre. La reine d'Espagne eut un haut le coeur, expira son souffle profondément en fermant les yeux. Ses traits s'apaisèrent ; sa bouche sourit avec grâce. L'épouse du roi Philippe, en découvrant Mariatornada face à elle, lui dit : "Duchesse, mon amie, que m'est-il arrivé ? Je me sens si légère ! ". "Votre Majesté fut quelque temps souffrante mais tout va au mieux à présent. Nous allons reprendre notre vie ici à la Cour comme si de rien n'était".

La reine Isabelle se rendit compte sur ces entrefaites qu'elle se trouvait fort déshabillée, en présence d'hommes dont le détesté Comte-duc. Elle entra en une colère noire en criant : "Que faites-vous céans, Monsieur le Ministre ? Sortez immédiatement de mes appartements !". Sancho et Olivarès furent mis à la porte non sans entendre quelques qualificatifs choisis du genre "tas de viande andalou". Le Comte-duc, quelque peu dépité, confia à Sancho : "Voici bien l'ingratitude du pouvoir Don Sancho ! De toute manière la reine est française et je crois bien quelle fait de la grossophobie".



## X- Sancho s'en tire et se retire.

Le Comte-duc retourna dans son bureau habituel, Sancho à sa suite. Une fois assis devant sa table de travail dont il dépassait à peine en raison des papiers accumulés, il prit un air ennuyé pour en définitive s'exprimer : "Nous vous devons beaucoup, le roi et moi-même pour avoir mené à bien cette mission invraisemblable. Que souhaitez-vous comme prompt récompense, Don Sancho ? Le gouvernement d'une province ? Être élevé à la noblesse héréditaire ? Une charge de perception des impôts ? Ne me demandez point de l'argent : les caisses de l'Etat sont vides. "Je ne souhaite que deux choses, Excellence : la rentrée en grâce de ma fille et retourner chez moi". "Pour ce qui demeure du premier point il se trouve de facto effectif, n'est-ce point ? Toutefois le Grand Inquisiteur risque de ne l'entendre de cette oreille. Il fait ces derniers temps m'a-t-on rapporté un peu trop de zèle inquisitif; il paraît qu'il constitue des dossiers sur tout le monde y compris notre roi lui-même. Je pense l'envoyer en mission auprès du Pape". En effet le cardinal Don Jesus Féretro y Cadalso fut mandaté auprès du Saint Siège en tant qu'extraordinaire ambassadeur de la royauté espagnole. Là il terrorisa la Curie suffisamment pour que le Très saint Père l'envoie sans délai évangéliser les indiens du Paraguay qui sont à ce que l'on nous prétend des plus cannibales. On perdit sa trace par la suite." Quant à votre autre souhait, Don Sancho, je ne puis l'exaucer comme vous le comprendrez car étant donné le caractère ultra secret de la mission accomplie par vous, rien ne doit s'en savoir ni sur le détail ni sur l'issue. Il va de soi qu'il y va de la stabilité de notre glorieuse monarchie. Je pourrais, à coup

sûr, vous faire assassiner ...”. Olivares marqua un silence pour voir l’effet de ses paroles puis il enchaîna : ”Bien entendu je ne le ferai point; du moins pas tout de suite. Je vais donc vous faire nommer Huissier de la Chambre; vous serez fonctionnaire, ici au palais royal. Vous porterez la clé d’or et vous assisterez notre souverain lors de son lever puis de son coucher, cela toute l’année, sept jours sur sept. Vous aurez un traitement, comme tous les fonctionnaires de la Maison royale, que l’on vous règlera en billion<sup>89</sup> quand d’aventure on y pensera. Vous serez hébergé, nourri, blanchi avec droit d’accès à la pharmacie royale, aux soins des médecins royaux mais uniquement si vous n’en avez pas besoin. Je vous salue, Don Sancho car le travail m’attend, les affaires de l’Etat dont j’ai l’écrasante charge ne souffrant aucun retard”.

Le pauvre homme fut donc conduit dans une mansarde sous les combles de l’Alcazar où il demeurerait dès à présent sous la direction du Premier Gentilhomme de la Chambre, Don Ranulfo Puertacerrada y Celoso<sup>90</sup> qui devait lui expliquer son emploi, lequel lui marqua d’emblée le plus souverain des mépris. En fait le service du roi laissait du temps libre à Sancho car il consistait à assister au lever et au coucher du roi. Pour ce qui est du lever, il se faisait à 7 heures du matin sauf s’il était prévu un départ pour la chasse. Le coucher se produisait à 22 heures hormis en cas de spectacle à la Cour ou dans un théâtre de Madrid. Tout ceci se réglait tel du papier à musique en un rituel immuable rodé de façon parfaite. Le soir, Philippe IV était dévêtu de ses habits noirs, vêtu d’une longue chemise de nuit en col de dentelle des Flandres, boutonnée jusqu’au cou, tombant jusqu’aux chevilles. Avant de se mettre au lit le souverain lâchait invariablement un

---

<sup>89</sup> Monnaie faite d’alliage de cuivre, de zinc et d’argent, généralement dévaluée.

<sup>90</sup> Porte fermée et jaloux.

long pet puissant bien modulé, applaudi par l'ensemble des huissiers ainsi que des gentilshommes de la Chambre. On l'installait, bonnet de nuit en tête ; on le bordait non sans qu'il ait récité un Notre Père et un je vous salue Marie afin d'être sanctifié au cas où le Très Haut aurait décidé de le rappeler à lui durant son sommeil. On laissait un petit flambeau allumé ainsi qu'un laquais allongé en travers du seuil de la chambre à coucher. Le matin suivant on retrouvait le roi dans la position où on l'avait laissé la veille, couché sur le dos, le menton sur la découverte du drap de dessus. Pour cette régularité ainsi que sa proverbiale économie de langage, Philippe IV était admiré par tous car il incarnait à la perfection l'ordre du monde. De la sorte il ne prononçait pas plus de cinq mots d'affilée ; au-delà de dix on lui appliquait la saignée, considérant qu'il se trouvait là matière à fièvre maligne. Autant dire que l'écuyer de Don Quichotte passa des plus inaperçu au sein de cette ruche qu'était l'Alcazar, petite abeille parmi tant d'autres, destinée à un travail répétitif et disons-le, d'un mortel ennui.

Disposant de temps libre en suffisance, Sancho put se promener assez souvent dans les jardins du palais, chose qu'il appréciait malgré l'hiver en cours. Il put aussi accéder à la bibliothèque royale sous certaines conditions d'horaires en particulier dans l'après-midi ou bien lorsque le souverain était à la chasse dans le parc du Pardo. Ces moments le consolait de la nostalgie de sa chaumière et de son épouse dont il n'avait aucune nouvelle. Quant à sa fille, il ne la voyait jamais car le petit monde de la maison de la Reine se comportait tel une autre planète avec ses règles, ses habitudes, ses préséances. Pour ce qui est de la nourriture par contre, il n'y avait à se plaindre puisque les huissiers prenaient leurs repas en commun tout en bénéficiant des largesses de la table royale, richement dotée en plats de toutes

sortes qui avaient fait l'objet des soins des hâteurs de rot, échançons ou autres valetailles qui oeuvraient au service quotidien de la bouche du roi, lequel ne mangeait le dixième de ce qu'on lui présentait en s'agenouillant devant lui, seul à table. Les jours passèrent d'une monotonie affligeante, chose qui finit par affecter le pauvre homme au delà de ce que l'on peut imaginer. Par bonheur deux événements survinrent qui lui amenèrent de la distraction momentanée. Le premier se produisit dans la bibliothèque royale où Sancho s'était réfugié une après-midi ensoleillée d'un pauvre soleil hivernal. Absorbé en sa lecture d'une pièce de Lope de Vega<sup>91</sup>, ce dernier fut interrompu par un léger toussotement poli. Sancho leva les yeux pour découvrir un personnage de taille moyenne, vêtu élégamment de noir comme il se devait à la Cour, portant les cheveux mi-longs et la moustache aux pointes relevées. "Mille pardons d'interrompre votre lecture d'un si bel auteur, Señor" fit l'homme qui poursuivit : "Je me nomme Diego Velázquez de Silva ; je suis Peintre du roi et je souhaiterais faire votre portrait". Sancho, surpris ne sut d'abord que répondre, ce qui fit que Velázquez crut que son interlocuteur était réticent. "Ceci ne vous prendra trop de temps, sachez-le car je travaille fort vite quand je veux". "Señor Peintre, il ne s'agit point de temps puisque j'en dispose assez convenablement mais plutôt d'argent. Malgré ma situation d'huissier de la Chambre, je n'ai point été payé depuis des semaines. Je présume qu'une peinture de vos mains doit coûter fort cher" rétorqua Sancho. Velázquez eut un léger sourire agacé puis reprit : "Sachez Señor qu'on me doit des années de traitement en retard, chose qui devient lassante, disons-le. Pour pallier cela je n'ai pas d'autre solution que de faire attendre les commandes, de ne pas achever mes oeuvres, ce qui en définitive me sied assez car on ne

---

<sup>91</sup> Lope Félix de Vega Carpio (1562-1635), poète et dramaturge espagnol parmi les plus importants du Siècle d'Or, surnommé Le Phénix par Cervantès.

manquera de m'accuser de nonchalance. La Peinture en notre cher pays n'est pas aussi bien considérée qu'en Italie, hélas ! Vous avez toutefois raison Señor sur un point : mes prix sont fort élevés ceci à dessein car il faut se faire respecter par le vulgaire ainsi que les amateurs éclairés s'il y en a. De fait je me fais rétribuer à prix d'or ou bien je donne mon travail". Sancho posa alors la question : "Mais alors pourquoi moi, je vous prie ?". "Outre votre visage intéressant qui respire sa rusticité, il se chuchote que vous fûtes l'écuyer du fameux ingénieux Don Quichotte de La Manche, personnage merveilleux pour lequel j'ai du respect et de l'admiration. Ce sera donc un honneur pour moi de vous peindre à défaut d'avoir pu le faire pour votre maître". Sancho se dit qu'en définitive cela ferait passer le temps un peu mieux ; il accepta. Les séances de pose s'effectuèrent assez régulièrement dans une pièce située au nord toujours à dix heures le matin durant deux heures. Cette pièce sentait bon l'essence et l'huile ; le peintre ayant soin de disposer des douceurs ainsi que des boissons choisies, vin ou sirops pour son modèle. Il était exigeant, peu loquace, donnant ses instructions d'un ton sec où perçait une pointe d'accent andalou. Sancho remarqua qu'il n'avait pris la précaution de faire aucun croquis préalable, se lançant dans sa tâche directement sur la toile. Sa manière d'être intrigua vite ce dernier car il se livrait à un manège incessant d'avant en arrière, s'éloignant ou se rapprochant du chevalet, le tout en silence. Parfois il grattait furieusement la toile, mécontent du résultat obtenu pour reprendre aussitôt son étrange ballet. Sancho en vint à le considérer comme peu sympathique, distant, imbu de sa personne puisqu'il refusait obstinément que le modèle puisse se voir en cours d'exécution, arguant qu'il serait bien temps lorsque la peinture aurait été conclue. Sancho se prit à regretter d'avoir agréé le vœu du

peintre qui lui coûtait des bons moments qu'il eut pu employer à flâner dans les jardins. Il en vint même à détester sa politesse glacée, ses manières affectées juste ce qu'il faut pour marquer toute la distance qu'il se peut y avoir entre un artiste de renom face à son simple modèle vivant. Velázquez s'en aperçut mais ne modifia en rien sa conduite, ce qui confirma Sancho dans l'idée que les peintres sont avant toute chose de bien narcissiques personnes et qu'il existe des gens qu'il ne faudrait jamais rencontrer.

Le second évènement fut plus agréable quoique tout aussi imprévu. Sancho musardait comme à son habitude dans les jardins lorsqu'il fut abordé par un domestique portant la livrée de la Reine. Ce dernier lui remit une lettre sans mot dire avant de s'éclipser avec des airs de conspirateur ; Sancho ouvrit la missive qui disait de se trouver le lendemain à midi dans l'antichambre des appartements de la souveraine. Bien entendu il s'y rendit pour attendre une bonne heure, songeant qu'il risquait d'être privé de déjeuner au bout du compte. Enfin la porte s'ouvrit et on l'introduisit dans le petit salon de la Reine où celle-ci se trouvait en compagnie de Mariatornada. Les retrouvailles de la fille avec le père furent touchantes; l'on versa quelques larmes. Puis la Reine qui avait contemplé la scène avec bienveillance s'exprima : "Señor Sancho la duchesse d'Alcalá m'a rapporté chaque détail de vos incroyables aventures ; je vous dois plus que la vie, je vous dois mon salut !". Sancho s'inclina, mit un genou en terre puis répondit les platitudes d'usage comme quoi cela fut un plaisir, que s'il le fallait il recommencerait, chose qu'il ne pensait en aucune façon, comme cela va de soi. La Reine fit mine d'y croire, ce qui prouvait son excellente nature et poursuivit : "J'aurais aimé vous récompenser à la hauteur des services que vous m'avez rendus mais cela n'est hélas pas en mon pouvoir tant que nous

sommes sous la coupe de ce ministre qui pour l'instant dispose de l'oreille de mon royal époux". Ce discours fut assorti ensuite d'un chapelet d'insultes en français que nous ne rapporterons en raison des oreilles chastes ainsi que de nos chères têtes blondes. Tout au plus pourrons nous affirmer que le mot "grosse enflure" fut repris plusieurs fois. Lorsque Isabelle fut calmée, elle se tourna vers Mariatornada qui lui présenta un petit coffret précieux d'où fut tiré une délicieuse petite broche en corail rouge. La reine la remit à Sancho en lui spécifiant que ce cadeau était destiné à son épouse Juana dont elle ne doutait qu'il la reverrait prochainement. Elle ajouta qu'elle préférait voir l'origine de ce précieux matériau non dans le sang de la Méduse victime de Persée mais dans les larmes du Christ versée sur l'humanité dans le jardin des Oliviers durant la Passion. Ce en quoi elle se plantait, comme chacun le sait, puisque le corail n'est autre qu'un polype anthozoaire qui vit dans les mers chaudes de la planète, situation suffisamment peu affriolante étant donné que les poissons y font pipi dedans. Le bijou d'un travail délicat figurait un charmant petit bouquet de roses en boutons ou écloses. Sancho, ému aux larmes, remercia chaleureusement La Reine avant de prendre congé non sans avoir été autorisé à lui effleurer la main d'un baiser, privilège qu'elle n'accordait qu'au roi lui-même dans des circonstances hors étiquette.

Par la suite, le quotidien de Sancho retomba dans cette mornitude dont il ne voyait comment s'extraire. Il tenta de se dérober aux séances de pose avec Velázquez en invoquant des missions improbables ou mensongères. Le peintre le prit fort mal, comme on s'en doute mais n'insista pas outre mesure ce qui fit que le portrait de Sancho demeura inachevé sans que ce dernier ait pu voir à quoi il ressemblait. Ceci allié au fait que l'on se trouvait au plus fort de l'hiver, qu'on lui mégotait son bois de

chauffage en sa mansarde, fit qu'il tomba malade sévèrement. On le laissa délirer quelque temps dans sa fièvre pour enfin lui dépêcher un apothicaire vieux et peu ragoûtant qui le saigna, prescrivit des cataplasmes de moutarde forte ainsi que du clystère matin et soir. Ce traitement le laissa un pied dans la tombe où il aurait basculé si Mariatornada, avertie on ne sait comment n'avait pu le soigner comme elle savait si bien le faire grâce à la science inculquée par sa mère. Sancho reprit des forces, rasséréiné par la présence secourable de sa fille ; cette dernière constatant l'état misérable de son père lui jura qu'on allait bientôt l'exfiltrer dans les règles de l'art ce qui contribua à son rétablissement.

Quelque temps plus tard, ayant recouvré ses forces, il retourna dans la bibliothèque royale où le spectacle de tous ces ouvrages du savoir le réconfortait, lui faisant remémorer les dires de Don Quichotte. Il s'y trouvait un balcon d'où l'on pouvait embrasser un somptueux paysage jusqu'aux contreforts enneigés de la sierra de Guadarrama ; Sancho s'y posta un jour où le soleil daignait paraître. Il s'absorba en la contemplation des montagnes jusqu'au moment où une corneille luisante vint se poser sur la balustrade ; Sancho reconnut à l'instant Coronis, l'oiseau de Maria. Il poussa un cri de joie, s'apercevant que la bête tenait dans son bec un petit étui de métal jaune. Coronis laissa tomber l'objet aux pieds de Sancho puis en coassant reprit son vol pour disparaître en un plongeon vertigineux. Tout en s'assurant que personne ne l'avait vu, le brave homme remonta dans sa chambre en serrant l'étui contre lui ; aussitôt entré il ouvrit la dite capsule pour y découvrir un papier enroulé très serré qui portait l'écriture de Maria. Ce message lui disait de se trouver le soir même à minuit dans les jardins au pied de la grande statue équestre de Philippe IV<sup>92</sup>. Il était spécifié qu'une fois lu le message se détruirait, ce qui advint

---

<sup>92</sup> Fameuse statue équestre conçue par le sculpteur Pietro Tacca (1577-1640) sur un dessin de Velázquez et qui fut la première en position cabrée. Elle se trouve Plaza de Oriente devant l'actuel palais royal à Madrid.

dans un petit grésillement sulfureux. Sancho, devenu fébrile, se vêtit de ses habits anciens laissant la tenue noire d'huissier sur le lit ainsi que la clef d'or. Il se faufila ensuite à travers les couloirs de recoin en recoin, de colonne en colonne ; il trompa ensuite les gardes qui se trouvaient en faction devant la porte menant aux jardins en leur faisant le coup du Petit Poucet mais avec quelques pistoles<sup>93</sup> que sa fille lui avait fournies. Il les disposa de façon à les éloigner en lançant la dernière devant eux depuis sa sombre cachette, stratagème qui fonctionna à merveille. Sancho mit un moment avant de se retrouver dans l'obscurité car il ne pouvait user d'aucune lumière. Fort opportunément la pleine lune brillait cette nuit là s'avérant d'une aide précieuse. Il devait être minuit un quart lorsqu'il atteignit sa destination ; une forme emmitouflée faisait les cent pas devant le socle de la monumentale statue équestre : c'était Maria. Elle commença par pester : "Tu es en retard, Peón ! Je t'avais dit minuit !". "Je sais Señora mais il m'a fallu tromper la vigilance de tous ces gardes ; il y en a partout". "Bon ! Nous sommes encore dans les temps mais avant d'y aller il y a ici deux personnes qui veulent te voir" chuchota Maria en lui signifiant de contourner le piédestal. Sancho s'exécuta; il put constater à sa grande surprise qu'une large issue se trouvait entrouverte dans le socle, faiblement éclairée avec un départ d'escalier. Devant ce passage se tenaient Baldung et le Capitaine, tous deux très proches, occupés à s'embrasser fougueusement. Sancho manifesta sa présence d'un toux polie qui les fit se retourner. Je te laisser imaginer, lecteur la joie de ces retrouvailles imprévues mais discrètes afin de ne pas éveiller l'attention. Comme Sancho s'étonnait de revoir Alacorta vivant, ce dernier lui expliqua avoir été sauvé in extremis par le démon au moment où à bout de forces, Madame La Mort allait lui porter

---

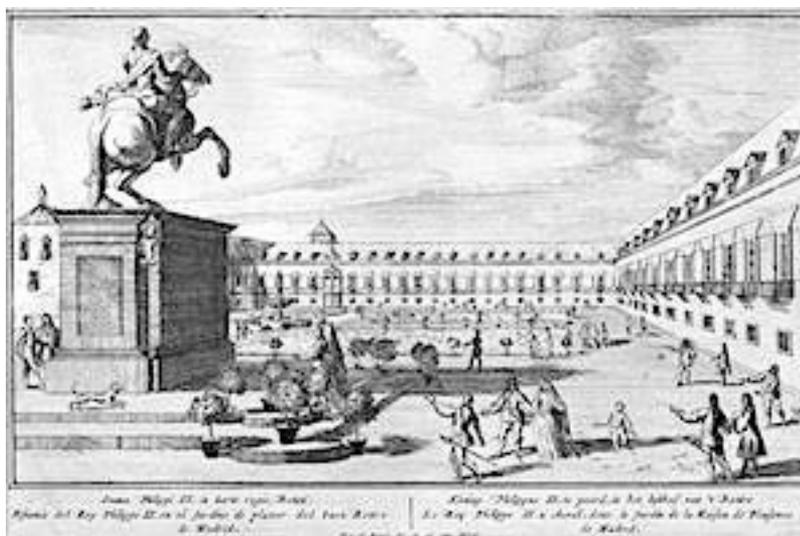
<sup>93</sup> Il s'agit d'écus d'or ou doublons.

le coup fatal. Il portait encore les vives marques de cet épique combat en ayant la tête bandée ainsi que le bras en écharpe ce qui demeure la caractéristique du héros blessé pour une juste cause. Baldung derechef surenchérit en disant :” Tu comprends mon chou , je n’allais pas laisser cette vicieuse gerce me prendre mon chéri ! Il a été magnifique ! Il a tenu face à cette furie une heure et demie en faisant toutes les *suertes*<sup>94</sup> possibles ou imaginables. Du grand art ! Aussi j’ai décidé que nous allons passer quelque temps ensemble, nous installer à Ibiza en ouvrant un cabaret pour touristes friqués. Pour ma part je songe à reprendre mes études pour passer démon de troisième classe parce que l’état de top model ne me sied plus. Non seulement il faut s’appuyer six à huit heures de gymnastique quotidienne mais en plus on ne mange qu’une feuille de laitue par repas avec la moitié d’un orange ce qui finit par porter sur le système”. Sancho rit de bon cœur puis ils se donnèrent belle accolade en promettant de se revoir. Avant de repasser par le passage secret, Baldung embrassa Sancho en lui disant : ”Si tu passes par les Baléares, viens nous voir. Le nom du cabaret sera pour sûr l’*Aphrodite’s Club* ; tout un programme et ce sera *hot* de chez *hot*”. Maria s’impatiente alors, poussa Baldung et le brave Capitaine dans l’escalier, referma l’issue puis recula de quelques pas. Elle tira de son petit sac une ampoule de liqueur rouge qu’elle envoya se fracasser sur la statue. Rien ne se passa dans un premier temps puis Maria cria : ”STATUAM MOVERE”. Le cheval cabré retomba alors sur ses jambes de devant, fit jouer les antérieurs et les postérieurs comme pour se dégourdir puis sauta du piédestal avec une facilité déconcertante. Cheval, cavalier firent demi-tour, vinrent se présenter devant Maria et Sancho ; le roi de bronze arrêta sa monture, en descendit en tenant les rênes, s’inclina du buste devant la sorcière. Gravement

---

<sup>94</sup> Les actions du toréador avec le taureau.

il lui confia les guides de cette fabuleuse cavale, se retournant ensuite pour grimper sur le piédestal désormais vide en s'asseyant dessus dans la position du *Penseur* de Rodin. Maria sauta à califourchon sur le dos du coursier, aida Sancho à faire de même derrière elle, le tout sans effort aucun. "On rentre chez nous, Peón !" fit elle en riant, donnant dans les flancs d'airain le signal du départ. La monture royale se lança illico au grand galop dans un bruit apocalyptique, écrasant tout sur son passage, faisant verser les grilles, les barrières, culbutant les gardes. Elle traversa ainsi tout Madrid comme un torrent d'étincelles jailli de ses sabots de bronze au contact des pavés recouverts de neige alors que la statue du roi leur faisait au revoir.



## Epilogue.

La chevauchée se fit comme dans un songe à travers le lac de Constance, rythmée par le vent glacial, le bruit de tonnerre des sabots et les halètements de locomotive du cheval de métal. Combien de temps il dura nul ne le sait puisque le temps n'a plus cours en un monde régi par ce qui ressemble à de l'illusion. Il en est ainsi parfois où l'on ne peut démêler la part de ce qui a été vécu ou bien rêvé, tout prenant une autre importance pourvu que l'on accorde une considération à ce qui n'en a pas. Toujours est-il que le fabuleux équipage se retrouva devant la maison de Sancho dans un paysage de neige ; rien n'avait en apparence changé depuis le départ pour la folle mission. Le cheval s'immobilisa et Sancho se laissa glisser au sol, ému de contempler à nouveau sa demeure en ayant cru ne jamais la revoir. Sur le perron il se retourna pour voir Maria juchée sur le royal destrier, spectacle qui valait son pesant de cacahuètes. La sorcière sourit, leva la main droite en signe de salut et dit : " Te voilà rendu Peón ! Salue de ma part ta chère Juana que peut-être tu commence enfin à mériter. Tu as été brave ce coup-ci encore, Sancho le pansu ; garde-toi des fâcheux, des furieux, des voleurs de ta tranquillité, des avides de pouvoir; cultive la sagesse elle te le rendra au centuple. Ne me remercie point de t'être venu chercher, je te devais bien cela pour m'avoir fait connaître ton cher maître Don Quichotte. Il devrait y avoir plus de rêveurs tels que lui dans ce monde borné, crois-moi. Tache de rester un moment heureux, car si tu le désires rien ne doit s'y opposer". Sancho s'enquit alors de ce que Maria projetait dans l'avenir pour elle-même, ce à quoi elle répondit qu'elle irait, si elle en avait l'envie, un de ces jours vers le Nord où cette

abeille-reine vous transforme en déesse à l'occasion. "Adieu, ami Sancho" fit-elle pour finir. "Quelque chose me dit que tu n'es point au bout de tes surprises !". Elle éclata de rire, tourna bride et disparut avec le monumental cheval de bronze alors que la neige se remettait à tomber.

Sancho, rompu, poussa la porte de son logis où rien n'avait bougé, la marmite de *cocido* mitonnant au coin du feu, embau-mant de son subtil parfum toute la maisonnée. Il s'effondra en son fauteuil devant l'âtre diffusant sa douce chaleur. Le couvert était mis pour deux personnes donc Sancho se dit que Juana n'allait tarder ; il reprit son livre posé sur la poutre de la cheminée, l'ouvrit à la page où il est dit : "Ne demande pas à la vie ce que les songes peuvent te donner, eux qui sont étendus au pied du trône de la Nuit". Là, il s'endormit. Le bruit que fit la porte en s'ouvrant le réveilla ; le chat Duruño avait mis à profit son assoupissement pour venir se pelotonner sur le ventre du maître de maison, ronronnant comme un diesel. Juana entra toute emmitouflée , éternua, s'ébroua, s'exclamant : "*Que tiempo de mierda total !*" puis vint se réchauffer auprès de son époux. Elle éjecta le chat noir qui marqua sa haute désapprobation d'un miaulement rageur et mit ses mains glacées dans celles de son Sancho. Ce dernier crut un instant avoir rêvé toute cette équipée mais le regard de Juana lui parut bien admiratif en outre du fait qu'elle portait sur son fichu la magnifique broche de corail offerte tantôt par la Reine d'Espagne. Sans mot dire il s'attabla avec sa chère moitié pour faire dignement honneur au *cocido* familial qu'il arrosa d'une quantité suffisante de sang de Notre Seigneur. Bien sûr le chat Duruño se vengea en faisant tomber l'ensemble des casseroles en cuisine.

Que t'en semble, lecteur ? Faut-il croire que Sancho avait songé ou bien vécu ce périple infernal ? As-tu toi-même pensé

parfois que l'on rêvait ta vie ? Sais-tu vraiment où tu existe dans cette histoire de fous raconté par un ivrogne un soir d'orage ? Ou bien fais-tu comme le cartographe Zobius le Logoréen qui lorsqu'il se trouvait devant une *terra incognita* ajoutait en très gros pour qu'on ne lise : OMNIA IGNORO ?<sup>95</sup>. Tout n'est que rêve et dès à présent si tu ne le sais, c'est que tu as autant d'esprit qu'un vil protozoaire. Tiens-toi le pour dit mais surtout accroche-toi à ton rocher.

Tu dois peut-être te demander, en outre, ce qu'il advint du portrait de Sancho peint par Velázquez, lequel ne put se conclure comme tu t'en souviens. La plupart des spécialistes pensent qu'il a dû disparaître dans l'incendie de l'Alcazar qui se produisit le 24 décembre 1734. Toutefois Von Louch a émis voici peu l'idée qu'il se trouverait caché sous un portrait royal donc qu'il faudrait par conséquent nettoyer chaque portrait de Velázquez pour finir par le retrouver en dessous, hypothèse qu'étudie le Musée du Prado.

Pour achever ici, Mariatornada donna naissance à deux jumeaux, un garçon et une fille conçus justement le jour de la purissime conception de Notre Seigneur ; journée où le duc d'Alcalá plus que jamais distrait avait mis une paire de vieilles chaussures. Le garçon à qui l'on donna le prénom d'Alonso en mémoire de Don Quichotte, s'avéra le portrait craché de son père, d'un intérêt marqué pour les instruments scientifiques autant que la cordonnerie. La fille, Juanitilla était l'effigie de sa maman en encore plus vive. Dès cinq ans elle fut capable de faire disparaître puis réapparaître les objets. Un an plus tard ce fut le cas des personnes ce qui certes, avouons-le, devint assez crispant et occasionna l'éloignement de leur mère de la Cour après une journée entière passée sans avoir retrouvé le roi Philippe ainsi que son frère le Cardinal-infant. Par conséquent la petite famille du

---

<sup>95</sup> J'ignore toutes choses.

duc d'Alcalá put se réunir à Séville, ce qui ne fut une mince affaire comme cela s'est vu par la suite. Mais en tout état de cause il en demeura un proverbe bien vivant : "Le fruit ne tombe pas loin de l'arbre", adage qu'adopta avec grand enthousiasme l'ensemble de la Cour d'Espagne.

FIN.

Α α Β β Γ γ Δ δ  
Ε ε Ζ ζ Η η Θ θ  
Ι ι Κ κ Λ λ Μ μ  
Ν ν Ξ ξ Ο ο Π π  
Ρ ρ Σ σ Ϛ ϛ Τ τ Υ υ  
Φ φ Χ χ Ψ ψ Ω ω

## TABLE DES MATIERES

|   |       |
|---|-------|
| I- OÙ Sancho Pança reprend du service.....                                | p.1   |
| II- Un conseil de famille inattendu.....                                  | p.10  |
| III- Au début tout va bien.....   | p.19  |
| IV- Et puis ça se gâte.....   | p.29  |
| V- Dans le ventre de Léviathan.....                                       | p.38  |
| VI- OÙ l'on tombe de Charybde chez Scylla qui n'est pas sa<br>copine..... | p.47  |
| VII- De retour aux Enfers.....  | p.62  |
| VIII- Chrémaios tombe sur un os .....                                     | p.73  |
| IX- Au secours de la reine d'Espagne .....                                | p.87  |
| X- Sancho s'en tire et se retire.....                                     | p.105 |
| Epilogue .....  | p.116 |



Cette nouvelle a été écrite par Jean-Louis Augé. Elle a été achevée à Castres le 4 février 2021 lors de la pandémie.

S.I.C.

Conclusus est.

Aetas LXVI

